BEAU ET CHAUD
Vallée d'Ottawa et région de Montréal:—
Beau et chaud.

Canadiana

# LE JOURNAL

Bibliothèque Dlle Elmire 1 juil 02 311 Ave Belmont

BEAU ET CHAUD
Région de Québec et Golfe:—
Beau et chaud, quelques averses.

DEUXIEME ANNEE—N° 204 | MONTREAL, JEUDI, 15 AOUT 1901 | 8 PAGES: UN CENTIN

## CHEZ LES BOERS

### Ce serait la fin, dit cette fois Ford

**Plus de [illegible]**

New-York, 14 — [illegible] N. Ford télégraphie à la "Tribune" :

"La fin d'une campagne, qui directement et indirectement a fait disparaître les réductions de la dette nationale effectuées durant soixante ans, produira une forte réaction contre la dépression actuelle. Il y a peu de nouvelles de la guerre, mais le peu qu'il y en a promettent plus pour la paix qu'elles n'ont fait depuis longtemps. On a chaque jour des preuves que les commandos boers sont rendus à bout de provisions et de munitions, et qu'ils mettent bas les armes parce qu'ils sont dans l'impossibilité de se défendre. Les militaires expliquent les attaques désespérées sur des petits corps de troupes anglais par la nécessité de se procurer des provisions, des fusils et des munitions".

**Pretorius mort**

Magersfontein, Orange, 13 — Le commandant Pretorius, qui avait reçu il y a quelque temps une balle dans l'œil, est mort.

**Les succès de Kitchener**

Londres, 14 — Le général Kitchener a adressé la dépêche suivante de Prétoria au War Office :

Depuis le 5 août, l'œuvre des colonnes ets comme suit : 39 Boers tués, 20 blessés, 685 faits prisonniers, y compris M. F. Wolmorans. 85 Boers ont déposé les armes, y compris le commandant de Villiers, de Waterberg. Les colonnes ont aussi capturé 24,100 paquets de cartouches, 254 wagons, 5,580 chevaux et plus de 33.000 bestiaux.

"La majorité des captures ont été opérées dans la colonie de la rivière Orange. Le général French repousse peu à peu l'ennemi vers le nord. Il y a eu plusieurs escarmouches sans résultats définitifs."

**On détruit le grain**

Le général Leatherstanhaugh est arrivé à Klerksdorp. Dans le district de Zeerust, il a trouvé tous les cultivateurs à l'ouvrage. Les Anglais ont détruit d'immenses quantité de grain.

**Plusieurs combats**

A Lilydale, les Anglais ont découvert un hôpital dans une ferme. Il n'y avait là qu'un blessé. Le médecin et les infirmiers ont été emmenés, puis relâchés un peu plus tard.

Plusieurs combats sans importance avec de petits commandos ont eu lieu.

Bloemfontein, 14 — La colonne du général Weston est arrivée à Klerksdorf avec 19 prisonniers, 500 réfugiés boers et 1,000 indigènes, la plupart des enfants. La colonne a eu à soutenir des escarmouches continuelles, de la Modder jusqu'à la Vaal.

**Vers le Gap**

Le Cap, 14 — Trois commandos boers marchent vers Clanwilliams. La garde a été appelée sous les armes.

On a appris ici que l'hon. M. Van Rhyn, membre du Conseil législatif, a été capturé par les Boers.

**Milner est fiancé**

Londres, 14 — Lord Milner a annoncé, avant son départ pour le Sud Africain, qu'il était fiancé.

**Les forces boers**

Bruxelles, 13 — Les amis de M. Kruger viennent de recevoir la nouvelle qu'il y a encore 17,000 Boers et 12,000 rebelles du Cap qui tiennent la campagne. Ils ont des armes et des munitions en abondance, mais leurs provisions se font rares.

## COURRIER D'OTTAWA

### L'hon.M. Scott aux Trois-Rivières--L'affaire St-Georges--Les délégués à la convention pédagogique--Tombé d'une fenêtre--L'hon. M, Ross sévèrement critiqué.

Ottawa 14. (Spéciale.)

—L'hon. M. Scott est allé aujourd'hui à Trois-Rivières. Il en reviendra immédiatement.

—On doute fort que le corps de Mme St-George, la noyée de lundi, ait sauté la chute des Rideaux. On dit qu'il n'y passe pas assez d'eau pour flotter un corps. Les docteurs Chevrier et Baptie ont fait l'autopsie.

M. Albert Dunn, 189, avenue Henderson, frère de madame Saint-George, a dit hier que cette histoire de madame Burns, nièce de la défunte, qui ferait croire que la famille des Dunn est une congrégation de fous, est complètement fausse. Personne dans sa famille n'est fou. La vie de sa sœur, dit M. Albert Dunn, a été ruinée par son mariage à Saint-Georges. La défunte était la nièce de l'hon. M. Flynn, ex-premier ministre de la province de Québec.

—Rien de nouveau au sujet de la pilote. Le R. P. Beausoleil s'oppose fortement au choix de l'île Porter comme site du lazaret.

—Voici la liste des délégués à la convention pédagogique d'Ottawa :

John Brittain, Fredericton ; G. L. Mastin, Odelltown, Qué. ; Mme G. L. Masten, S. Silcox, St-Thomas ; A. H. Young, Toronto ; F. W. Merchant, London ; William Johnson, Athens, Ont. ; Hugh I. Strang, Goderich ; W. Pakenham, Toronto ; Ernest Smith, Westmount ; John W. J. Summerby, D. J. Goggin, Régina ; A. Stevenson, Woodstock ; W. S. Ellis, Kingston ; J. Square, Toronto ; A. E. Meldrum, Morrisburg ; William Scott, Toronto ; Mlle M. E. MacIntyre, Toronto ; Mlle Alice Tennant, Mlle Bertha Tennant, Brockville ; D. J. C. Glashan, Ottawa ; John Henderson, St.Catharines ; Mme John Henderson ; E. Montgomery Campbell, Montréal ; J. H. Knight, Lindsay ; John Parker, Leeds, Qué. ; G. Hastone, Lindsay ; L. E. Lamb, Montréal ; J. C. Harstone, Lindsay ; John L. Walton, Hull ; J. C. Spence, Ottawa ; A. E. Attwood, Ottawa ; Mlle Mary MacKeracher, Ottawa ; Frank E. Perney, Ottawa ; Norman F. Black, Lindsay ; J. M. Briand, Ottawa ; H. S. Shirreffs, Clarence ; C. S. Edwards, Cumberland ; H. S. Williams, Ottawa ; T. Rochon, Mlle A. Boileau, South Indian ; Mlle A. E. Thompson, Manotick ; T. A. Craig, Kemptville.

—Le ministère des Travaux publics fait construire un porche en arrière du bureau de poste.

La construction des serres chaudes sur le Parc du Major est aussi commencée.

—James Bowie, contremaître à l'emploi de Gillies Bros, a été transporté cette nuit à l'hôpital St-Luc., souffrant d'un profonde blessure à la tête des suites d'une chute à l'hôtel Butler, rue Lyon. Bowie est tombé de la fenêtre de sa chambre, soit d'une hauteur de vingt pieds. C'est surprenant qu'il n'ait pas été tué dans cette chute. Il est sous les soins du Dr Dewar.

Il y a une couple d'années, un homme de chanter du nom de McKay venant de Pembroke, s'est tué à l'hôtel Butler, en tombant de sa fenêtre.

—L'hon. M. Ross a reçu un très mauvais traitement aux mains des professeurs qui ont fait des conférences aujourd'hui. On a dénoncé le système en usage dans les écoles publiques et les ch schools.

On accuse M. Ross d'être ni plus ni moins moins qu'un détraqué, en ce sens qu'il est toujours prêt à admettre dans son programme un tas de nouvelles idées, la plupart des blagues suggérées par des têtes chaudes des prêcheurs de tempérance, etc. Au lieu d'instruire la jeunesse, on lui inculque une foule de notions superficielles et inutiles.

## CHEZ LES FORESTIERS CATHOLIQUES

**Election des officiers de la Haute Cour**

Détroit, 14 — L'Ordre des Forestiers Catholiques, assemblé en convention annuelle ici a élu les officiers suivants aujourd'hui :

Président — Thomas Cannon, Chicago.

Grand secrétaire — Thomas B. Thiele, Chicago.

Grand trésorier — Thomas H. Callen, Milwaukee.

Grand médecin — Docteur J. P. Smith, Chicago.

Les salaires des trois premiers officiers, qui ont été réélus, ont été fixés comme suit :

Le président Cannon, $1,500.
Le secrétaire [illegible], $1,600.
Le trésorier Callen, $1,600.

**Un "lockout" en Colombie**

Winnipeg, Man., 14.—Une dépêche de Nanaimo, C. A., annonce que les patrons viennent de déclarer un sérieux "lockout" comme résultat de la grève de San-Francisco. Il y a 1,400 mineurs affectés par ce lockout.

**Il ne savait pas qu'il fût chargé**

Tweed, Ont., 14.—Vers dix heures hier, deux petites filles de W. F Graham, qui demeure à environ cinq milles d'ici, âgées respectivement de 13 et 4 ans, étaient à jouer avec une petite carabine appartenant à leur frère. L'aînée, ne sachant pas que l'arme était chargée, ajusta sa petite sœur et dit : "Regarde comment frère tire son fusil," elle pressa la détente et logea une balle dans le cou de sa petite sœur. Cette dernière est morte hier soir.

**La recolte en Roumanie**

Bucharest, 14.—D'après les statistiques publiées par le ministre de l'agriculture, la récolte du blé dans la Roumanie serait de quarante pour cent plus grande que l'année dernière. La récolte du maïs sera la plus belle qu'on ait jamais vue.

**Un "hold up" dans l'état de New-York**

Glens-Fall, N.-Y. 14.—On apprend ce soir que la diligence de la montagne bleue a été dévalisée par un voleur masqué vers midi aujourd'hui près de North River.

**L'état de la grève**

Pittsburg, Pa., 14.—Grévistes et patrons ont fait des gains aujourd'hui, mais rien, n'indique encore quel sera le résultat final. Shaffer dit que les membres de l'Amalgamated de Chicago seront expulsés s'ils ne veulent pas faire cause commune avec leurs camarades.

**Appel au public**

Pittsburg, 14—Le président Shaffer a lancé un appel au public demandant des secours pécuniers. Après avoir raconté les efforts faits pour amener la paix avec le "Trust" il dit :

"Ils font la lutte pour exterminer la "Amalgamated Association" et contre le droit des ouvriers de s'unir, un principe cher au peuple américain, qu'ils persistent à refuser de nous accorder."

Ce coup est dirigé non seulement contre l'"Amalgamated Association", mais contre toutes les organisations ouvrières et s'ils réussissaient à triompher de la "Amalgamated Association", toutes les associations des Etats-Unis seraient affectées.

"Pour réussir dans cette lutte, il sera nécessaire de demander l'aide de tous les corps organisés, aussi bien que du public en général, dont nous savons que nous avons les sympathies dans la lutte actuelle. A cette fin nous vous demandons votre appui moral et pécuniaire, si le public donne libéralement, cela nous aidera matériellement à conduire une campagne victorieuse pour la défense du principe qui est le droit inaliénable de tout Américain libre."

## LES CHEMINS DE FER

**Le record de la vitesse**

New-York, 14.—Les statistiques des chemins de fer enregistrent comme un fait extraordinaire le record de la vitesse obtenue par "The Black Diamond Express", le grand train rapide du Lehigh Valley Railroad. Ce train vient de parcourir une distance de 54 kilomètres en 24 minutes, ce qui donnerait un total de 13 kilomètres à l'heure, si les accidents de la route et les travaux d'art pouvaient permettre de soutenir une pareille vitesse. En effet, cette ligne qui conduit aux cataractes du Niagara et aux grands lacs pour aboutir à Chicago, suit les bords de la rivière Lehigh et traverse dans son parcours un des pays les plus accidentés et les plus pittoresques du monde, celui qu'on a appelé la Suisse américaine.

C'est une des grandes voies allant vers l'Ouest, et le passage préféré des touristes qui trouvent dans les magnifiques trains-vestibule de cette ligne tout le confort imaginable.

# ABÊTI PAR L'ALCOOL

## Un individu de la Pointe Saint-Charles bat sauvagement sa femme, l'assomme sur le plancher et la dévore presque

## POUR LUI ENLEVER SON ARGENT

### La femme mourante à l'hôpital--L'homme au large

Une pauvre femme se meurt, va probablement mourir à l'hôpital Général des blessures horribles que lui a infligées son mari, Napoléon Bénard.

Un mandat d'amener a été émané contre le brutal individu, mais jusqu'à présent il est encore en liberté. La police est cependant à ses trousses.

Voici, dans leur sauvage horreur, les faits rapportés par les parents de la malheureuse Mme Bénard avec la corroboration des voisins et des hommes de police du quartier :

Napoléon Bénard, sa femme et son enfant, Corinne, âgée de 14 ans, habitaient rue Colborne, 143, depuis le mois de mai. Bénard passait ses journées à flâner sur les bords du canal, buvant les quelques sous qu'il gagnait de temps à autre, et, quand il rentrait à la maison, il battait sa femme et son enfant.

Un nommé Charley Lacoste demeurait avec les Bénerd, comme pensionnaire.

Samedi soir, Bénard rentra chez lui avec deux dollars dans sa poche. Il était un peu ivre et commanda brutalement à sa femme de lui servir à manger. Pendant le repas, Charley Lacoste raconta qu'il avait gagné un peu d'argent durant la semaine et qu'il avait payé à Mme Bénard la somme de $5 pour sa pension. Bénard ne fit pas de remarques et continua à manger. Quand il eut fini, il donna ses deux deux dollars à Lacoste et lui dit d'aller chercher de la boisson en bas, chez l'épicier Mul.in. Lacoste remonta avec des flacons que Bénard et lui vidèrent consciencieusement. On dit que Mme Bénard tri qua avec eux.

Vers minuit, n'ayant plus rien à boire, Lacoste s'alla coucher et Bénard, insuffisamment ivre, regarda ses bouteilles vides d'un air morne. Il réussit à se rappeler que Lacoste avait donné $5 à sa femme et il les lui demanda. Mme Bénard refusa en répondant que la famille avait besoin d'argent pour payer le propriétaire à qui ils doivent deux mois de loyer. Cette réponse exaspéra l'ivrogne qui s'élança sur sa femme en lui disant de lui donner l'argent si elle ne voulait pas recevoir des coups.

Sa femme persista à refuser l'argent et son mari, après l'avoir généreusement talochée, se mit à la recherche des cinq dollars. Il sacrait et jurait comme un forcené, appelant sa femme et sa fille qui se tenaient dans un coin de la chambre, apeurées. Dans une autre pièce Lacoste ronflait bienheureusement.

La nuit se passa ainsi : l'homme tempêtant et la femme pleurant. Vers cinq heures du matin, Bénard devint définitivement enragé ; il s'élança sur sa femme et, la prenant aux cheveux, il la jeta par terre en lui ordonnant de lui indiquer où elle avait caché l'argent.

—Dans les matelas du lit.

Il défit alors le lit, trouva l'argent et revint vers sa femme en lui criant :

—Maintenant, tu vas en attrapper une bonne !

Il saisit en effet un dur rondin sous le poêle de la cuisine et se mit à taper sur son épouse à tour de bras, effroyablement. La pauvre femme criait : "Au meurtre ! au meurtre ! au secours ! Il me tue !" Le forcené tapait toujours. Avant de commencer, le misérable avait précautionneusement mis sa petite fille dehors et fermé volets et portes. Quand la femme eut enfin perdu connaissance, il la prit dans ses bras et la jeta par terre, la frappa à coups de pied, puis se jeta sur elle ; comme un chien, il se mit à la dévorer, la mordit sauvagement aux jambes et au [illegible]. Puis il la poussa du pied et [illegible] :

—J'espère que cette fois, tu n'en reviendras pas !

Et il partit boire les cinq dollars.

La pauvre femme reprit peu à peu connaissance et se traîna jusqu'à son lit. Elle passa ainsi, sans soins, toute la journée du dimanche. Vers le soir, Bénard revint et se coucha sans paraître remarquer sa femme.

Le lundi matin, il se leva et partit. Dans l'avant-midi, Mme Mathieu, sœur de Mme Bénard, domiciliée 103, rue Colborne, fut informé par des voisins, de ce qui avait eu lieu et se rendit chez sa sœur.

Elle fut effrayée de son horrible état ; elle lui donna quelques soins et voulut faire manger la blessée, mais celle-ci refusa. Mme Mathieu passa l'avant-midi chez sa sœur et revint chez elle. Elle craignait trop Bénard pour avertir la police.

Elle retourna chez sa sœur dans l'après-midi et y trouva Bénard, étendu sur un lit, endormi. Le misérable s'était livré à des exercices dont la saleté interdit toute narration.

La journée de mardi se passa de la même manière.

Hier matin, Bénard, rentré ivre, examina sa femme et comprit qu'il avait été un peu loin. Il déclara qu'il avait fait "un coup qui lui mériterait l'exil."

Hier après-midi, une autre sœur de la malade, Mme Ricard, de la rue Ottawa, 168, vint voir Mme Bénard et la trouvant très faible, fit appeler un prêtre.

Celui-ci arriva bientôt et fut consterné au spectacle des horribles blessures de la malade. Il ordonna d'aller quérir un médecin et le docteur Thomas Lovett arriva.

Un court examen témoigna que la victime était en danger. Le docteur manda l'ambulance de l'hôpital Général. Il constata que Mme Bénard avait une profonde blessure au cuir chevelu, le nez fracturé, la rotule droite déplacée et des morsures par tout le corps. Entre temps, le prêtre avertit la police du poste No 7, et le capitaine Fennell obtint un mandat d'arrestation contre Bénard.

La police se mit aussitôt à ses trousses.

Les voisins, les alentours sont, on le conçoit, indignés de la brutalité de Bénard qui était d'ailleurs considéré un fainéant et un ivrogne. Il était craint pour sa brutalité. On savait qu'il battait sa femme comme plâtre, mais on le croyait incapable d'aller jusqu'à ces excès.

Au reste, ses antécédents ne sont pas très louables. Il a déjà été condamné à six mois de prison pour avoir battu sa femme.

M. William Daigle, un voisin, dit qu'il savait que Bénard battait sa femme. Il a raconté que Bénard était rentré ivre, samedi soir. Bénard n'estimait pas Madame Daigle parce qu'elle était l'amie de sa femme. Il avait même menacé de la battre s'il la voyait encore chez lui. Il voulut aussi se battre avec Daigle lui-même, samedi soir.

Mme Bailey dit qu'elle n'a pas eu connaissance de la bataille, mais qu'elle a entendu des cris. Lundi, elle alla chez Mme Bénard pour chercher un balai qu'elle lui avait prêté samedi. Elle aperçut sa voisine dans une horrible condition. Son visage était noirci de coups, son nez était écrasé et elle avait des caillots de sang dans les yeux. Elle lui lava les yeux avec de l'eau chaude et revint chez elle après lui avoir offert à manger.

M. Mullin, l'épicier d'en bas, dit que Bénard est un mauvais garnement et un ivrogne. Bénard passait son temps sur le bord du canal et voyageait de temps en temps sur des barges, entre Montréal et Lachine.

MM. Mathieu et Ricard disent qu'ils craignaient Bénard qui les a souvent menacés de les mettre à mal s'ils ne se mêlaient de leurs affaires.

Une seule personne, Mme Turner, 141, rue Colborne, excuse quelque peu le fugitif. Elle raconte que pendant l'absence de Bénard, durant le mois de mai sa femme se conduisait mal et qu'elle fit de son logis une maison de prostitution.

La police s'attend à capturer Bénard d'un moment à l'autre. Il a été vu dans les environs de son logis, hier soir, mais il fut averti par des enfants que la police le cherchait et il s'est enfui.

Cette affaire a jeté un grand émoi à la Pointe St-Charles. Les gens sont consternés.

## D'Irlande aux Etats-Unis

**Une nouvelle ligne de vapeurs transatlantiques**

Londres, 14.—La Chambre des Lords a, ce matin, suspendu les ordres sessionnels, afin de faire subir la deuxième lecture au bill accordant des pouvoirs spéciaux pour la construction d'un quai à Bevehaven, dans la baie de Bantry, en Irlande, en rapport avec la ligne de steamers rapides projetée entre Bevehaven et les Etats-Unis, par le moyen de laquelle on espère accomplir la traversée en quatre jours et demi. Le bill avait déjà été adopté à la Chambre des Communes.

Lord James Hereford a dit que le public était si intéressé à cette affaire que le gouvernement désirait adopter ce bill devant la présente session.

Lord James Hereford, qui est le chancelier du duché de Lancaster, a ajouté que les promoteurs construiraient des quais, dans le but d'inaugurer une ligne de steamers aux Etats-Unis. Les steamers seront construits dans le Grande-Bretagne et pourront faire le voyage en quatre jours et demi. Les fonctionnaires de l'Amirauté, qui font des constructions navales à Berehaven, ont approuvé la construction des améliorations projetées.

Londres, 14.—Le projet d'une nouvelle ligne de steamers trans-atlantiques dont il a été question à la Chambre des Lords, aujourd'hui a causé une certain émoi dans les cercles maritimes.

Les expéditeurs ont été quelque peu surpris. Ils pensent que les steamers projetés seront pourvus de machines à turbines. On dit que le projet comprend une ligne express à travers le sud de l'Irlande et une traverse du canal reliée directement au chemin de fer Great Western, pour Londres. Le coût des travaux au hâvre de Berehaven et du chemin de fer, sera de £900,000.

## L'INCENDIE DE LA DISTILLERIE PERNOD

**Un spectacle magnifique. — Le Doubs couvert de flammes**

Paris, 13 — Le feu qui a eu lieu avant-hier à la distillerie Pernod a été des plus terribles. Le coup d'œil était féerique. La foudre, après être tombée sur une toiture, a suivi les fils électriques et a été amenée par eux dans les immenses caves qui contiennent l'absinthe. Les réservoirs ont fait explosion l'un après l'autre et l'alcool enflammé s'est précipité dans la direction du Doubs. La rivière était couverte d'une nappe de flammes en quelques minutes et le liquide enflammé menaçait de brûler les habitations construites sur ses bords. La flamme s'élançait du bâtiment en immenses colonnes et la poppfotion tout entière a été occupée à combattre l'incendie. Le vent s'est fort heureusement apaisé subitement et c'est grâce à cela que la ville de Pontarlier a pu être sauvée d'une destruction certaine.

Saint-Pétersbourg, 14. — Des nouvelles de Vladivostock, disent que M. Wallace Berthoif, lieutenant de la marine américaine, a commencé l'embarquement de douze mille rennes que l'on va transporter de Okhtok dans l'Alaska. Le premier chargement aura lieu par le navire "Progrès."

## EFFROYABLE DESASTRE

### Scènes d'agonie. Brulés et noyés

Cleveland, Ohio, 14.—Cinq hommes ont été brûlés vifs, quatre se sont noyés, 3 ou 4 autres ont été suffoqués et plusieurs ont été blessés. Tel est le résultat de l'incendie qui a détruit la bâtisse temporaire de l'aqueduc, à deux milles au large du port de Cleveland, ce matin. Autant qu'on a pu le savoir, les morts sont: Arthur Hasty, noyé, cadavre retrouvé ; Mark Snider, noyé ; John Kowalsky, noyé, cadavre retrouvé ; quatre hommes non-identifiés, brûlés. Les blessés sont au nombre de quatre. Sont encore emprisonnés dans le tunnel: Victor Kauffman, de Canton, probablement mort ; John Enging, probablement mort ; Adam Kent, probablement mort. Vingt-six hommes ont obéi à l'ordre du gérant, G. C. Vandensen, lorsque le feu a éclaté et se sont réfugiés sur des monceaux de débris qui flottaient sur l'eau. Quatre d'entre eux ont lâché prise et ont disparu juste au moment où le secours arrivait. Les hommes de l'équipage du remorqueur J. R. Sprankle entendirent le sifflet d'alarme de feu du "crib" et se sont portés au secours des malheureux. Ils ont sauvé dix-huit hommes qui s'étaient accrochés à des monceaux de bois flottant. Vandensen et trois de ses hommes étaient à l'eau pendus à un câble de deux pouces attaché au "crib". Juste au moment où le câble brûlait au-dessus de leurs mains, une chaloupe de la barque "Wilhelm" conduite par deux hommes, s'est lancée dans l'atmosphère brûlante et la fumée qui enveloppaient le "crib" et les deux braves marins, risquant leur vie, ont pu sauver les quatre hommes qui s'étaient cramponnés au câble. Les hommes retirés de l'eau ont été transportés à la ville par le remorqueur "Sprankle". Ils étaient nus, exténués et gravement brûlés.

Plusieurs d'entre eux ont été blessés par des morceaux de bois qui sont tombé sur eux. Le "crib" était une construction de deux cents pieds de longueur ; les côtés étaient recouverts de fer. Il contenait des machines de prix. Ce n'est plus qu'une masse de ruines carbonisées.

Le "crib" et les machines appartenaient aux entrepreneurs Schaller et Schninglan. Ils perdent plus de deux cent mille dollars.

Le maire Johnson a été très indigné lorsqu'il a appris qu'il n'y avait ni bateau ni appareil de sauvetage d'aucune sorte placés par les entrepreneurs du "crib". Il a déclaré qu'il y aurait enquête soignée et que ceux qui seraient trouvés coupables de négligence seraient poursuivis avec toute la rigueur de la loi.

## EN AMERIQUE SUD

### La bouteille à l'encre. On rêve de la constitution d'une grande confédération

(Spécial au "Journal")

New-York, 14—La situation paraît excessivement embrouillée. Personne semble n'y rien comprendre.

Le "Courrier des Etats-Unis" essaie tout de même de résumer les dernières nouvelles :

"Un nouveau mouvement révolutionnaire vient de se dessiner, au Vénézuéla, contre le président de la république, le général Castro. Les dépêches reçues à ce sujet sont extrêmement confuses et ne permettent pas de se faire une opinion bien précise sur ce qui se passe dans cette république particulièrement agitée de l'Amérique du sud, et même quelques-uns des faits qui nous sont présentés comme certains ne doivent être accueillis qu'avec prudence à cause du caractère peut être tendancieux des dépêches qui nous parviennent.

"Elles procèdent, en effet, de deux sources également suspectes ; le gouvernement vénézuélien et les agents de l'insurrection. Or, si les dépêches que le président Castro lance de différents côtés, et qui nous donnent une version officielle, ne méritent qu'une créance très limitée, il est tout aussi vrai de dire que les dépêches inspirées par les insurgés ne doivent aussi être lues qu'avec circonspection. D'où l'incertitude relative dans laquelle nous nous trouvons, et qui, sans doute, se prolongera aussi longtemps que dureront les événements au début desquels nous assistons.

"Un fait est hors de doute: une force, qu'on évalue à 5,000 hommes, et qui venait de la république voisine de Colombie, a franchi la frontière du Vénézuéla, apparemment dans l'intention de s'emparer du gouvernement de ce pays. Qu'est-il advenu de ces envahisseurs ? Tandis que le président Castro fait annoncer que les rebelles ont été complètement battus à deux reprises et que l'ordre est rétabli partout, les informations de source antigouvernementale font remporter à ces mêmes rebelles un succès non moins décisif. Un point plus important est de savoir à quelle nationalité appartiennent ces envahisseurs. On aurait pu, à première vue, songer à quelque nouvelle expédition Jameson organisée par la Colombie contre le Vénézuéla. Mais le chef de la bande, le docteur Angel Galviras, étant lui-même Vénézuélien, ce fait seul enlève beaucoup de vraisemblance à la version qui voudrait faire croire à une entreprise de la Colombie contre le Vénézuéla.

"Il paraît beaucoup plus probable que les envahisseurs sont des Vénézuéliens, ennemis du gouvernement actuel et du président Castro, et qui sont allés s'organiser en territoire colombien pour préparer plus aisément leur coup contre le gouvernement de leur propre pays. Ainsi procédaient les carlistes, quand ils organisaient en territoire français leurs entreprises contre le gouvernement espagnol. S'il est vrai, comme l'annoncent certaines dépêches, que des mouvements insurrectionnels aient éclaté sur différents points du Vénézuéla, et que des arrestations de notables aient été opérées à Caracas, il y aurait là une confirmation qu'il s'agit bien en réalité d'un mouvement purement vénézuelien préparé à l'intérieur, mais dont le signal aurait été donné par des nationaux vénézuéliens établis en territoire étranger. Du reste, ce que nous savons des mœurs politiques du Vénézuéla et de l'arbitraire qui y règne nous fait tenir pour vraisemblable qu'un parti vénézuélien, particulièrement irrité contre le gouvernement au pouvoir, aura voulu recourir aux armes pour le renverser.

"Si nous insistons sur ce point, c'est qu'un avis contraire semble prévaloir au sein du gouvernement vénézuélien, ce qui pourrait avoir pour conséquence de compliquer la guerre civile d'une guerre étrangère. Le ministre de la guerre a démissionné parce que le président Castro voulait reconnaître la qualité de belligérants aux envahisseurs venant de la Colombie, et, en conséquence, déclarer la guerre à cette dernière. Cette démission étant devenue nécessaire, c'est, apparemment que la manière de voir du président Castro l'a emporté dans les conseils du gouvernement, ce qui aggraverait fort la situation.

"Cependant, il peut n'y avoir eu de la part du gouvernement colombien, que simple négligence dans la surveillance des conspirateurs vénézuéliens et non pas complicité. En pareil cas, on s'explique avant de partir en guerre. Il semble que le président Castro aurait intérêt lui-même à ne rien précipiter, car il se donnerait facilement l'apparence de vouloir faire une diversion et de chercher dans une guerre étrangère un dérivatif aux difficultés intérieures avec lesquelles il est aux prises. Il ne doit pas oublier, en outre, qu'une guerre entre le Vénézuéla et la Colombie pourrait provoquer l'intervention des Etats-Unis, ce dont aucun des belligérants n'aurait sans doute à se louer."

San Juan de Porto-Rico, 14.—Des dépêche apportées par la poste et datées de Caracas, Vénézuéla, le 10 août, rapportent que plusieurs engagements ont eu lieu dans l'Etat de Tachira entre les forces du président Castro et les révolutionnaires. Dans ses bulletins officiels le général Castro mentionne l'armée colombienne.

**Un vaisseau français là**

Colon (Colombie), 13 août.—Le croiseur français "Suchet" vient de mouiller ici, venant de l'île de la Martinique.

**Rêves gigantesques**

Washington, 14.—M. Hart, ministre des Etats-Unis à Bogota (Colombie) vient d'envoyer, au département d'Etat un rapport sur les progrès de la révolution dans ce pays.

M. Hart discute les vues du gouvernement colombien à ce sujet et joint à son rapport une copie de la proclamation du général Uribe. Le ministre des Etats-Unis croit que le général Uribe désire annexer le Vénézuéla et l'Equateur à la Colombie, et fonder ainsi une grande république centrale américaine.

Des lettres reçues de la légation des Etats-Unis, à Bogota, disent que de nombreux amis du docteur San Clemente ex-président de la Colombie, ont été arrêtés. M. Marroquin, président actuel de la Colombie, était vice-président au moment du coup d'Etat qui amena, au mois de juillet de l'année dernière, la chute de M. San Clemente. C'est lui qui a ordonné les arrestations sous prétexte que le docteur San Clemente et ses partisans, qui sont nationalistes, viennent de faire alliance avec les libéraux. Ces derniers ont fait une active propagande, depuis le gouvernement de M. Marroquin.

## RUSSIE ET ETATS-UNIS

**Un entretien avec le comte Cassini**

St-Pétersbourg, 14 —Les "Nouvelles" publient une entrevue qu'a eue un de ses représentants avec le comte Cassini, ambassadeur de Russie aux Etats-Unis, actuellement en congé.

L'ambassadeur a déclaré que le désaccord sur les tarifs douaniers, entre la Russie et les Etats-Unis était dû à l'ignorance des Américains relativement aux institutions et l'étendue du commerce russes. Une grande quantité de produits américains exportés en Europe va en Russie et cette dernière est une des meilleures clientes des Etats-Unis.

Le peuple russe a été induit en erreur. Il a toujours cru que les Américains suivaient les conseils de l'Angleterre. Maintenant qu'il a pu constater que les liens entre l'Angleterre et les Etats-Unis vont s'affaiblissant, il ne demandera pas mieux que d'améliorer ses relations avec les Américains.

**Vol à bord du bateau**

Québec, 14.—Un vol audacieux a été commis à bord du steamer de Montréal à Québec hier soir.

Au nombre des passagers était M Donald, de New-York, sa sœur et sa fille. Lorsqu'ils sont descendus dîner hier soir, leurs cabines étaient intactes; lorsqu'ils sont revenus, ils se sont aperçus que quelqu'un était entré dans les cabines des deux dames, et en avait enlevé tous leurs bijoux.

On n'a pu trouver aucune trace du voleur.

**Crise politique au Pérou**

Lima, Pérou, 13. — La chambre des députés du Pérou, a adopté à la majorité d'une voix, la résolution censurant le cabinet.

Birmingham, Ala., 14 — A la séance d'aujourd'hui l'Union typographique internationale a choisi à l'unanimité Cincinnati comme lieu de la convention de 1902.

## MONDANITES

### EN VILLE

—M. Arthur Letondal, organiste du Jésu, à Montréal, qui voyage en Europe en compagnie de son beau-frère, M. Léon Rolland, a visité ces jours derniers, l'Exposition de Glasgow, et à la demande de M. Scott, commissaire canadien, a exécuté sur l'orgue plusieurs morceaux, aux vifs applaudissements de ses auditeurs.

—Mlles Maria, Annette et M. Emile Beauchamp, rue Sherbrooke, sont revenus de St-Jean d'Iberville, où ils étaient allés passer quelques jours chez M. Hevey.

—Jeudi dernier, un grand pique-nique a été organisé à St-Jean par les jeunes filles les plus en vue de St-Jean. On remarquait Mlles B. Tassé, M. Beauchamp, A. Tassé, N. Hevey, A. Beauchamp, A. Corriveau, M. Marchand, E. Hudon, H. Lomne, A. Marchand, etc., etc. MM. le capitaine Leduc, Trottier, I.C., E. Beauchamp, E.E.D., H. Corriveau, Gamelin de Montigny, E.E.R., F. Delaute, E.T., R. Déry, N. Tassé, H. Déry, le docteur E. Cartier, H. Marchand, le docteur G. Beauchamp, L. Marchand.

Après s'être amusés les pique-niqueurs sont revenus, dans la veillée, enchantés de leur voyage.

—Mme G. A. Marsan, rue Cherrier, est en villégiature à Beauharnois.

—M. et Mme Louis Masson, rue St-Hubert, sont partis pour le Manoir Richelieu, à la Malbaie.

—Mlle Eva Laurier, de la rue Cherrier, passe quelque temps à St-Vincent l'hôtesse de Mademoiselle Bertha Prévost, de retour à la fin de la semaine.

—Madame Bumbray et ses jeunes demoiselles sont les hôtesses de M. le curé Tremblay, à Valleyfield.

### OTTAWA

Mlle Loranger, Coteau Landing, Mlles Eva et Bernadette Gauthier, des Trois-Rivières, sont en promenade chez le capitaine et Mme Pouliot à "Bijou Villa".

—Deux très jolis mariages ont été célébrés hier en ville. L'un au Sacré-Cœur, M. Charles Lebeau, de Montréal, conduisait à l'autel Mlle Clarisse Desjardins. Le R. P. Lejeune a donné la bénédiction nuptiale.

Après un somptueux déjeuner chez M. Desjardins, les nouveaux mariés sont partis pour leur voyage de noces au retour duquel ils se rendront à Montréal pour y demeurer définitivement.

A l'église St-Jean-Baptiste un grand nombre d'amis s'étaient réunis afin d'assister au mariage de Mlle Alice Bissonnette à M. Emile Dionne. Le R. P. Jacques, curé de la paroisse, officiait en cette circonstance.

Pendant la cérémonie un chœur de jeunes filles a rendu du très joli chant. Mme Laframboise et M. le coroner McMahon de Montréal, oncle de Mme Dionne, se sont aussi joints aux chanteurs et ont rendus de superbes soli.

A leur retour de Montréal M. et Mme Dionne demeureront à Rockland, où M. Dionne occupe une position à la compagnie Edwards.


### Trois qualités

Entre tous les remèdes pour les affections de la gorge et des poumons, le BAUME RHUMAL est le plus simple, le plus efficace, le plus économique.


HELLO ! Le surintendant Pope, de la compagnie de téléphone New-York et New-Jersey, a suspendu tout le personnel de nuit du bureau central de Morristown. On reproche à ces gens de s'être tous endormis dans la nuit de dimanche, lorsqu'ils avaient sous leur charge 800 téléphones.






# GAZETTE DES DAMES

## SUR UN NUAGE

Sur un nuage gris—gris comme fine cendre—
Je voudrais, sur les bois tout vibrants de doux cris,
Planer, planer longtemps, puis tout à coup descendre,
Et ravir en son rêve un rossignol surpris,
Sur un nuage gris.

Sur un nuage blanc—blanc comme douce neige—
Je voudrais, au sommet du mont étincelant,
Découvrir l' "édel-weiss", qu'un âpre exil protège,
Et l'emporter ensuite, astre frêle et tremblant,
Sur un nuage blanc.

Sur un nuage feu, nef aux ardentes voiles,
Je voudrais—car la fleur des glaciers, c'est trop peu—
Aller glaner là-haut dans le champ des étoiles,
Et choisir la plus fière au ciel immense et bleu,
Sur un nuage feu.

Sur un nuage d'or, éperdu dans sa course,
Je voudrais entraîner d'un invincible essor
Celui que j'aime aux bords où la vie a sa source,
Pour que l'éternité nous nous aimions encor,
Sur un nuage d'or.

Daniel LESUEUR.

## UN JOUR D'ASSOMPTION EN BRETAGNE

Le patron Légoléo partait en mer par un temps calme et doux, une faible brise ridait à peine le flot de la baie de Douarnenez. C'était dimanche soir: les femmes, les sœurs et les mères, pressées sur la jetée, disaient adieu aux hommes dont l'absence durait généralement huit jours, jusqu'au samedi suivant.

Légoléo présidait à l'embarquement de son petit équipage ; quelques matelots arrivaient un peu alourdis par les libations du dimanche. l'un d'eux— il était coutumier du fait—incapable de se porter, avait été roulé au fond de la cale comme un ballot. Cet incident avait mis de l'animation sur le port ; on se répétait le nom dudit ballot, Louis Coudreux, l'esprit fort du pays, qui allait de cabaret en cabaret hurlant contre sa paroisse et son curé. Ce genre d'exercice a la propriété de donner des soifs inextinguibles ; d'ailleurs, Coudreux possédait un gosier très en pente où le vin semblait glisser comme dans le tonneau des Danaïdes.

Régulièrement, tous les dimanches soirs, il se trouvait incapable de regagner son bateau ; sa femme et sa mère l'y poussaient avec force horions. Plusieurs patrons l'avaient déjà congédié, car c'était un mauvais compagnon, indiscipliné, abruti par la boisson, ses fausses manœuvres en faisaient foi. Seul, Legoléo le souffrait encore par pitié, car Legoléo était bon sous des dehors froids et taciturnes. Veuf depuis deux ans, il ne possédait qu'une fille de dix-huit ans, Jeanne ; le souvenir de la mère disparue les unissait étroitement l'un à l'autre dans un absolu dévouement.

Un jour la femme Coudreux était venue en larmes et gémissante trouver Jeanne :

—Nous sommes réduits à la mendicité, ma mère, mes quatres petits enfants et moi !

—Votre mari aurait-il fait encore un mauvais coup ? demanda la jeune fille, devinant de suite la source ordinaire de leur malheur.

—Il s'est querellé avec un des hommes de l'"Alouette", il y a eu une véritable "batterie", et Legoléo a refusé de le reprendre à son bord ; lui seul nous soutenait encore, qu'allons-nous devenir?... Je vous en prie, Jeanne, votre père vous aime tant, il vous écoutera si vous parlez pour nous!

—Sans doute, murmura Jeanne pensive, mais si sa mauvaise conduite amène... des désastres... et elle frémit en pensant à son père qu'elle aimait passionnément. Coudreux est si peu raisonnable, il professe des opinions damnables!

—Oui, il m'épouvante et je crains que Dieu ne se lasse.

—Non, jamais il ne se lasse, reprit Jeanne avec confiance en serrant ses mains dans les siennes, mon père aussi sera patient.

Et il le fut en effet, non pour Coudreux, mais pour sa malheureuse femme et ses enfants.

On était au 15 juillet: ce jour-là et la veille, Coudreux avait offert de nombreuses libations aux dieux tutélaires de la république et bu à la mémoire des aimables forcenés qui avaient renversé la Bastille, cette forteresse de l'oppression. Il avait accablé de ses malédictions les geôliers, ces tigres qui infligeaient d'inénarrables supplices à des charmants innocents. Or, entre parenthèses, sachez que lorsqu'on a délivré les prisonniers de la Bastille, il y avait en tout une douzaine de détenus: cinq ou six faussaires et autant de voleurs, gens de sac et de corde qui ne demandaient qu'à recommencer leurs exploits. Mais Coudreux avait le vin larmoyant et il pleura abondamment sur ces nobles victimes de la tyrannie.

On largue les voiles, les grandes toiles brunes s'étirent avec un bruit mat et joyeux, les barques sortent une à une, gracieuses, bercées par la vague, elles s'enfoncent dans son lit moelleux, tournent le phare et s'avance menues et sveltes, dans la grande mer qui semble seconder leur audace. Dans le port, la forêt des mâts s'agite en cadence, comme dans un frémissement d'impatience ; les barques filent, de plus en plus dansantes, on dirait qu'une griserie les prend devant l'immensité, et qu'elles se livrent à quelque gavote fantaisiste!

Les voix fortes et un peu gutturales des femmes jettent des adieux sonores qui vont emplir les oreilles des hommes d'un dernier souffle de terre. La voix de Jeanne se distingue des autres comme la note d'une guitare entre des violoncelles.

Elle est toujours triste, elle, quand part son père, il est toute sa vie, et elle rentre seule, mélancolique dans le petit logis désert.—"Bah ! huit jours ce n'est rien !" pense-t-elle en secouant son chagrin, "ce n'est rien quand on travaille." Et elle se met à ses filets avec une hâte fiévreuse sans s'accorder un instant de distraction.

Aussi, les voici écoulés ces huit longs jours. Elle prend sa plus belle coiffe : une petite résille brodée de fleurs pour retenir ses lourdes tresses. Les femmes du Finistère ont de la grâce dans leur mise : la robe noire à larges manches, dite à la religieuse, laisse voir leur fins poignets, le corsage s'échancre en carré sur une guimpe blanche finement plissée, un petit châle de soie découvre la nuque et flotte en plis gracieux sur leurs épaules tombantes. Jeanne court impatiente vers le port. Les premières barques pointent là-bas, puis, la petite escadre grandit, s'avance, glisse comme emportée par le vent vers la terre.

Chacun reconnait les siens, seule Jeanne reste, muette, pâle, serrant d'une main tremblante la rampe qui frissonne sous le flux : Legoléo n'est pas là, lui qui arrive toujours un des premiers. Elle interroge les matelots :

—N'avez-vous pas rencontré l'"Alouette" ?

Non, personne ne l'a vue ; cependant il ne faut pas s'inquiéter, Legoléo a pu s'arrêter en route, à Morgate, à Camaret, à Concarneau, pour vendre sa cargaison, ou réparer une avarie, beaucoup agissent ainsi.

Mais Jeanne refuse ces hypothèses : son père ne manque jamais l'heure du retour ; il sait que sa fille l'attend, que la semaine de solitude a été lourde, et il revient toujours sans s'attarder nulle part.

Le jour baisse, Jeanne est maintenant sur la jetée, le vent du soir glace ses membres, et le flot continue de monter avec un grand murmure: les Bretons prétendent que les âmes des morts se lèvent parfois de la vague avec leur linceul dans les rayons de la lune, et qu'ils tendent les mains en silence pour demander des prières. Mais Jeanne n'interroge par la plaine mystérieuse, ses yeux fixes, grands ouverts, sans un clignement de paupières, contemplent, sur un seul point de l'horizon, l'entrée de la baie. Bientôt plus rien ne passe dans le champ de son regard, plus rien que la nuit.

Elle rentre, les membres douloureux, anéantie, comme abandonnée d'elle-même.

La barque de Legoléo a disparu, et où donc grand Dieu? la mer était belle!... Cependant quelques pêcheurs disent que du côté du raz de Sein, l'infatigable hurleuse a été plus mauvaise que de coutume.

Jeanne prend le deuil et nuit et jour elle pleure, sous ses voiles noirs; ses yeux de violette sont comme deux lampes éteintes dans un cercle de feu. Elle n'entend plus rien, nulle consolation ne la touche. Le recteur est venu et lui a parlé, mais le vent de mer qui entrait par la fenêtre emportait son âme bien loin sur les récits.

Suspendue au-dessus de la falaise, elle y voit lever le soleil et tomber le crépuscule; sa vie, son souffle, sa nourriture et son sommeil, c'est l'attente, l'idée unique et toute puissante. Les veuves de l'Alouette et les vingt enfants orphelins lui font en quelque sorte un cortège de douleur.

Le sel de la mer sèche les larmes au bord des paupières, on souffre en silence et les petits eux-mêmes semblent dire: "Ne faisons pas de bruit, la mer hurle si haut, elle est si froide, elle n'entendrait pas nos plaintes"... Mais Dieu?

Le recteur est revenu vers Jeanne:

— Votre désespoir sauvage offense le ciel, lui dit-il avec force, priez, tout espoir n'est pas mort. Voici bientôt le 15 août, nous célèbrerons dimanche la fête de l'Assomption, nous ferons la bénédiction de la mer, je veux que vous y assistiez.

—Moi! oh, je ne suis plus de ce monde!

—Vous en êtes encore puisque vous souffrez; fille de marin, un peu de confiance! Qui sait si Marie, l'"Etoile de la mer" ne met pas à ce prix...

"J'irai à la procession, j'irai! " interrompt soudain la jeune fille avec exaltation, et elle se met à l'œuvre, fiévreuse, ardente, elle quitte un instant son poste sur la falaise pour préparer ses blancs vêtements. L'espoir aux lointains horizons a changé de forme et semble réfugié sous ses doigts frêles, dans cette mousseline transparente, fragile comme le rêve. Elle coud avec une promptitude merveilleuse, chacun de ses points est un pas fait vers l'absent, elle sent qu'après cet effort elle rejoindra son père dans la mort, où il reviendra à elle dans la vie; de toutes façons ce sera une fête et elle veut se parer magnifiquement. Le dimanche, de l'Assomption se lève radieux et splendide; la mer, la grande mangeuse d'hommes, n'a pas une ride sur son front glauque; calme et dormante elle semble vraiment hospitalière aujourd'hui. L'Eglise envoie dans les airs ses carillons joyeux que les falaises se répètent à l'infini avec un grondement sourd tiré du cœur des pierres. Jeanne quitte la nuit du deuil, pour revêtir sa parure liliale, elle est toute lumineuse d'espérance, belle comme une aurore qui se lève. L'antique et imposante cérémonie de la bénédiction de la mer commence à l'église, sous les voûtes de granit, ouvragées, jolies, rustiques, vieillottes, comme tous ces merveilleux bijoux bretons. Au plafond, des petits bateaux avec leurs voiles et leurs agrès, se balancent en témoignage de la souveraineté de la mer, l'objet de la préoccupation générale, toute la vie matérielle enfin. Dans les villes on voit des coeurs d'or, des pierreries et des joyaux, ici tout l'or c'est le bateau, et il se dresse là-haut, mignon et triomphal, comme une perpétuelle supplication, pour ceux qui naviguent au loin. Les statues des saints, vieilles de sept ou huit siècles, ont des poses primitives, raides et mignardes, des têtes toutes petites ou énormes pour le corps, des bustes grêles, des robes aux flots écrasants, des couleurs pâlottes, qu'il ne faut pas raviver sous peine d'encourir la réprobation de tout le village.

Des vieux Bretons entrent en se dandinant comme des bouées; ils portent le costume des Chouans de jadis, culotte courte à amples plis accordéon, hautes guêtres brunes, gilets et vestes bleus bordés de jaune, longs cheveux pâles, belles têtes énergiques, au nez fin, au regard gris; ils défilent avec cet air rêveur qui ne les quitte pas. Les femmes, les jeunes filles sont réunies devant l'autel; sur leurs têtes s'érigent de hautes coiffures ornées de bandelettes, de pierres de couleur, avec des pattes tombant de chaque côté du visage, sorte de tiare persane.

Leur corsage à la taille courte est orné de bretelles multicolores, on dirait une reconstitution asiatique. Quel charme de trouver là une originalité locale que n'a pas atteint l'inflexible loi de la mode.

Le cortège sort de l'église, bannière en tête, dans un ciel d'Assomption ; la voix des jeunes gens et des jeunes filles l'harmonisent dans un grave accord qui porte jusqu'au flot l'approche de la bénédiction.

Le vent claque dans les oriflammes, soupire dans les mousselines et joue avec les longs cheveux blancs des vieillards. La procession se déroule comme un ruban scintillant à travers les méandres de la falaise. Jeanne marche la tête dans l'azur, les yeux fixes, brûlants d'une prière ardente. Voici qu'on approche de la jetée, la brise change, la mer frémit et parle. Sont-ce ses milliers de victimes qui se plaignent dans sa voix ? La prière du prêtre domine ces gémissements, un geste ample semble aller du ciel à la terre comme un signe d'alliance, et il dit :

—Océans, vagues et récifs, soyez bénis ; petites barques et grands cuirassés, yachts et chaloupes qui pavez l'abîme, en votre nuit glauque soyez bénis ; victimes de guerres navales, des dévouements et des crimes, en vos suaires d'algues chevelues, soyez bénies !...

Et il semble que la douce paix des Cieux emplit l'immensité des mers que le vent aux ailes rapides proclame la trêve aux quatre coins de l'horizon, la fin de la lutte entre l'homme et les éléments.

Et Jeanne a jeté aussi son âme dans l'étendue infinie... Voilà que, dans le port, une barque de Camaret à la blanche voile, une barque entre ! Que porte-t-elle donc cette barque pour naviguer un dimanche ?

Un pêcheur est debout et joyeux, il agite son bonnet de laine. Les yeux de Jeanne n'ont pu distinguer de loin les traits de cet homme, mais son cœur, qui attendait le miracle de l'Assomption, son cœur a deviné :

—Mon père ! et elle se précipite vers le port, ses mousselines l'enveloppent d'un nuage bleuté, et sa haute coiffure scintille d'or sous le soleil.

—Legoléo ! Legoléo! crièrent les Bretons en courant vers la barque c'est Legoléo !

Quelques vieilles femmes se signent incrédules. Ne serait-ce pas son âme qui apparaîtrait en ce jour d'Assomption pour demander des prières ? Serait-ce la barque des morts ?... Mais non, il est vivant et c'est d'une chaude étreinte qu'il serre sa fille dans ses bras.

Il la garde évanouie, et il attend qu'elle reprenne la vie sur le cœur de son père.

Et tous, impatients, demandent :

—Comment as-tu échappé à la mort, Legoléo ? Et tes camarades, où sont-ils ? Il fait un grand geste silencieux vers le large :

—Ils sont là-bas, dans la froide mer.

Quelques femmes gémissent, les têtes se découvrent.

—"De profundis clamavi..." commence le prêtre.

—Mais toi, Legoléo, dis-nous, comment t'es-tu sauvé... toi seul ?

—Nous étions dans le raz de Sein, qu'on ne traverse jamais sans péril de mort, nous passions devant N.-D. du Bon Voyage ; selon l'usage, je commence l' "Ave Maria"... Soudain, je vois Coudreux dresser la tête avec un mauvais rire : "Toutes tes mômeries vont-elles mettre quasi de l'huile autour de la barque, dit-il ? demandes-en donc une barrique à la bonne Dame en guise de remerciement !..." Et il ajoute un mot plaisant et grossier qui fait rire les hommes. Mais qui rit à Dieu va pleurer en enfer. La manœuvre de la barque avait été un instant troublée par cet incident, et nous étions en plein danger, au milieu des récifs et des remous où gronde une tempête perpétuelle ! Tout à coup un déchirement sinistre se produisit et l'Alouette s'en va voler en morceau sur un haut fond. Coudreux se débat en vain, et Notre-Dame qu'il a outragée le laisse achever son voyage au fond de la mer. Chacun se défend comme il peut ; je parviens seul à m'accrocher au récif ; les gens de Sein entendirent mes cris et vinrent à mon secours. Mais je dus attendre dans l'île l'arrivée d'un bateau et, malgré mon impatience, je ne pus partir que ce matin, comme si N.-D. du Bon Voyage voulait affirmer ainsi la protection spéciale dont elle m'entourait en me rendant à ma fille au jour de l'Assomption.

JEAN TEINCEY.


Pour ramener les cheveux gris à leur couleur naturelle. servez-vous du "Luby's Hair Renewer." Pour les empêcher de tomber et les faire pousser, servez-vous du **LUBY'S** et ne vous laissez pas tromper par une chose toute aussi bonne.
50c la bouteille.


## MAXIMO GOMEZ

**Refuse la candidature à la présidence de la république cubain**

La Havane, 14.—Le général Maximo Gomez vient d'adresser la lettre suivante au comité national de La Havane, qui l'a choisi comme candidat à la présidence de Cuba, et M. Estra Palma pour la vice-présidence.

"Je viens d'apprendre la décision du comité et je m'empresse de faire savoir que je me refuse à accepter toute fonction. Je crois que les deux meilleurs candidats à mettre en avant pour la présidence et la vice-présidence seraient MM. Estrada Palma et Maso. Laissez tous les Cubains s'entendre à ce sujet, et Cuba aura alors un gouvernement fort et durable qui lui permettra de tenir le rang que l'île doit avoir dans le monde."

Plusieurs généraux révolutionnaires désirent que M. Palma soit nommé président de la république, et ils font leur possible pour que M. Maso accepte la vice-présidence. Il paraît que M. Maso s'est refusé jusqu'à p[illegible] dans toute combinaison, [illegible] que les votes des noirs lui permettront d'obtenir la présidence.

## TRIBUNE LIBRE

Montréal, 14 août 1901.

M. le Rédacteur,

L'on vient d'attirer mon attention sur la publication d'une séance du Club de l'Indépendance du Canada et où figure mon nom comme officier de ce club.

Je n'ai pas à discuter ici l'opportunité d'une semblable association, mais je tiens à déclarer que je n'ai jamais autorisé qui que ce soit à me proposer à la charge ci-haut mentionnée.

Inutile de dire que je décline respectueusement cet honneur tout en remerciant ceux qui ont bien voulu songer à moi en cette circonstance.

Votre tout dévoué,

J. O. LAMERT.

## NOTRE-DAME DE BONSECOURS

Aujourd'hui, fête de l'Assomption de la sainte Vierge sera un glorieux anniversaire pour l'église Bonsecours.

On sait, en effet, qu'en 1657 M. Souart, alors supérieur du séminaire, fit la bénédiction de la première pierre de l'église Bonsecours et que sous cette pierre fut déposée une médaille de la sainte Vierge, avec une plaque de plomb portant cette inscription: "D. O. M. Beatae Mariae Virgini, et sub titulo Assumptionis." Le procès-verbal en fut dressé et les prêtres, les marguillers, et les sœurs Bourgeois, Anne Hioux, Elisabeth de la Bertache et Marguerite Prud'homme, y apposèrent leurs signatures, établissant ainsi l'Assomption de la sainte Vierge, comme fête titulaire de l'église Bonsecours. C'est pourquoi, aujourd'hui, à 7 h. on chantera dans cette chapelle une messe d'actions de grâces, pour remercier cette divine Mère de toutes les faveurs qu'elle a accordées à ceux qui sont venus l'invoquer dans son sanctuaire de prédilection.

Le soir, à 7 heures, il y aura salut solennel et bénédiction du Très Saint Sacrement.

Tous les amis et les protégés de Bonsecours devront se faire un devoir d'assister à cette pieuse cérémonie.

## PERSONNEL

—L'hon. sénateur Landry, qui était à Montréal depuis quelques jours, est retourné à Québec, hier.

—L'hon. P. E. Leblanc est arrivé hier de la Rivière du Loup.

Le député de Laval qui a récemment souffert d'une gastrite, a pris du mieux.

—L'hon. M. J. I. Tarte est parti hier midi pour assister aux grandes fêtes acadiennes de Memramcook. Il sera de retour samedi.

—M. Haynes, secrétaire de la Chambre de Commerce, est parti pour Buffalo, Sault Ste-Marie, Chicago et Duluth pour voir les élévateurs des ports américains, sur les grands lacs, et étudier sur les lieux la question du transport du grain.

LES P'TITS VERRES : —Peter McKenna, épicier, rue Young, 33, et John Dunn, épicier, rue Colborne, ont été condamnés à $50 d'amende ou à trois mois de prison, pour avoir vendu des boissons au verre, dans leurs magasins.

## "MARTYRE !"

**Un grand succès au Théatre National Français**

Les représentations du grand drame de d'Ennery, "Martyre", au Théâtre National Français, sont toujours très suivies, et le grand succès du premier jour ne se ralentit pas.

Les amateurs de fortes émotions iront tous voir "Martyre" qui renferme un grand nombre de scènes extrêmement dramatiques, telles que le complot, le flagrant délit, le meurtre de Robert, la folie de Laurence, la rencontre des deux époux, la découverte du sacrifice de Laurence et la réconciliation.

Toutes ces scènes sont jouées avec talent par Mmes de La Sablonnière et Chapdelaine, Mlles Verteuil et Rhéa, MM. Filion, Hamel, Palmiéri, Daoust, Charest et Leurs.

Il y a aussi dans "Martyre" plusieurs scènes très amusantes dans lesquelles se distinguent M. Petitjean, un anglais typique, et M. Godeau, le larbin indiscret.

La pièce a été montée avec le plus grand luxe. Chacun a admiré les superbes décors peints par M. Fortin et qui représentent le jardin, l'hôtel de Moray et les deux grands salons.

Nos plus vives félicitations à la troupe du Théâtre National.

On monte au même théâtre, pour la semaine prochaine, un drame à grand spectacle qui a obtenu un succès considérable aux Etats-Unis, "Le Monde."

On nous promet une mise en scène digne des plus grands théâtres du continent. Nous donnerons, samedi prochain, de plus amples détails sur cette pièce célèbre.


Ceux qui désirent se procurer un bon article à un prix raisonnable devraient acheter seulement

**COOK'S FRIEND**
**BAKING POWDER**

Tous ses ingrédients sont de première classe; il ne contient aucun alun, et coûte au consommateur cinquante pour cent moins que les poudres importées également pures.

La véritable poudre "Cook's Friend" est préparée par W. D. McLAREN, Montréal, et la marque de commerce est sur chaque paquet.





[illegible] fait disparaître le teint basané, les boutons, taches de rousseur, maladies de la peau [illegible] la beauté, et cela sans qu'on s'aperçoive que l'on se soit servi de remède. Il a été à l'essai pendant 58 ans et est si inoffensif — que nous avons pour certain qu'il est fait convenablement. N'acceptez pas de contrefaçon de nom semblable. Le Dr L. A. Sayer disait à une dame le haut ton, une patiente: "Comme vous vous en servirez, vous, les dames, je recommande la "Crème de Gouraud" comme la moins offensive de toutes les préparations pour la peau. Une bouteille dure six mois, même si l'on s'en sert tous les jours. LA POUDRE SUBTILE DE GOURAUD enlève tous les poils superflus sans endommager la peau. En vente chez tous les pharmaciens et les marchands d'articles de fantaisie des Etats-Unis, du Canada et de l'Europe. FERD. T. HOPKINS, Prop., 37 Great Jones St., N.-Y. Ecrivez pour avoir le catalogue et des circulaires donnant des informations complètes sur cette préparation élégante, et mentionnez "LE JOURNAL." 2a cod



"Argenterie plaquée inaltérable".



**L'Argenterie Certifiée**

est comme un chèque certifié ; on ne peut douter de sa valeur. L'observateur superficiel ne connait pas la différence entre la vraie argenterie et l'imitation. Une marque distinctive, qui est la marque de commerce d'un manufacturier responsable et réellement digne de foi, est la sauvegarde de l'acheteur. De telles marques sont virtuellement des certificats que l'article ainsi marqué est réellement ce qu'il parait être et vaut le prix qu'on en demande.

Cette marque sur les sets à café, les soupières, etc., et sur couteaux, fourchettes, cuillères, certifie qu'ils sont garantis par la plus grande fabrique d'argenteries du monde.

"1847 Rogers Bros."







PURE
**LESSIVE**
**Puvlérisée**
**DE GILLETT**

La Meilleure,
La plus Pure,
La plus Forte,

LONDON ENG. E.W.GILLETT.


# Chantereine

.. Par ..
G. de LABRUYERE

No 55 (Suite)

On entendit, en effet, un bruit de grelots devant la porte. Puis, le bruit cessa, arrêté. Et celui que nos lecteurs connaissent sous le nom de citoyen Mulot, parut à la petite grille, demandant l'entrée.

—Qu'est-ce que ces gens-là? interrogea Savary.

—L'homme est le blanchisseur de la prison, colonel, répondit Fauconnier, la femme en est la lingère. C'est elle qui reprise et met en état le linge du personnel et des prisonniers.

—Vous n'êtes pas à plaindre ici, reprit Savary en riant; elle est rudement jolie, votre lingère!

Il avait élevé la voix et ces derniers mots étaient arrivés aux oreilles de mademoiselle Charlotte.

Elle se retourna, aperçut les deux jeunes gens aux brillants uniformes, rougit, et fit une grande révérence.

Louis Bonaparte et Savary la saluèrent gracieusement et disparurent par la petite grille qu'on venait d'ouvrir, pour livrer passage au citoyen Mulot.

Le blanchisseur s'effaça pour laisser la place aux deux officiers supérieurs, qu'il enveloppa d'un regard tout pétillant d'ironie.

Puis, l'huis restant entr'ouvert, il cria à Fauconnier:

—Allons, citoyen geôlier-chef, commandez-moi deux guichetiers de corvée pour m'aider à transporter les bannes.

—Pompon! Deschamps! appela Fauconnier.

Les deux gardiens, qui avaient escorté les visiteurs du Temple et étaient demeurés dans la cour, depuis leur départ, accoururent.

—Voilà, voilà, citoyen Fauconnier, dirent-ils en se précipitant.

—Aidez le citoyen Mulot, à rentrer le linge, leur ordonna le chef.

Les guichetiers obéirent.

La lingerie était située au second étage du pavillon isolé qu'habitaient Fauconnier et sa fille.

C'était une grande pièce, à trois fenêtres-meurtrières, prenant jour par le préau planté d'arbres, dernier vestige du jardin des Templiers.

Mulot et ses deux aides y transportèrent, successivement et à grand'peine, cinq lourdes caisses d'osier, à couvercles fermés de cadenas, longues, chacune, de près de deux mètres et assez semblables, par leur forme allongée, à des cercueils.

La pièce où se reconnaissait le linge était occupée, au moment où se fit le transbordement, par deux jeunes filles qui semblaient avoir la direction de cette importante partie de l'administration de la prison.

C'était Jenny, la fille de Fauconnier, et une singulière et mièvre créature, de taille exiguë et frêle, d'air maladif, dont le visage disparaissait à moitié sous l'ombre d'un fichu de tête rabattu jusqu'aux yeux.

Ceux-ci, d'ailleurs, n'existaient pas, cachés qu'ils étaient par les verres noircis, à petit grillage rabattu sur les tempes, d'une paire de lunettes grossières et dures, dont l'usage chez une si jeune et si petite personne, donnait cette sensation douloureuse que provoque toute infirmité de l'enfance ou de l'adolescence.

Mademoiselle Charlotte, la belle et élégante lingère, avait suivi les porteurs de bannes et pénétré avec eux dans le pavillon du gardien-chef.

Comme ils posaient lourdement leur charge sur le parquet, elle se débarrassa elle-même de son volumineux panier et s'avança vers les deux jeunes filles.

—Bonjour, Jenny; bonjour, Marie, fit-elle à demi-voix.

—Bonjour Hélène, répondit, d'une voix à peine perceptible, la fillette aux lunettes, qui était assise dans le coin le plus obscur de la pièce, la tête baissée, comme absorbée par la confection d'un ourlet au petit point.

Elle ajouta, sans lever le front:

—Quoi de nouveau!

—C'est pour ce soir, jeta la belle dans un souffle.

Un peu de sang monta aux joues pâles de la couseuse, un léger tremblement agita ses doigts plus blancs que le linge qu'ils tenaient.

Dès les premiers mots, Jenny s'était rapprochée des guichetiers et du blanchisseur, s'était fait ouvrir les bannes, et, un carnet à la main, appelait à haute voix les pièces revenant de la lessive, en s'efforçant de retenir l'attention des trois hommes et de couvrir, de l'éclat de son timbre et de la volubilité de ses paroles, le léger murmure du dialogue qui se tenait dans l'angle opposé de la lingerie.

—Alors, c'est décidé? demandait la fillette aux lunettes.

—Oui, répondit sa coquette interlocutrice, en paraissant s'intéresser prodigieusement à la confection de l'ourlet, c'est pour ce soir. Le chevalier ne veut pas tarder davantage; il craint que d'ici la semaine prochaine,—et vous savez qu'il ne peut revenir avant—Georges et Saint-Victor ne soient transférés dans une autre prison.

—Il a raison. Quelles sont ses instructions?

—Voici. Ecoutez-moi bien, Chantereine, car de l'exécution ponctuelle des détails dépend la réussite.

—J'écoute, ma chère Hélène, et vous pouvez compter que tout sera fait comme le désire M. de Roug eville.

—Le chevalier, sous prétexte d'une affaire importante qui l'appelle dans la ville, va demander à Fauconnier l'autorisation de n'enlever le linge à blanchir que ce soir, vers neuf heures. Les bannes vides resteront ici. Il faut que Jenny trouve un moyen d'éloigner son père pendant une demi-heure après l'extinction des feux qui se fait, maintenant, à huit heures. Fauconnier sorti, Pompon, qui est de veille, ouvrira les cellules de Georges et de Saint-Victor et amènera nos amis ici. Ils prendront dans deux des cinq bannes, la place du linge à emporter; on cadenassera le couvercle et, à neuf heures, quand Mulot reviendra avec sa voiture, on enlèvera les deux prisonniers au nez et à la barbe du piquet de garde et des gendarmes.

Chantereine, toujours immobile et comme figée en sa pause, les doigts qui tenaient l'aiguille seulement agités d'un mouvement un peu plus rapide, écoutait d'une attention aiguë les prescriptions de son amie.

Quand la comtesse se tut, elle murmura:

—C'est parfait ainsi, et il faudrait une bien grande malchance pour que ce plan échouât. Seulement...

—Seulement?

—Saint-Victor n'est pas prévenu.

—D'ici à ce soir, Georges l'avertira.

—Non, car la promenade en commun n'aura pas lieu aujourd'hui.

—Pourquoi?

—C'est un ordre arrivé tout à l'heure du ministère de la justice.

—Pourquoi cet ordre?

—C'est sans doute la mort de Pichegru qui l'a provoqué. On craint, peut-être, une entente entre les prisonniers pour une action commune, une tentative de révolte ou d'évasion générale.

—Comment faire, alors demanda madame d'Onistal avec anxiété.

—Il y aurait peut-être un moyen.

—Lequel?

Chantereine allait répondre, mais à ce moment la porte de la lingerie s'ouvrit, et Fauconnier apparut.

La comtesse s'éloigna vivement de son amie et affecta de compter avec soin le linge qu'elle tirait de son panier.

—Ça va, ça va, citoyen geôlier, répondit le chevalier, la jolie citoyenne, votre fille, n'en a plus pour longtemps à compter le linge blanc. Seulement...

—Seulement?

Mulot se gratta comme pour marquer son hésitation à formuler la requête qu'il méditait d'adresser à Fauconnier.

Celui-ci le regardait étonné.

—Eh bien! voyons, quoi? Qu'y a-t-il ? Vous avez quelque chose à dire qui ne veut pas sortir? Allons, parlez, je vous écoute.

—C'est que vous allez peut-être me refuser. Et cela me contrariera beaucoup, fit l'autre en lorgnant du coin de l'œil la physionomie du digne fonctionnaire.

—Parlez toujours, nous verrons bien!

—Voilà, reprit Mulot, comme s'il prenait une grande décision: c'est aujourd'hui la noce d'un de mes cousins, et il m'a bien fait promettre d'y assister, d'autant plus que je suis son garçon d'honneur...

—En quoi cela me regarde-t-il? interrompit Fauconnier, qui ne voyait pas où son interlocuteur voulait en venir.

—C'est que la cérémonie est à dix heures et il en est neuf et demie, citoyen geôlier, et si j'entreprends maintenant de reconnaître le linge à emporter, de l'emballer dans les bannes, et de trimballer celles-ci dans ma voiture, cela me mènera comme d'habitude, au moins à midi, et que je manquerai tout...

—Alors, vous voulez que je vous autorise à faire votre besogne dans l'après-midi?

Mulot se gratta la tête plus vigoureusement que jamais.

—C'est qu'il y a le repas...

—Quel repas?

—Le repas de la noce.

—Eh bien?

—Eh bien! il se prolongera bien jusqu'à six heures du soir.

—Et vous ne voulez pas le manquer?

—Dame!

Fauconnier se mit à rire.

—Alors, vous voulez que je vous donne jusqu'à six heures!

—C'est que, après le repas, il y a un bout de bal.

—Et vous voulez danser!

—Oui.

—Un homme comme vous, sérieux et raisonnable!

—Je n'ai pas quarante-cinq ans, citoyen geôlier, et ainsi que vous pouvez le voir je suis encore alerte.

—C'est vrai.

—Alors, vous comprenez...

—Je comprends, reprit Fauconnier bon enfant, que vous me demandez une permission complète.

—A peu près, fit Mulot en guignant de l'œil son interlocuteur.

Celui-ci parut réfléchir une seconde; puis se décidant:

—Eh bien! revenez demain, le linge attendra ici.

Plus que jamais, Mulot parut embarrassé.

Il reprit, l'air hésitant, comme si ce qu'il avait à dire lui paraissait bien difficile à formuler:

—C'est que, demain, j'ai affaire toute la journée à Montgeron.

—A Montgeron?

—Oui, dans un pensionnat que je puis compter comme ma meilleure pratique, après vous, c'est-à-dire après la prison que vous gouvernez avec tant d'autorité et de tact.

Si Fauconnier fut sensible au compliment, il n'y parut guère, car ce fut d'un ton assez rogue, et avec un froncement de sourcils menaçant, qu'il repartit:

—Alors, où voulez-vous en venir? Quelle est votre intention? Allons, vite expliquez-vous?

Mulot hésita un moment, puis, résolument:

—Si c'était en effet de votre bonté, citoyen Fauconnier, vous me permettriez de revenir chercher mon linge à neuf heures, ce soir?

—A neuf heures! exclama le geôlier, mais vous êtes fou, l'ami! A cette heure-là, tout est clos ici, tout le monde dort, et le règlement, d'ailleurs, s'oppose formellement à ce qu'aucun étranger ne pénètre au Temple, le couvre-feu sonné.

Mulot, à cette déclaration, sut prendre un air désappointé, dont le pauvre fonctionnaire fut la dupe.

—Alors, murmura le faux blanchisseur d'un ton désolé, il faut donc que je renonce à la noce de mon cousin?

—Mais non; seulement, échappez-vous pendant deux heures et venez ici faire votre besogne.

La plupart des personnages de cette scène, c'est-à-dire Chantereine, la comtesse et Jenny elle-même, que son amie avait mise à peu près dans le secret, attendaient avec anxiété l'issue de ce débat.

Voyant la cause presque perdue, Jenny intervint:

—Papa, dit-elle au geôlier, sois gentil, tâche d'arranger cela. Tu vois bien la peine que cela ferait au citoyen Mulot, si tu l'obligeais à manquer cette fête de famille.

— Mais, fillette, dit Fauconnier, comment veux-tu que je m'y prenne; tu sais bien qu'après huit heures, personne ne peut pénétrer ici!

—N'est-tu donc pas le maître?

—Mais si, mais si, reprit le geôlier qui résistait aux instances de sa fille; mais il y a un règlement, j'ai des supérieurs...

—Bah! pour une fois, tu peux bien fermer les yeux. Et puis, qui le saura?

Fauconnier commençait à être ébranlé.

Jenny vit la partie presque gagnée, et s'avançant vers le geôlier, elle lui mit ses deux bras autour du cou et l'embrassa en lui murmurant à l'oreille:

—Allons, petit père, sois bon, comme toujours; tu vois bien que le citoyen Mulot aurait un gros chagrin, si tu refusais! C'est accordé, hein?

Et elle le câlina, fourrageant sa barbe drue de ses doigts effilés.

Fauconnier sourit, la regarda, l'œil humide, et déclara:

—Allons, soit, c'est entendu, mais gare à toi, fillette, tu finiras par me faire perdre ma place.

Et se tournant vers Mulot:

—A neuf heures précises, hein! citoyen blanchisseur? Mais sans une minute de retard. Je vous attendrai pour me coucher. D'ici là, donnez vos ordres pour que tout soit prêt et que vous n'ayez plus qu'à enlever vos bannes.

—Oui, oui, sois tranquille, répondit Jenny, coupant la parole au chevalier, qui allait répliquer, tout sera prêt. C'est moi qui vais m'en occuper. Seulement, pour aller plus vite, il faut que tu m'autorises à aller moi-même chercher le linge dans les cellules.

—Fais comme tu l'entendras, répondit Fauconnier en maugréant doucement.

Mais il se hâta de se retirer, de peur que sa fille ne lui demandât encore quelque chose qu'il craignait, comme toujours, de ne savoir pas refuser.

En partant, il fit signe aux deux guichetiers de le suivre.

Quand Mulot, Chantereine, Hélène et Jenny furent seuls dans la lingerie, ils se regardèrent avec joie.

—Enfin! dit Mulot, cette fois-ci, je crois que nous réussirons.

—Dieu vous entende, chevalier! murmura Chantereine aen posant son ouvrage et en retirant les grosses lunettes à verres fumés qui voilaient ses beaux yeux.

—Vous, madame, dit Jenny à la comtesse, vous allez m'aider à ramasser le linge chez les prisonniers.

—Quoi! fit-elle, je vais pénétrer avec vous dans les cellules?

—Mais oui, répondit Jenny.

—Oh! quelle joie!... fit la comtesse, devenue toute pâle à l'idée qu'elle allait voir son frère et lui annoncer elle-même son salut prochain.

Et cela lui semblait d'autant meilleur, elle en ressentait une joie d'autant plus vive, que depuis l'arrestation de Saint-Victor, elle n'avait pu que l'entrevoir, une fois ou deux, à l'heure de la promenade des prisonniers, par l'étroite embrasure de la fenêtre pe Jenny.

Lui l'avait reconnue, malgré la distance, et ils avaient pu échanger quelques signes où ils avaient mis toute leur âme.

Et maintenant, tout à coup, par surprise, lui venait cette joie inattendue: dans quelques minutes, elle serait près de lui!

—Vite, hâtons-nous, dit-elle à Jenny, en reprenant son panier vide qu'elle avait posé sur le parquet.

(A Continuer.)

# UNE JOURNEE BIEN REMPLIE

## PIQUE-NIQUE DES BOUCHERS

### 8,000 personnes assistent au Pique-Nique des Bouchers, hier après-midi, au Parc DeLorimier

### UN SUCCES SANS PRECEDENT

Comme l'an dernier, l'Association des Bouchers a eu une journée magnifique pour son pique-nique annuel. Comme l'an dernier une foule immense s'est rendue au parc Delorimier pour être témoin des superbes courses de chevaux, des concours variés et fantaisistes qui composaient l'attrayant programme de l'après-midi.

Les bouchers ont royalement chômé leur jour de fête annuelle.

De bonne heure, hier avant-midi, les officiers et membres de l'Association se rassemblaient sur le Champ de Mars où devait se former le cortège pour la procession.

De beaux équipages, gracieusement fournis par M. Joseph Hoofstetter, maître cocher de cette ville, offraient un superbe coup d'œil sur le champ des militaires. Au signal du départ commandé par l'officier ordonnateur de circonstance, M. J.-B. Legault, l'imposant cortège se mit en branle. L'on remarquait en tête M. Albert Blanchard, puis venaient la fanfare de St-Henri, sous la direction de M. Jules Wermenlinger, les voitures de charge de MM. Henri Simard et Geo. Martel, bouchers douze carosses simples, dix carosses doubles, la voiture du président, M. Joseph Jeannotte, trainée par quatre superbes chevaux. La marche était fermée par M. O. Théoret, officier ordonnateur qui était accompagné de M. O. Leroux. Son Honneur le maire Préfontaine, l'échevin E. Chaussé et M. Jos Giguère, ancien président de l'association occupaient la voiture du président.

Le drapeau de l'association déployait ses plis dans un superbe carrosse précédant la voiture du président et occuée par MM. Félix St-Onge, Dan, Furlong et Ferdinand Leroux.

Partout, sur le parcours, les bouchers et leurs invités furent salués par les acclamations de la foule. Bref, ce fut une belle procession, dont voici le parcours :

Champ de Mars, Gosford, Place Jacques-Cartier, St-Paul, marché Bonsecours, Bonsecours, DCraig, St-Laurent, marché St-Laurent, Ste-Catherine-Ouest de la Montagne, marché St-Antoine, St-Jacques, hôtel de ville St-Henri, Notre-Dame, Carré Chaboillez, McGill, St-Jacques, Place d'Armes, Craig, St-Denis, Ste-Catherine, St-Hubert, de Montigny,, Maisonneuve, Ontario, Marché St-Jacques, St-Denis, Mont-Royal, St-Laurent, Marché St-Jean-Baptiste, Rachel au Parc De Lorimier, où eut lieu le lunch.

LE PIQUE-NIQUE

Dès midi et demi la foule commença à envahir le terrain, les jeux devant commencer à une heure.

Les tramways de l'avenue Delorimier de même que ceux des rues transversales étaient bondés. Hommes, femmes et enfants défilèrent sans interruption, du débarcadère, coin des rues Rachel et Delorimier, à l'entrée du Parc, et cette procession se prolongea jusqu'à près de 4 heures.

On estime à pas moins de 8,000 personnes, l'assistance au pique-nique d'hier, et nombre de personnes affirment même que l'on pourrait dire 10,000 sans exagérer.

A l'heure où commencèrent les jeux, 1 heure 45, la grande estrade était déjà remplie, et une heure plus tard l'espace entier réservé aux spectateurs était envahi, et plusieurs petits garçons, plus hardis que les autres, s'étaient aventurés jusque sur la couverture de la grande tribune. Un peu plus tard on dut faire passer plus d'un millier de spectateurs à l'intérieur de la piste.

LES JEUX

Chacun des événements du programme fournit un intéressant concours, et dans chaque cas, le ou les vainqueurs furent vivement applaudis.

Les honneurs de l'après-midi ont été remportés par Robillard qui a figuré dans une demi-douzaine d'événements et a remporté chaque fois le premier prix. Robillard est à la fois athlète, coureur et jockey. Il a piloté la jument grise de M. Brisson qui a gagné la course de chevaux de la classe 2.30. Il était aussi sur sa propre jument qui a gagné le steeplechase. Voilà pour ses exploits comme jockey. Robillard, avec Presseau, un de nos braves pompiers, comme co-équipier a gagné la course à relais, puis, seul, il a ensuite décroché le premier prix dans la course à pied ouverte aux jockeys, puis dans la course fantaisiste dans laquelle les concurrents parcouraient la moitié du trajet pieds-nus, puis se chaussaient pour le terminer.

Presseau, et un garçon-boucher, Trudel, remportèrent aussi plusieurs prix.

LES COURSES DE CHEVAUX

La classe de 2.30 qui rallia cinq entrées, fut un duel à mort entre Belle of Vrowsky et Red Pointer, chacun gagna deux épreuves puis, au moment le plus intéressant de l'épreuve décisive, un quart de mille avant la fin, Red Pointer buta et perdit beaucoup de terrain, n'arrivant qu'en troisième place.

Il y eut un mauvais départ dans la première épreuve de la course plate, et l'on crut que Governor Russell prendrait sa revanche dans la seconde, mais Dezora gagna les deux.

Le steeplechase fut gagné par Acoota serrée d'assez près par Confectioner. Swallow tomba dans cette course mais ne se fit aucun mal ; Dufresne, son jockey, s'en tira avec quelques contusions à la figure.

Les vainqueurs des courses de 2 milles sans arrêt eurent tous deux la tâche facile.

Les chasses au mouton et au veau graissés furent amusantes au possible, chacune des bêtes donnant du fil à retordre à ses chasseurs et ne se rendant qu'une fois cerné et acculée dans un des coins du terrain.

Les ténèbres commençaient à envahir la tête lorsque la fanfare entonna l'hymne national.

Il était 7 heures 30.

SOMMAIRE :

(Courses et jeux)

1-4 mille. Hommes de police et pompiers :

| | |
|---|---|
| Jos. Mooney | 1 |
| J. B. Presseau | 2 |
| Owen Reilly | 3 |

Temps : 57 1-2 secondes.

200 verges, garçons de 12 ans et audessous, fils de bouchers :

| | |
|---|---|
| A. Bédard | 1 |
| Ant. Laberge | 2 |
| H. Leroux | 3 |
| J. Furlong | 4 |

Temps : 19 secondes.

100 verges, filles de bouchers, 12 ans et au-dessous :

| | |
|---|---|
| H. Ethier | 1 |
| Af Furlong | 2 |
| M. Laberge | 3 |
| B. Allard | 4 |

Temps :15 secondes.

Course à relai, 50 verges :

| | |
|---|---|
| Presseau et Robillard | 1 |
| Trudel et Quesnel | 2 |

Temps : 13 secondes.

Course à trois jambes, 100 verges :

| | |
|---|---|
| St-Pierre et Trudel | 1 |
| Mooney et Reilly | 2 |
| Presseau et Nadon | 3 |

Temps :25 secondes.

Course à pied, 100 verges pieds nus, 100 verges chaussés :

| | |
|---|---|
| Robillard | 1 |
| Presseau | 2 |
| Gauthier | 3 |
| Forest | 4 |

Temps : 40 1-2 secondes.

Garçons-bouchers, 200 verges :

| | |
|---|---|
| H. Geoffrion | 1 |
| G. Trudel | 2 |
| E. Charbonneau | 3 |
| N. Crépeau | 4 |

Temps : 41 secondes.

1 mille, ouvert aux bouviers :

| | |
|---|---|
| J. B. Aubin | 1 |
| V. Foucreault | 2 |
| Alp. St-Jean | 3 |

Temps : 5. 36.

Courses pour les Hommes gras. — Bouchers pesant 200 livres :

| | |
|---|---|
| Félix Saint-Onge | |
| Dan Furlong | 2 |
| J. A. Carle, | 3 |
| Jos. Rochon | 4 |

Course ouverte aux membres du comité :

| | |
|---|---|
| Art. Leduc | 1 |
| Desjardins | 2 |
| Alf. Leduc | 3 |
| Bélanger | 4 |
| J. B. Leroux | 5 |

Course de Jockeys :

| | |
|---|---|
| Robillard | 1 |
| McNab | 2 |
| Hodgson | 3 |
| Furlong | 4 |

Chasse au veau graissé :

Le veau fut attrappé par J.-B. Aubin.

Chasse aumouton graissé :—

Le mouton a été attrappé par Girard.

COURSES DE CHEVAUX

Classe 2.30. — Bourse, $100.

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| Belle of Vrowsky, T. Brown, (Robillard) | 1 | 1 | 2 | 2 | 1 |
| Alice B., Taillefer | 2 | 2 | 3 | 3 | 2 |
| Red Pointer, Saint-Vincent | 2 | 2 | 1 | 1 | 3 |
| Lady L. A., Labelle, (Daoust) | 3 | 3 | 5 | 5 | 4 |
| Grimwal, Fortin | 5 | 5 | 4 | 3dis | |

Temps : 2.29 1-4 ; 2.29 1-4 ; 2.27 2-4, 2.27 ; 2.31.

2 milles sans arrêt.—Chevaux de boucher attelés à des buggies.

| | |
|---|---|
| Cheval appartenent à M. C. Blanchard | 1 |
| E. Leroux | 2 |
| J.-B. Leroux | 3 |
| Sauvageau | 4 |

Temps 5. 43 1-2.

Cheavux coureurs—course plate—3-4 mille, 2 dans 3.

| | |
|---|---|
| Dezora (Rube) | 11 |
| Governoe Russell (Burch) | 22 |
| Glover Vendeg (McNab) | 33 |
| Confectioner (Hudson) | 44 |

Temps, 1.25, 1.23.

Steeplechase, 2 milles.

| | |
|---|---|
| Acoota (Robillard) | 1 |
| Confectioner (Hudson) | 2 |
| Swallow, (Dufresne) ets tombée. | |

Temps, 4.22.

Chevaux sauteurs.

| | |
|---|---|
| Sleepy Belle, W. Burch | 1 |
| Sterling, Jos, Rochon | 2 |

2 milles sans arrêt,—Sulky chevaux de bouchers.

| | |
|---|---|
| L'oiseau rouge, M. Emond (Leger) | 1 |
| Butcher Girl, J. Girard | 2 |
| A. Larue | 3 |
| C. Blanchard | 4 |

**A lire, demain : "Notes et échos du Pique-nique des Bouchers."**

## ATHLETISME

LE CONCOURS DE LA POLICE A OTTawa

Ottawa, 14 — Les visiteurs ont remporté presque tous les prix dans le grand concours pour les hommes de la force tenu aujourd'hui au rond Varsity. La température était des plus favorable et l'assistance nombruese. Robinson, de la police de Toronto remporta la médaille comme ayant obtenu le plus de points dans les divers événements. Le résultat fut le suivant :

Détective Coleman, de Montréal, 1 premier, 2 seconds, 1 troisième, total 8 points ; Robinson, de Toronto, 4 premiers, 2 seconds, total 16 points ; McDennott, de Toronto, 2 premiers, 1 seconds, total 8 points ; Rosel de Toronto, 3 seconds, 2 troisièmes, total 8 points ; Watson, de Toronto, 2 seconds, 1 troisième, total 5 points.

Un banquet fut offert aux visiteurs dans la soirée au cours duquel furent exprimés les meilleurs sentiments de confraternité.

La victoire du yacht canadien annoncée au cours du banquet fut reçue avec enthousiasme ainsi que par toute la ville. La population suivait cette course avec intérêt et l'on avait généralement une grande confiance dans la rapidité de l' "Invader".

## Providence—Montreal

### BASEBALL

PROVIDENCE ABANDONNE LA PARTIE

ALORS QUE LA VICTOIRE SEMBLE LUI ECHAPPER

L'une des parties les plus chaudement contestées et les plus excitantes que nous ayons encore vue ici a été jouée hier après-midi, dans la deuxième partie de la série Providence-Montréal ; et alors que Providence se fit dépasser par l'équipe locale et alors que nos hommes firent mine d'être bien décidés de mettre cette partie à notre crédit, les visiteurs prirent prétexte d'une décision de Hunt pour abandonner la partie. Celui-ci dut avoir recours à la force pour faire respecter ses décisions. Parlons d'abord de la partie telle que jouée jusqu'à la seconde moitié de la septième inning.

Mike Joyce, notre redoutable pitcher gaucher fut le premier à creuser son trou dans la boite du pitcher où Friend devait le suivre et l'équipe de Billy Murray s'annonça tout d'abord comme devant mettre notre homme hors de service.

Joyce n'avait eu que quelques minutes de pratique avant la partie, ce qui fut cause que ses balles ne furent pas effectives et qu'elles n'obéirent pas à sa volonté.

Aucune de ses courbes trompeuses ne purent être effectuées dans la première inning, et les vainqueurs en profitèrent assez avantageusement.

Walters frappa tout d'abord aux mains de Mike qui en disposa aisément au premier but, puis Stafford, fit un coup simple dans la direction de Odwell. Cassidy frappa la balle à son tour au ras du sol, et Quinlan ne put l'attrapper à temps pour faire mourir l'un ou l'autre. Sullivan fut le troisième à placer la balle en lieu sûr en arrière du second but sur un "fly" qu'Odwell ne pu atteindre que du bond, Stafford comptant le premier point pour Providence. Vint ensuite le petit Tommy Leahy qui envoya promener la sphère dans le territoire de Delahanty, scorant Cassidy et Leahy, et se rendant lui-même au second but. Henry avança son prédécesseur au troisième, sur le coup qu'il frappa à Johnson, et Joyce, disposa enfin du huitième homme au bâton sur le coup que Connors frappa dans ses mains. Providence avait compté trois points sur trois coups simples et un double dans cette première fois au bâton.

Les compagnons de Cassidy firent encore deux coups simples à la seconde inning, mais le jeu parfait au champ de notre équipe les empêcha de compter. Puis le bombardement commença comme de plus bel avec la troisième inning. Cassidy mourut sur des "strikes" et les trois joueurs suivants firent chacun un coup simple qui remplit les buts, mais Joyce sortit heureusement de l'impasse, sans que les Providence purent grossir leur score.

Le reste de la partie fut rondement mené, Joyce étant maintenant réchauffé et il ne leur permit de compter qu'un autre coup simple.

Friend fut introuvable dans les deux premières innings mais la troisième s'ouvrit sous de plus heureux auspices pour les hommes de Dooley.

Johnson et Quinlan firent chacun un coup simple et Joyce frappé par la balle fut le troisième homme à occuper les buts.

On était en droit de s'attendre à voir scorer au moins un ou deux points par nos hommes, avec trois hommes sur les buts et personne de mort. Mais Friend tint nos meilleurs frappeurs à sa disposition et en disposa sans qu'aucun des coureurs n'atteignit au home. Raub Shearon et Delahanty mourant tous trois sur des petits coups en l'air à Connors et à Sullivan.

Ce revers n'abattit pourtant pas le courage de nos hommes et ils revinrent au bâton plus décidés que jamais. Odwell frappa un coup bon et avança au second sur une erreur de Henry, la seule de l'après-midi, qui donna la vie sauve à Dooley. Sheehan avança nos deux hommes sur un sacrifice, et Johnson les fit entrer tous les deux sur son second coup bon de l'après-midi et il enrégistra le point qui mettait le score égal sur des coups simples de Raub et Shearon, ces derniers restant cloués sur les buts avec Joyce qui avait obtenu son but sur quatre balles.

Les choses en restèrent ainsi jusqu'à la septième inning alors que Shearon commença avec un deux buts entre le centre et le champ de droite, la farce, qui devait se terminer tragiquement. Delahanty frappa un petit coup en l'air que le pitcher ne put attraper et il se rendit au premier but. Nos deux hommes avancèrent encore chacun d'une station sur le coup simple de Odwell, puis avec deux strikes Dooley frappa la balle entre le short stop et le troisième but pendant que Shearon entrait au home et que Dooley arrivait au premier sans encombre. Mais Sullivan était allé ramasser la balle à quelques pas plus loin et crut, pour un instant, qu'il avait avec le secours de Connors, disposé de Odwell au second but ; mais quand les geste significatif de Hunt lui apprit que nous avions enrégistré un point et que Odwell avait la vie sauve au second but, il entra dans une grande colère, ainsi que Connors et Cassidy.

Ce dernier fut aussitôt rappelé à l'ordre par l'umpire et mis hors du jeu. Connors s'emporta alors outre mesure et Hunt lui intima l'ordre de se retirer du terrain.

Tous deux firent mine de vouloir faire un mauvais parti à l'arbitre officiel et ce dernier dut avoir recours à la force de la police. Mais le gérant Murray se mit alors de la partie et l'équipe entière donna son ultimatum : aucun d'eux ne quitterait le terrain ou ne continuerait la partie à moins que chacun fut à son poste". Hunt réitéra son ordre et sur le nouveau refus de Providence de continuer à jouer, il accorda la partie à Montréal par un score de 9 à 0.

MONTREAL

| | AB | R | BH | PO | R | E |
|---|---|---|---|---|---|---|
| Raub, c. | 4 | 0 | 1 | 2 | 2 | 0 |
| Sherron, rf. | 4 | 1 | 2 | 1 | 0 | 0 |
| Delahanty, lf. | 4 | 0 | 1 | 2 | 0 | 0 |
| Odwell, cf. | 4 | 1 | 2 | 0 | 0 | 0 |
| Dooley, 1b. | 4 | 1 | 1 | 8 | 0 | 0 |
| Sheehan, 3b. | 1 | 0 | 0 | 0 | 1 | 0 |
| Johnson, 2b. | 3 | 1 | 3 | 5 | 2 | 0 |
| Quinlan, ss. | 2 | 0 | 1 | 3 | 3 | 0 |
| Joyce, p. | 2 | 0 | 0 | 0 | 4 | 0 |
| | 28 | 4 | 11 | 21 | 12 | 0 |

## L'"INVADER"

### Apporte à Toronto la Coupe Canada

### LE YACHT

Chicago, Ill., 14.—Le yacht canadien "Invader" a gagné de nouveau aujourd'hui et la coupe "Canada" retourne au Royal Canadian Yacht Club accompagnée de cinq défis.

Les yachtmen de Chicago sont loin d'avoir perdu confiance et ils ont lancé un nouveau défi pour la possession de la coupe ainsi que ceux du Columbia Yacht Club. Ces deux clubs ont envoyé leur défi directement à Toronto aussitôt la course terminée, faisant parvenir en même temps au commodore Gooderham une copie de leur défi. Le Rochester Yacht Club en fit autant ainsi que deux autres clubs de Détroit.

Le commodore canadien n'a pas voulu donner son choix maintenant, mais il décidera sous peu à qui il donnera la préférence.

Suit le temps officiel de cette épreuve décisive :

"INVADERI"

| Départ | Bouée | Fin |
|---|---|---|
| h. m. sec. | h.m.sec. | h.M.sec. |
| 11:30:00 | 1:57:35 | 3:07:00 |

h. m. sec

Temps écoulé : 3:37:30.

"CADILLAC"

| Départ | Bouée | Fin |
|---|---|---|
| h. m. sec. | h.m.sec. | h.M.sec. |

h. m. sec

Temps écoulée : 3:39.49.

L'"Invader est donc vainqueur dans cette dernière épreuve par 2 minutes et 19 secondes.

PROVIDENCE

| | Ab | R | Bh | Po | R | E |
|---|---|---|---|---|---|---|
| Walters, rf. | 4 | 0 | 2 | 0 | 0 | 0 |
| Stafford, cf. | 4 | 1 | 1 | 0 | 0 | 0 |
| Cassidy, 1b. | 4 | 1 | 1 | 4 | 0 | 0 |
| Sullivan, ss. | 3 | 1 | 2 | 2 | 0 | 0 |
| Leahy, lf. | 3 | 0 | 2 | 2 | 0 | 0 |
| Henry, 3b. | 3 | 0 | 1 | 2 | 1 | 1 |
| Connor, 2b. | 3 | 0 | 0 | 4 | 1 | 0 |
| McAuley, c. | 2 | 0 | 0 | 4 | 1 | 0 |
| Friend, p. | 3 | 0 | 1 | 0 | 1 | 0 |
| | 29 | 3 | 10x18 | | 4 | 1 |

Par inning :

| | |
|---|---|
| Providence | .3000000—3 |
| Montréal | .0003001—4 |

SOMMAIRE :

Sacrifice hit : Sheehan. Buts sur balles : de Joyce 1, de Friend 2. Struck out : par Joyce 2, par Friend 1. Frappé par la balle du pitcher : par Joyce 1, par Friend 1. Coups bons pour deux buts : Leahy, Shearon. Laissés sur les buts : Providence 7. Montréal, 10. Durée de la partie : 1.35. Umpire : Hunt. Assistance : 700.

x—Trois hommes sur les buts et aucun homme de mort quand la partie fut forfaite à Montréal, 9 à 0 à la septième inning, Providence refusant de continuer la partie.

Buffalo, N.-Y., 14—Les joueurs locaux ne purent frapper les balles de McCann en temps opportun dans la partie d'aujourd'hui et jouèrent pauvrement au champ. Hastings ne fut frappé qu'une fois de plus que McCann, mais chaque coup comptait.

Score par innings :

| | | R | H | E |
|---|---|---|---|---|
| Buffalo | .100003000— | 4 | 8 | 3 |
| Hartford | .216000002— | 11 | 9 | 2 |

Batteries : Kennedy, Hastings et Speer ; McCann et Urquhart. Umpire : O'Loughlin.

Toronto, Ont., 14—Toronto a perdu cet après-midi une partie qui fut un mélange de jeu brillant et d'erreurs grossières qui dégénéra en farce à la huitième inning alors que Sullivan fut frappé dur. Pappalau lança bien mais sans précision au début. Assistance : 1500.

Score par innings :

| | | R. | H. | E. |
|---|---|---|---|---|
| Toronto | .020011200— | 6 | 7 | 9 |
| Worcester | .00020106x— | 9 | 12 | 6 |

Batteries : Sullivan et Fitzgerald ; Pappalau, Doran et Crisham. Umpire : Gaffney.

Rochester, New-York, 14 :—

Brockton a devancé les futurs champions aujourd'hui dans une partie dénuée d'intérêt. Bowen pitcha les neuf innings avec un bras en pauvre condition et accorda 22 coups bons aux visiteurs. McFall échangé par Toronto à Brockton, eut un mauvais début à l'ouverture même de la partie mais se raffermit ensuite. Le jeu de Woods au bâton et une couple de catches à sensation de Jud Smith furent les points saillants de la partie :

Score par innings :—

| | | R | H | E |
|---|---|---|---|---|
| Rochester | 720002200 — | 13 | 13 | 4 |
| Brockton | 011803393 — | 19 | 22 | 7 |

Bowen et Phelps ; McFall et McManus.

Umpire : Warner.

LIGUE DE L'EST

POSITION DES CLUBS

| | Gag. | Perd. | P. C. |
|---|---|---|---|
| Rochester | 60 | 40 | 600 |
| Providence | 56 | 44 | 560 |
| Toronto | 51 | 42 | 548 |
| Montréal | 48 | 46 | 511 |
| Hartford | 46 | 44 | 511 |
| Worcester | 45 | 48 | 484 |
| Brockton | 36 | 52 | 409 |
| Buffalo | 34 | 61 | 358 |

LIGUE NATIONALE.

PREMIERE PARTIE.

A New-York :—

| | | R | H | E |
|---|---|---|---|---|
| Boston | .000032030 — | 8 | 15 | 2 |
| New-York | .000012000 — | 3 | 7 | 7 |

Willis et Kittredge ; Taylor et Warner.

SECONDE PARTIE.

| | | R. | H. | E. |
|---|---|---|---|---|
| Boston | .00000000 — | 0 | 5 | 0 |
| New-York | .021000000 — | 3 | 10 | 1 |

Dineen et Moran ; Denzer et Warner.

## Qui sera referee

### LACROSSE

LA QUESTION DU REFEREE

L'on commence à se demander dans les cercles officiels, qui sera choisi pour officier comme referee de la grande partie de samedi entre les Cornwall et les Shamrock. On parie beaucoup de la nomination de notre ami Raoul qui a certainement gagné ses épaulettes cette année et Cornwall ne souhaite rien de plus que de le voir choisi. L'intempestive ardeur des Shamrock sera peut-être cause, d'un autre côté, que M. Pittaway devra appointer lui-même le referee pour cette grande lutte.

Mais même dans ce cas, Dumouchel aura peut-être encore la préférence ; sa sévérité et sa grande impartialité le désigne d'avance à ce poste difficile et épineux.

La question du referee ne pourra donc être réglée que vendredi, et il est fort possible que l'entente ne se faisant pas entre les deux clubs, et le président ayant à appointer le referee pour cette lutte, ce dernier ne soit connu que le jour même de la partie, c'est-à-dire samedi matin.

Les paris vont leur train et les Shamrock semblent avoir grande confiance en eux-mêmes.

On affirme que John White, le grand Indien, étant gravement malade, ne jouera pas samedi, ce qui sera de nature à augmenter sensiblement les chances des Shamrocks.

A Brooklyn :—

PREMIERE PARTIE.

| | | R | H | E |
|---|---|---|---|---|
| Philadelphie | ....310000000 — | 4 | 5 | 0 |
| Brooklyn | ....10022000x — | 5 | 10 | 2 |

Duggleby et Jacklitch ; Donovan et McGuire.

SECONDE PARTIE

| | | R | H | E |
|---|---|---|---|---|
| Philadelphie | ...010000010 — | 2 | 12 | 2 |
| Brooklyn | ....01080010x — | 5 | 10 | 1 |

Townsend et McFarland ; Newton et Farrell.

POSITION DES CZUBS

| | Gag. | Perdu | p.c. |
|---|---|---|---|
| Pittsburg | 54 | 35 | 607 |
| Philadelphie | 54 | 40 | 574 |
| St-Louis | 55 | 42 | 567 |
| Brooklyn | 51 | 44 | 537 |
| Boston | 45 | 47 | 489 |
| New-York | 38 | 49 | 437 |
| Cincinnati | 38 | 54 | 413 |
| Chicago | 37 | 61 | 378 |

LIGUE AMERICAINE.

A Boston :—

PREMIERE PARTIE

| | | R | H | E |
|---|---|---|---|---|
| Philadelphie | ....205101000 — | 9 | 14 | 1 |
| Boston | ....000000000 — | 0 | 4 | 4 |

Fraser et Powers ; Young, Mitchell et Criger.

SECONDE PARTIE

| | | R | H | E |
|---|---|---|---|---|
| Philadelphie | ....000000020 — | 2 | 6 | 2 |
| Boston | ....00220000x — | 4 | 10 | 0 |

Plank et Powers ; Winters et Cchreckengost.

A Washington :—

PREMIERE PARTIE.

| | | R | H | E |
|---|---|---|---|---|
| Baltimore | ........00013 — | 4 | 7 | 2 |
| Washington | ......30401 — | 8 | 7 | 1 |

Neps, Karns et Bresnahan. Patteo et Clark.

Partie interrompue par la pluie.

SECONLE PARTIE.

Partie remise. Pluie.

POSITION DES CLUBS

| | Gag. | Perd. | C.P. |
|---|---|---|---|
| Chicago | 60 | 36 | 625 |
| Boston | 55 | 40 | 579 |
| Baltimore | 51 | 41 | 554 |
| Detroit | 50 | 45 | 526 |
| Philadelphie | 46 | 48 | 489 |
| Cleveland | 39 | 52 | 429 |
| Washington | 38 | 52 | 402 |
| Milwaukee | 35 | 61 | 365 |

### NOTES

DEUX PARTIES CET APRES-MIDI

Providence jouera cet après-midi deux parties avec le club local. Dans la première qui commencera à 2.15 heures, Felix et Corridon seront aux prises. Quant à la seconde, attendu que M. Mills se fait encore attendre, Souders tentera fortune contre le gros Dunkle. Nos hommes semblent décidés de remporter l'une et l'autre, la première nous appartenant naturellement et la seconde devant aller au crédit de notre club qui a juré de vaincre aux côtés de Souders dans sa seconde lutte contre celui qui a une réputation d'invincible.

### LE POOL

LEVESQUE N'Y PEUT PLUS RIEN

Pelletier continue sa marche victorieuse et a hier soir augmenté son avance de 19 points sur son adversaire, comptant un total de 404 billes, tandis que Lévesque atteignait le chiffre de 296.

La partie se continue ce soir et malgré l'avance de son concurrent, cette partie qui sera la dernière, devra attirer une foule considérable, si l'on peut en juger par l'assistance des autres soir, Lévesque devant jouer ce soir la grande partie de sa vie.

**Pour remplacer les Japonais**

Vancouver, 14 — On dit que des Islandais sont importés pour prendre la place des milliers de Japonais employés à la pêche.

**L'exposition de Régina**

Régina, 14 — L'exposition de Régina a été ouverte par le lieutenant-gouverneur Forget, hier. Le temps était magnifique et les exhibits sont aussi beaux que d'ordinaire.

**CIE FRANCO-CANADIENNE.**
10 jours de Montréal et Québec au Havre direct

| DU HAVRE | | DE MONTREAL |
|---|---|---|
| 14 aout | "GARTH CASTLE" | 30 aout. |
| 12 sept | "WASSAU" | 17 sept. |

| | 1ère | 2ème | Entrepont |
|---|---|---|---|
| Havre, Southampton et Londres | $60.00 | $45.00 | $27.00 |
| Paris | 65.50 | 48.50 | 29.50 |

Grand confort, docteur et femme de chambre à bord. Cuisine française, vin de table gratis à toutes les classes.
Marchandise du Havre, 11 jours ; Paris, 14 ; Bordeaux, La Pallice, Nantes, Lorient, 17 jrs.
Connaissements directs souscrits dans tous les ports français et méditerranéens par les agents locaux.
Pour renseignements et instructions d'expéditions s'adresser à H. Genestal et Fils, Havre, à tous les agents des Cies de chemins de fer en Canada ou à 223, rue des Commissaires, Montréal. 203

## COURRIER DU TRAVAIL

LES CHEVALIERS DU TRAVAIL

Dimanche prochain, les chevaliers du Travail, s'assembleront à leur salle, 5 Côte St-Lambert. On procèdera à la nomination du délégué qui devra représenter l'Union, à l'assemblée de congrès qui se réunira à Brantford. Ont. MM. Houle et Duquette ont été mis en nomination. Les assemblées régulières ont lieu tous les premiers et troisième dimanches de chaque mois.

LE SYNDICAT MORGAN VEUT ENGAGER DES NEGRES, MAIS CEUX-CI REFUSENT

Il y a aujourd'hui un grand nombre d'ouvriers noirs, dans le Sud, constitués en de puissantes unions, et les officiers de ces organisations ne manqueront pas d'user de toute leur influence pour que leurs compatriotes quittent le travail, avant qu'ils puissent se rendre utiles au trust.

Ce n'est donc pas là que le danger existe pour les ouvriers en grève.

Le seul danger est que le syndicat ferme entièrement ses usines et attende que les ouvriers soient épuisés.

Mais le trust peut-il prendre ce moyen sans se disloquer ? voilà ce qu'il faudrait savoir pour prédire le résultat de la lutte engagée.

A L'UNION 134 DE LA FEDERATION DEV CHEVALIERS D'AMERIQUE

L'Union No 134 de la F. des C. d'A. a eu son assemblée régulière dans son local, rue Dorchester. En l'absence du président, M. A. Trudeau a occupé le fauteuil.

L'organisation a presque complété ses préparatifs pour la grande fête ouvrière. La fanfare Sainte-Cunégonde a été engagée pour la procession.

L'Union a décidé d'appliquer dès maintenant son nouveau règlement relatif au secours de maladie.

CHEZ LES TONNELIERS

L'Union des tonneliers s'est assemblée rue Notre-Dame. Il a été décidé de rendre part à la manifestation de la fête du Travail.

LES CANTONNIERS DESIRENT LA FIN. ILS FIXENT UN MINIMUM

Les Cantonniers du Pacifique se sont assemblés hier au Grand Union. Il est évident que tous désirent un règlement immédiat. Ils désirent que la compagnie reconnaisse leur Union. Ils demanderont une augmentation de salaire et fixeront le minimum de $1.35 par jour. Si on n'accorde pas ces pétitions, la grève continuera. On s'attend à un résultat dans les vingt-quatre heures.

LA GREVES DES CUISINIERS ROYAUX A MADRID

On mande de Madrid que le cuisinier en chef du jeune roi Alphonse d'Espagne, vient de se mettre en grève avec tous ses assistants.

Il paraît que le jeune roi s'est permis de critiquer certains mets et que le chef en a fait une grande colère.

En conséquence, la cuisine royale d'Espagne est dans le marasme. Un chef bien connu de Paris a été immédiatement appelé à Madrid.

LES EMPLOYES DE BUANDERIE S'ORGANISENT

L'Union des employés de buanderies a eu son assemblée régulière, rue Sainte-Catherine, sous la préeidence de M. A. Lapierre.

Il a été résolu que l'Union prendra part à la manifestation du premier lundi de septembre.

Six nouveaux adhérents ont encore été initiés à la séance d'hier soir.

CE N'EST PAS UN "COMBINE"

LES MAITRES BOULANGERS SE DEFENDENT

L'Association des Maitres-Boulangers dément les bruits qui ont couru sur son compte, la semaine dernière. Cette association n'est pas un "combine," paraît-il, mais une société commerciale de bienfaisance, dans le but de protéger leur clientèle contre les boulangers qui vendent à meilleur marché, du pain de qualité inférieure. L'association rejette la faute sur les épiciers, à propos de la hausse dernière du pain.

### MENUES DEPECHES

—Trois garçons de Bordentown (New-Jersey) ont, disent-ils, aperçu le corps d'une femme flottant sur les eaux du réservoir. Ils sont allés prévenir la police, mais quand ils sont revenus le corps avait disparu. Pour donner satisfaction au public, la police met le réservoir à sec afin de s'assurer s'il y a réellement un cadavre.

—Une femme de Brooklyn a avalé, jeudi dernier, une pomme de terre bouillante. Elle a eu la gorge et l'œsophage affreusement brûlés ; elle vient de mourir littéralement étranglée.

—La ville d'Armstrong, centre minier de la Colombie Anglaise qui a pris depuis quelque temps une grande importance, a été totalement détruite par un incendie. Un nommé Eagles a avoué avoir mis le feu, dans un accès de folie furieuse. Il est sous les verrous.

—Une locomotive a fait explosion aux environs de Pueblo (Colorado), sur la ligne de Denver et Rio Grande. La machine a été réduite en atomes ; le mécanicien et le chauffeur ont été tués sur le coup.

**JEUNES ET VIEUX**
Renforcés et Reconstitués

HOMMES J FAIBLES

Soulagement immédiat. Guérison assurée de perte de vitalité, de mémoire, impotence, faiblesse, débilité, insomnie, abus, excès, etc. 30 années de succès en Europe. Efficacité garantie. PASTILLES DU DR. JEAN, $1.00 le flacon, par la malle, cacheté franco. Adresses : Cie Médicale du Docteur Jean, B. P. Boite 187, Montréal, Qué.—Et toutes pharmacies. Ecrivez pour notre livre "Hommes faibles et fatigués". Demandez notre blanc de consultation. Envoyez gratis sur demande.

**PROCTOR'S** 10c 25c 50c
THE F. F. PROCTOR BIG STOCK CO.
Jeudi, vendredi et samedi, après-midi et soirs, la grande pièce de Ouida
**"MOTHS."**
Otto—MAUD LEE, FRANK WEST, Kalatechnoscope, vues, etc.
Sièges de loges réservés. Tél. Up 2435
Portes ouvertes à 1.30 heures et 7.30 heures p.m. tous les jours. 201-5

**Théâtre National Français**
RUE STE-CATHERINE & BEAUDRY.
Tél. Bell Est 1736 GEO. GAUVREAU, Marchand 520 Propriétaire.
SEMAINE DU 12 AOUT :
**MARTYRE**
MATINEE TOUS LES JOURS — Prix : soirées, 10, 20, 30, 40c ; loges, 50 et 75c. Matinées, 10, 15 et 25c ; loges, 50c.
Semaine prochaine : LE MONDE. 201

**MUSEE EDEN**
**206 rue St-Laurent**
Maintenant divisé en deux galeries distinctes, le Musée Historique et le Musée des Crimes.
Nouveaux groupes. L'admission aux deux musées reste la même, 10 cents.
Ouvert tous les jours de 9 heures a.m. à 10 p.m.
Le dimanche de 1 heure à 10 heures p.m. 151-jno.

**PARC RIVERSIDE**
Pique-Nique Annuel de l'Union des Cordonniers-Monteurs,
SAMEDI, LE 17 AOUT.
Dimanche le 18, 3e Pique-Nique Annuel des Vétérans Français.
Attractions spéciales.

**PACIFIQUE CANADIEN**
On Demande 20,000 Ouvriers de Ferme. Dans le Manitoba et le Nord-Ouest Canadien
Le chemin de fer Pacifique Canadien fera des EXCURSIONS D'OUVRIERS DE FERME seconde classe, aux stations sur le C.P.R. dans le Manitoba, l'Assiniboia, à l'ouest, sud-ouest et nord-ouest de Winnipeg jusqu'à Moose Jaw, Estevan, Yorkton, et à Miami, Wawanesa et Elgin, sur le parcours du Canadian Northern Ry.
**$10.00**
Le 15 AOUT 1901, des stations dans Ontario, Sharbot Lake, Sudbury et est.
Et le 16 AOUT 1901, des stations dans la province de Québec, Québec, Mégantic et ouest. Des Certificats seront émis donnant droit à l'acheteur à un deuxième billet de seconde classe bon pour revenir au point de départ par le même chemin, le ou avant le 10 novembre 1901, à $18.00, aux conditions y mentionnées seulement.
Pour plus amples renseignements et billets, s'adresser à l'agent du chemin de fer Pacifique Canadien le plus près.

**MONTREAL** — A — **BUFFALO** ET RETOUR
Bon pour aller Bon pour revenir
Tous les jours $10.25 8 jrs. après date de vente
Tous les jours $11.90 15 " jr. de vente compris.
Des trains laissent la gare de la rue Windsor à 8.55 a.m. les jours de semaine et à 10 p.m. tous les jours.

**St. Andrews by the SEA**
Bons bains de mer.
Les meilleurs "Golf Links" en Amérique
Billets d'excursion à bon marché, de Montréal.
Le rendez-vous d'été idéal des familles.
St. Andrews by the Sea. Service de Chars-Dortoirs.
Les mardis et vendredis un char-dortoir direct laissera Montréal, gare de la rue Windsor, à 8.20 p.m., pour St. Andrews by the Sea. Au retour, quittera St. Andrews, les lundis et mercredis, arrivant à Montréal à 5.35 a.m., le jour suivant.
SERVICE DE PORTLAND ET OLD ORCHARD.
Des chars-dortoirs directs partiront de Montréal, rue Windsor, à 8 p.m. tous les jours. Service direct de chars-salons, les jours de semaine, à 9 a.m.
Service direct de première classe et de chars-dortoirs entre Québec, St-Jean, N.B., et Halifax, via Mégantic.
Bureau des billets et du Télégraphe de la ville, 129, RUE ST-JACQUES, voisin du Bureau de Poste

**GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM**
Route pittoresque Pan-Américaine à Buffalo.
**BUFFALO**
Prix de Retour de Montréal :

| Bon pour aller. | Prix. | Bon pour revenir. |
|---|---|---|
| Tous les j. | $10.25 | Dans les neuf jours. |
| Tous les j. | $11.90 | 15 jours, date de la vente incluse. |

Prix d'excursions de toutes les autres stations
Billets bons sur tous les Trains
**Service sans Égal**
De Montréal à Buffalo en moins de 11 heures

| | Int. Lim. quotid. | Expr. de nuit rapide quotid. |
|---|---|---|
| Laisse Montréal | 9.00 a.m. | 10.30 p.m. |
| Arrive à Buffalo | 7.50 p.m. | 10.45 a.m. |
| Laisse Buffalo | 8.00 a.m. | 7.00 p.m. |
| Arrive à Montréal | 7.00 p.m. | 7.30 a.m. |

Tous les trains par voie de Toronto et Niagara Falls.
Chars cafés-salons sur les trains du jour.
Chars dortoirs Pullman sur les trains de nuit. Voie double.
Billets d'excursion aussi vendus, pour retour par les steamers de la R. O. N. Co., à travers les MILLE-ILES et les rapides du St-Laurent.
PORTLAND ET LE BORD DE LA MER.
Des trains partent de Montréal à 8.00 a.m., les jours de semaine. 8.30 p.m. tous les jours. Des chars-salons et des chars-dortoirs directs à Portland et Old Orchard Beach. Billets d'excursion en vente tous les jours.
BUREAU DES BILLETS DE LA VILLE 137 Rue St-Jacques, Téléphone Main, 60 Main, 461, ou à la Gare Bonaventure.

R & O Richelieu Ontario Nav Co
**PROMENADES IDEALES SUR L'EAU**
Les steamers de la ligne "postale" Toronto-Montréal partent tous les jours, excepté les dimanches, à 11.30 a.m.
Les steamers de la ligne Hamilton-Montréal partent les lundis, mercredis et vendredis à 7 p.m.
Les steamers de la ligne de Québec partent tous les jours, excepté les dimanches, à 7 p.m. Les dimanches à 3 p.m.
Les steamers de la ligne du Saguenay laissent Québec tous les jours à 8 a.m.
Excursions à l'exposition pan-americaine, Buffalo, à bas prix.
BUREAU DES BILLETS EN VILLE, 182, rue Saint-Jacques.

—Des ouvriers travaillaient au fond d'un tunnel d'une longueur de 2,600 pieds dans une mine du Montana. Par un accident inexplicable le système d'aérage a cessé de fonctionner ; la poussière et la fumée ont rempli le tunnel et deux ouvriers sont morts asphyxiés ; deux autres ont eu de la peine à s'échapper et sont très souffrants.

# LE JOURNAL

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR

**La Cie d'Imprimerie Electrique**

(LIMITÉE)

PROPRIETAIRE

MILTON McDONALD, - Gérant.

A Montréal (livré à domicile) $5.00 par année
Hors Montréal........ 3.00 " "
Edition Hebdomadaire.... 1.00 "

TÉLÉPHONE:
Administration, Main 613
Rédaction " 3934

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste du Canada, chez nos agents locaux et à nos bureaux. Tout doit être adressé

LE JOURNAL,
75 Rue St-Jacques, Montréal.


MONTREAL, 15 AOUT 1901

## " L'ART DE BLAGUER LE PEUPLE "

En ces journées de chaleur suffocante blaguer le peuple doit évidemment être l'exercice d'un art aussi facile qu'agréable.

Pas besoin d'études préliminaires; pas besoin de recherches; pas besoin de consulter ; il suffit d'avoir le tempérament blagueur, ce qui n'exclut ni l'esprit, ni beaucoup d'audace, ni un parti pris forcené.

Certain de nos confrères a été chargé, voilà dix-neuf à vingt mois, de blaguer les citoyens de Montréal sur les affaires municipales.

Il les avait blagués jusque-là en essayant de les convaincre que le Conseil de ville était composé de la perle des échevins, que pas un seul de ceux-ci ne boodlait, que les employés étaient tous scrupuleusement honnêtes, que rien ne se gaspillait, que les contrats étaient exempts de pots de vin ; bref que nous étions administrés avec autant de talent que de probité, et que jamais la Ville ne s'était trouvée en meilleures mains.

Cela était une monstrueuse blague, n'est-ce pas ?

Attendez.

Les élections du premier février 1900 ont lieu.

Les citoyens, fatigués d'être blagués, aveuglés, volés et mal menés, s'éveillent de leur apathie.

Ils comprennent la nécessité de faire maison nette, et avec l'entrain des gens qui rougissent d'avoir été trop longtemps blagués, ils s'unissent, mettent de côté la politique et choisissent un nouveau conseil d'échevins.

Le peuple, qui aime l'honnêteté, accepta la plupart des candidats qui s'engageaient à redresser ce qui était tortueux, à guérir ce qui était gangrené et à réformer ce qui était devenu un abus.

Le nouveau Conseil se mit à l'œuvre tout de suite et entreprit de nettoyer les étables d'Augias.

Que fit notre confrère ?

Il continua de blaguer le peuple ; mais il changea de ton.

Comme presque tous ses candidats avaient été battus, il se mit à blaguer le peuple en lui disant, cette fois, que tout allait mal.

Le simple mot de "réforme" le jetait dans des crises de blague hystérique.

Hélas, notre confrère ne recueillit plus que des défaites là où il avait moissonné tant de lauriers!

Il suffisait qu'il fût en faveur d'une mesure quelconque ou d'un individu aussi quelconque, pour que mesure et individu fussent écartés.

On se méfiait de sa blague; et on s'en méfie sans cesse.

Pourquoi?

Tout simplement parce qu'il s'est mis résolument et toujours en travers de toute amélioration, de toute réforme, de tout progrès émanant de la majorité du Conseil, élue malgré lui. Il a refusé de lui reconnaître aucun talent, aucune lumière, aucun travail, aucune honnêteté, aucune justice.

L'opinion publique n'accorde pas sa confiance à ceux qui la blaguent avec cette persistance et avec ce manque voulu et absolu de toute équité. Elle se détourne et cherche ailleurs.

Notre confrère, à force de vouloir blaguer le pleuple en lui disant que tout va plus mal que jamais dans les affaires municipales, a faussé son talent dans des tentatives qui dépassaient son savoir.

Ainsi, entre autres choses, il est devenu avocat consultant.

Pas de règlement qu'il n'épluche, qu'il ne retourne, qu'il n'étudie avec sa loupe de légiste. Il fait la loi à Maître Ethier, à Maître Archambault et ne s'incline pas du premier coup devant le vénérable Maître Roy. Il conteste leur interprétation des différents articles de la Charte, et leur dit en toutes lettres, hier soir par exemple, qu'ils sont aussi ignorants que malhonnêtes.

Voilà à quelle fâcheuse extrémité l'art de blaguer le peuple conduit même les meilleurs esprits.

## LA FETE DE MEMRAMCOOK

M. F. D. Monk, député de Jacques-Cartier, est parti hier par le train maritime pour Memramcook où il va prendre part à la présentation du tableau de la Dispersion des Acadiens, par le président de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal, M. Béique, au collège de Memramcook.

M. Monk a été invité à cette cérémonie nationale par M. Béique ; il avait déjà reçu de pressantes lettres de l'un des Acadiens les plus en vue du Nouveau-Brunswick, ainsi que de la maison-mère de la Communauté des prêtres de Ste-Croix qui dirigent l'université de Memramcook, maison-mère située à St-Laurent, comté de Jacques-Cartier.

On sait que les Acadiens, ou du moins un certain nombre d'entre eux, célèbrent aujourd'hui même, le 15, leur fête nationale, l'Assomption de la T. S. Vierge. La célébration a lieu cette année au collège de Memramcook, et sera marquée spécialement par la présentation du tableau de M. Beau à cette belle institution.

Le programme comprend une messe solennelle ce matin à dix heures et sermon de circonstance par le R. P. C. Gauthier ; dîner au collège ; amusements dans l'après-midi ; le soir grand concert dans la salle académique Lefebvre, après quoi présentation du Tableau et discours par les invités.

## PARLONS BON FRANCAIS

(Des "Annales Thérésiennes")

Je m'adresse à mes confrères, et c'est à eux que je signale un fait triste autant qu'il est étrange et curieux. Qu'on pénètre dans nos salles ou nos cours de récréation et qu'on y prête l'oreille pendant un quart d'heure ; on ne peut qu'être frappé du langage qui s'y parle: ce n'est pas l'anglais, ce n'est pas l'iroquois, ce n'est pas l'algonquin ; c'est le français, mais, hélas quel français! émaillé de solécismes de tout genre : "c'est-i-lui, te-bin, vas-y-pas, ous qu'on va"; de barbarismes grotesques: un homme "smat", avoir du "fun", payer "cash," un "coat", une "shop", un "spring", et combien d'autres encore! Je n'en finirais pas si je voulais les énumérer.

Je dis que ce fait est étrange, car il se produit dans un milieu où l'on devrait moins, ce semble, le rencontrer. Nous sommes au collège, nous y cultivons la grammaire et la littérature. Nous pouvons dire que nous vivons dans un commerce familier et intime avec Lafontaine, Racine, Fénélon, Bossuet, Labruyère et les autres. En classe et à l'étude nous écoutons ces maîtres de la langue française, nous nous efforçons de copier leur langage, d'employer leurs mots, de répéter leurs phrases.

En récréation nous prendrons un autre habit. Les belles pensées que nous avons recueillies dans nos lectures, les beaux passages qui ont frappé notre imagination, nous les traduirons dans un langage qui ferait frémir leurs auteurs. Et dans nos cercles bruyants d'écoliers, c'est un assemblage de tournures bizarres où nous nous plaisons à torturer toutes les règles de la syntaxe. Nous écrivons une langue à l'étude et nous en parlons une autre en récréation. Il y a deux hommes en nous.

Je dis que ce fait est aussi triste que curieux. Qu'est-il au fond si ce n'est qu'une espèce de trahison ou d'apostasie nationale ? Sur cette terre d'Amérique, au milieu de la race anglaise qui nous entoure et nous étreint de tous côtés, nous ne voulons pas nous fondre et nous perdre dans le monde anglais. Nous sommes fiers de notre origine et nous prétendons bien conserver l'héritage national que nous ont légué nos pères. Mais à quoi, je vous le demande, à quoi tient notre vie nationale ? si ce n'est à la conservation de notre langue.

Comment pouvons-nous rester distincts des Anglais, des Irlandais, des Ecossais qui nous entourent et nous pénètrent, si ce n'est en parlant français, en proscrivant de notre langue les éléments étrangers.

Qu'arrivera-t-il si nous laissons la langue anglaise s'infiltrer dans la nôtre, les mots anglais prendre la place des mots français, les tournures et les idiotismes anglais faire tache sur le fond de notre langue ? Oui, qu'arrivera-t-il si nous laissons échapper tous les jours quelque lambeau de notre français ! Il est facile de le prévoir : dans cinquante ans, dans cent ans, nous aurons perdu la langue elle-même ; ou s'il en reste quelques traces, ce ne sera plus qu'un jargon inintelligible et aux Anglais et aux Français.

Eh bien! envisager cette perspective de sang-froid, s'y résigner de gaieté de coeur, travailler même de ses propres mains à la désorganisation de notre propre langue, j'appelle cela une apostasie nationale, et je dis que rien n'est plus triste que de voir se dissiper ainsi l'héritage que nous avons reçu de nos pères.

Je me demande maintenant quelle peut être la cause du mal. J'en trouve bien l'origine dans notre éducation domestique. Nés pour la plupart et élevés dans des familles illettrées, nous n'avons pu apprendre que la langue de nos pères et de nos mères. Mais comment se fait-il que notre éducation du collège n'ait pu corriger notre langue du foyer paternel? Comment le mal a-t-il pu progresser à travers toutes nos classes de grammaire et même de littérature? Comment l'habitude d'écrire en français correct n'a-t-elle pu se déteindre sur la langue ordinaire de nos conversations? Je n'en trouve pas d'autre raison qu'une apathie profonde, où se mêle un grain de respect humain. Il faudrait un effort pour repousser telles expressions et telles tournures qui se sont habituées sur nos lèvres, qui se sont comme incorporées à notre langue tant elles nous sont familières, et tout effort impose une peine: c'est le sens étymologique du mot latin "labor", qui veut dire à la fois travail et peine. Or, nous n'avons pas le courage de nous imposer cet effort, de subir cette peine pour nous dépouiller de notre nature viciée. Et avec cela, il faut bien l'avouer, nous avons honte de nous distinguer de ceux qui parlent mal en parlant bien. Nous n'osons point affronter certaines railleries. Au fond le respect humain est une lâcheté: nous avons celle-là comme tant d'autres.

Quel peut être le remède au mal? Ce n'est pas à moi à m'ériger en médecin ou en maître. Mais je puis bien dire à mes confrères ce que je me dis à moi-même: Parlons français, parlons français, parce que nous sommes des collégiens, parce que nous voulons être de bons canadiens-français. Nous sommes au collège, nous ne pouvons y apprendre qu'une langue, la vraie, la bonne, celle qu'ont parlée Lafontaine, Racine, Corneille, Fénelon, Bossuet et les autres, celle que doivent parler tous les Canadiens instruits. Apprenant mieux cette langue que d'autres peuples envient à la France, nous l'aimerons davantage. Aimant la langue comme nous devons, c'est-à-dire avec passion, nous ne nous contenterons point de la lire dans les livres, de l'écrire dans nos lettres et nos discours, nous tiendrons à honneur de la parler non seulement devant nos maîtres, mais entre nous, dans nos discussions, dans nos luttes ardentes de la paume, du ballon, à la maison paternelle comme au collège, partout et toujours.

La distinction du langage comme des manières est le cachet propre de la haute éducation que nous recevons au collège. Parlons français si nous voulons être de vrais Canadiens. Nous aimons la patrie que nous ont donnée nos pères. Nous sommes fiers de notre origine française. Nous aimons même parfois à faire étalage de notre patriotisme; mais de grâce ne nous contentons point de porter à certains jours la feuille d'érable, de prononcer des harangues toutes chaudes de patriotisme.

Tout cela est bien, mais ce qui n'est pas seulement utile et convenable, mais ce qui est nécessaire et urgent c'est de conserver avec un soin jaloux, avec un respect pieux, avec un amour ardent et une passion sincère, notre belle langue qui est l'unique palladium de notre existence nationale.

D. PILON.

L'hon. T. C. Casgrain est de retour avec sa famille des vacances qu'il a passées dans le bas du fleuve et dans les provinces maritimes.

## Soyons sur nos gardes !

A propos de la défense faite par le Conseil Suprême des Forestiers Catholiques aux cours canadiennes de la Nouvelle-Angleterre de prendre part au congrès de Sprinfield, l' "Indépendant" de Fall-River écrit :

Il y a déjà plusieurs années, l' "Indépendant" signalait à l'attention de ses lecteurs les dangers que couraient les Canadiens-français immigrés en devenant membres de certaines sociétés de langue anglaise.

Nous faisions observer dans le temps que la plupart de ces sociétés, qui les sollicitaient, avaient un but caché, celui de lier les intérêts canadiens et irlando-américains de manière à les rendre inséparables, afin de pouvoir, plus tard, faire leur petite besogne sans craindre une résistance énergique de la part des nôtres.

Il se trouva, comme toujours, certains journaux franco-américains, probablement intéressés, pour défendre l'attitude de ceux qui, au lieu de chercher à consolider les bases de nos sociétés canadiennes, allaient grossir les rangs des associations anglophones sous le prétexte qu'elles étaient plus "modernes".

Comme au temps où fut agitée la question du clergé de notre race, on disait en certains quartiers : L' "Indépendant" se bat contre des moulins à vent".

Eh bien, voyons ce qui en est aujourd'hui. On a lu dans nos colonnes, ces jours derniers, que les "officiers suprêmes" des Forestiers Catholiques avaient ordonné aux "Cours" canadiennes de la Nouvelle-Angleterre, de ne pas nommer de délégués au congrès de Springfield.

Pourquoi cet ordre est-il venu de Chicago? Oui, pourquoi? Est-ce que le congrès de Springfield ne mériterait pas la confiance des autorités des Forestiers Catholiques? Et s'il ne la mérite pas, sur quoi se base-t-on pour jeter ainsi l'outrage à la face de nos populations franco-canadiennes? C'est la question.

Le congrès de Springfield est convoqué par des catholiques, les délégués qui y participeront seront tous des catholiques, et son but est de promouvoir les intérêts de la religion catholique.

Ce congrès n'offrira donc rien de répréhensible au point de vue religieux. Dans ce cas, pourquoi les autorités suprêmes des Forestiers Catholiques s'y opposent-elles? Ah! voilà le point intéressant de la question. C'est sans doute parce que ces mêmes autorités s'imaginent qu'on doit y revendiquer solennellement les droits méconnus des catholiques franco-canadiens des Etats-Unis, et qu'à leur avis il faut amoindrir autant que possible l'importance du congrès projeté.

Les influences occultes qui inspirent les chefs visibles des Forestiers Catholiques ont intérêt, voyez-vous, à ce que la prochaine réunion des Canadiens-français de la Nouvelle-Angleterre et de l'Etat de New-York échoue piteusement, et c'est ce qu'ils désirent ardemment. Encore une fois les assimilateurs à outrance montrent le bout de l'oreille.

Voit-on maintenant le but qu'avaient en vue les têtes dirigeantes des Forestiers Catholiques quand, il y a quelques années, elles proposaient aux Canadiens-français de l'Est de leur faciliter l'entrée dans la société, de faire même en sorte qu'ils n'eussent rien à débourser s'ils consentaient à y adhérer ?

Avions-nous raison d'élever la voix pour dénoncer le complot qu'on ourdissait contre notre langue maternelle ?

Mais les conspirateurs ont fait un pas de clerc en choisissant mal le temps pour frapper leur premier coup. En effet, ils ont peut-être cru que les Forestiers Catholiques Canadiens courberaient humblement la tête sous la défense qu'ils leur feraient de prendre part au congrès de Springfield. Alors ils se seraient frotté les mains d'aise et auraient lancé à nos populations un nouvel appel, pour leur montrer les avantages d'une "assimilation bienfaisante." Et le tour eût été joué.

Heureusement que les Canadiens-français qui font partie des Forestiers Catholiques ne l'entendent pas de cette oreille. Dans le Rhode-Island, ils ont décidé de fouler aux pieds l'ordre arbitraire de leurs chefs, et ceux du Massachusetts et des autres Etats de l'Est en feront autant.

Nous avons dit ordre "arbitraire," et c'est le mot juste. En effet, de quel droit les officiers suprêmes des Forestiers Catholiques veulent-ils empêcher leurs "frères" franco-canadiens d'assister à un congrès de catholiques? N'est-ce pas là une odieuse tentative dirigée contre la liberté même de ces sociétaires? et que penser de ceux qui attentent à la liberté des autres dans ce pays libre par excellence?

Nous avons la certitude que dans toutes les "Cours" de Forestiers Catholiques composées exclusivement ou en grande partie de Canadiens-français on nommera coûte que coûte des délégués au congrès de Springfield. Mais qu'arrivera-t-il dans les "Cours" mixtes où prédomine l'élément anglophane? Il est évident que les Canadiens-français ne pourront pas nommer de délégués. Ce sera autant de perdu et pour le congrès de Springfield et pour la cause commune.

Ce que nous disons ici des Forestiers Catholiques s'applique également à toutes les associations anglophones du même genre, lesquelles n'ont pas plus de stabilités financière que les nôtres, et qui, à la première occasion propice, manifesteront comme les chefs des Forestiers Catholiques leur antipathie pour les institutions qui nous sont chères.

C'est précisément cette inexplicable antipathie, que nous dénonçons depuis longtemps, qui nous a inspiré de la défiance pour la fédération des sociétés catholiques des Etats-Unis. Dans cette fédération, nous aurions été l'infime minorité. Or, après ce que vient de faire l'Ordre des Forestiers Catholiques, il est facile de s'imaginer le traitement qui nous y était réservé.

"L'Indépendant" a dit aux fédéralistes : "Commencez par rendre justice à notre élément, et nous verrons ensuite". On n'a pas répondu à cet ultimatum, et aujourd'hui on cherche à effectuer la fédération sans le concours des sociétés franco-canadiennes du pays.

Les faits cités plus haut devraient faire réfléchir les Forestiers Catholiques canadiens. Que les sociétaires des "Cours" qui n'ont pas de membres anglophones refusent d'en admettre ; car si ces cours devenaient mixtes, ils seraient tôt ou tard obligés ou de renoncer à tout ce qui concerne les intérêts de notre élément, ou de se brouiller avec leurs "frères", et de s'en séparer finalement.

Que l'expérience des temps présents ne soit point perdue pour nos populations. Soyons constamment sur nos gardes, et ne craignons pas surtout de faire face à ceux qui nous poursuivent de leur haine ou de leur mépris. Nous avons, autant que qui que ce soit, le droit de parler notre langue maternelle dans ce pays qui doit tant à la France, notre ancienne mère-patrie; notre titre d'enfants de l'Eglise est aussi authentique que celui des sommités de l'Ordre des Forestiers Catholiques, et nous pouvons et devons en conséquence tenir tête à quiconque a l'audace de vouloir nous asservir politiquement, moralement, religieusement, ou autrement !

De toutes ces conditions pertinentes et opportunes il se dégage la morale suivante: Si nous voulons résister victorieusement à la persécution, montrons-nous jaloux de nos droits; soyons fermes et persévérants dans nos légitimes revendications et sachons surtout comprendre qu'il vaut mieux patronner les sociétés fidèles aux traditions de notre race, que de mettre les armes entre les mains de certains personnages comme les grands-prêtres des Forestiers Catholiques et d'autres sociétés de langue anglaise, dont le mauvais vouloir à notre égard perce malgré eux!

## Immigration

### Délégation au Manitoba

(Du Manitoba)

Le R. P. Blais, O. M. I., missionnaire colonisateur nous est arrivé hier, en compagnie de six délégués de la province de Québec : MM. le docteur J. C. Coulombe, de St-Justin; Léonade Milot, de St-Léon, E. Roberge, de St-Stanislas de Batiscan; Napoléon Beaudry, de St-Marc, Charles Péloquin, de St-Hyacinthe et J. A. Girard de St-Antoine de Richelieu.

Il y a eu hier soir réception à l'archevêché où un bon nombre de citoyens sont allés saluer les délégés. C'est M. Joseph Lecomte, le président de la Société de Colonisation qui a présenté les visiteurs.

Des dicours ont été prononcés par Sa Grandeur Mgr l'Archevêque, le R. P. Blais, M. Joseph Lecomte, MM. les juges Prendergast et Prud'homme, M. le Dr Coulombe et M. S. M. Barré.

Ces délégués, tout à fait désintéressés, après avoir visité et étudié les terres si fertiles de l'Ouest canadien, devront, au retour de leur mission patriotique, faire un rapport impartial de leurs impressions de voyage.

Nous leur souhaitans la plus cordiale bienvenue.

## Les religieux en exil

(Du "Gaulois")

Les Bénédictins de Ligugé jugeant les conditions d'autorisation incompatibles avec la vie religieuse, se préparent à quitter la France pour s'établir dans le Luxembourg. Déjà le personnel de l'infirmerie qu'ils dirigent est licencié pour le 1er septembre. Or, sait-on que les religieux et laïques attachés au monastère forment un effectif de plus de cent personnes, et qu'on estime à plus de deux cent mille francs la dépense annuelle dont profitait le commerce local, occasionné par la présence des Pères, de leurs employés et des hôtes nombreux qui les visitaient, ainsi que des pèlerins qui se rendaient en juillet et en novembre au sanctuaire de Saint-Martin? C'est la ruine pour un grand nombre de famille, et il n'est pas exagéré de dire que la consternation règne dans un pays qui doit tout aux moines de saint Benoît.

Les électeurs sont avertis: ils sauront avant peu ce que leur coûtent les odieux procédés du personnel de défense républicain.

## La lumière qui parle

La "Revue" (ancienne "Revue des Revues"), donne les renseignements que voici à propos d'une curieuse découverte sur les flammes chantantes que M. Janet, directeur de l'Ecole d'électricité, vient de faire "entendre" aux membres de la Société des électriciens français:

De tous les points d'une vaste salle, inondée de la lumière éclatante d'un projecteur électrique, un public silencieux écoutait des chants distinctement modulés comme par quelque invisible phonographe.

L'oreille était impuissante à discerner le centre d'émission de ces chants. C'était bien cependant le projecteur qui constituait le médium entre l'auditoire et le chanteur, car il suffisait de s'approcher de l'arc électrique et de lui indiquer un air quelconque pour en obtenir la docile exécution.

Voilà, cette fois, une flamme qui chante pour de bon, qui parle, et qui répond.

L'appareil eût été d'un grand secours aux prêtres du feu, pour satisfaire leurs fidèles en quête d'oracles.

La clef du mystère est simple:

Ce projecteur électrique fonctionnait comme récepteur téléphonique.

La lame vibrante du récepteur ordinaire, que l'on approche de l'oreille pour entendre une communication, était ici remplacée par l'arc incandescent jaillissant d'un charbon à l'autre.

L'arc, alimenté par le courant continu, provenant d'une source appropriée d'énergie (c'était, dans l'espèce, la batterie d'accumulateurs d'un automobile), était, en outre, inséré dans un circuit téléphonique comprenant un transmetteur à microphone devant lequel, dans une autre pièce, se tenait le chanteur.

## Paroisse du St-Enfant Jésus de Thibault

(Du "Manitoba")

Le 5 août 1901 — Le 1er août dernier il y avait grande fête à Thibault. M. le curé de Ste-Anne disait pour la première fois la sainte Messe dans la nouvelle paroisse du St-Enfant-Jésus de Thibault. La maison d'école en voie de construction a servi de chapelle où la population entière, composée d'environ trente familles, était accourue heureuse et joyeuse de recevoir la visite du prêtre et d'assister au saint sacrifice de la messe. Il y avait des drapeaux et des arcs de triomphe avec la cordiale inscription "Bienvenue" et l'autel était décoré avec goût. Après la messe il y a eu deux baptêmes et une instruction par M. le curé de Ste-Anne qui a adressé aux nouveaux paroissiens des paroles de félicitation et d'encouragement. Quand, il y a déjà plusieurs années, leur a-t-il dit, je disais pour la première fois la sainte messe dans les localités circonvoisines de Ste-Anne, Lorette et LaBroquerie, il y avait alors moins de monde qu'il ne s'en trouve à Thibault actuellement, et maintenant elles sont devenues des paroisses importantes, ayant chacune une belle église. Il en sera ainsi de la paroisse du St-Enfant Jésus si comme vos aînés, tous vous apportez du travail, de l'économie et une fidélité constante à tous vos devoirs de chrétien. Il y a déjà dans cette nouvelle paroisse un bureau de poste, un magasin général et une bonne école.

La route Dawson, qui, avant la construction du C. P. R., servait de voie publique aux premiers immigrants, traverse la nouvelle paroisse, qui par l'abondance de ses bois de construction, ses riches pâturages et son sol en certains endroits très propre à la culture, possède tous les éléments de prospérité et est appelée à rivaliser avec les paroisses voisines.

## Les courses de taureaux

### MEXICO

En attendant l'heure de la première course, j'inspecte la plaza. La piste centrale a 50 mètres de diamètre, et elle est entourée d'une palissade haute de deux mètres derrière laquelle est ménagé un couloir de deux mètres de large où se réfugient en sautant les toreros poursuivis de trop près par un taureau.

Ce corridor s'appelle le "callejon", et il s'y trouve encore une demi-douzaine de petits abris en bois derrière lesquels pourraient se glisser les toreros, au cas où un taureau agile franchirait la palissade, ce qui arrive encore assez souvent.

Mais voici le président de la course qui entre dans sa loge ; c'est le maire de la ville ; tout le monde trépigne. Le président fait un signe, les courses vont commencer. Un coup de trompe retentit, les portes de la piste s'ouvrent toutes grandes, et apparaît la cuadrilla, c'est-à-dire le défilé de tous les acteurs participant aux courses. Le spectacle est des plus jolis qui soient, et ces brillants costumes de toreros, qui valent jusqu'à 5,000 francs, chatoient sous le chaud soleil du Mexique.

D'abord, en tête, l'alguazil, en costume de Velasquez, montant un superbe cheval andalou, qui caracole avec beaucoup de grâce, il se présente devant le président, enlève son chapeau à plume d'un grand geste de mousquetaire, et demande la permission de commencer les courses ; le président la lui accorde et lui remet la clef du corral, où sont enfermés les six taureaux destinés à être mis à mort aujourd'hui.

Puis, aux sons entraînants de la marche du Toréador de "Carmen", le défilé commence : les matadores, resplendissants dans leurs costumes de toutes couleurs, l'air poseur et vainqueur ; les banderilleros, qui doivent placer les banderillas affolantes ; les capadores, qui excitent le taureau avec leurs capes rouges, et qui s'en servent aussi habilement pour détourner l'attention de l'animal lorsque celui-ci s'acharne après un toréador ou un picador ; derrière, viennent les picadores, au costume plus sobre, mais de beaucoup de cachet, et montés sur les pauvres rosses que l'on va envoyer tout à l'heure à la boucherie. Enfin, l'attelage des six mules toutes pomponnées, qui traîneront hors du ring les taureaux morts et les chevaux éventrés.

Toute la cuadrilla salue le président, l'alguazil se retire en faisant piaffer son cheval, et chacun se rend à son poste.

Le moment est venu d'ouvrir les portes du corral ; la trompe retentit, un homme ouvre la porte avec précaution, et un taureau noir superbe bondit. La foule est en démence, on hurle "Bravo toro !" de tous côtés ; le bruit ahurit le pauvre animal qui, arrivé au milieu de la piste, renifle violemment le sable et mugit. On ne le laisse dès lors plus en repos et la mort se prépare pour lui au son de "Toreador, prends garde à toi".

La course se divise toujours en trois parties : les picadores commencent le combat et ont pour mission de fatiguer le taureau, de l'énerver et de le préparer au coup d'espada final. A ceux qui voudraient voir supprimer ces boucheries de chevaux, on répond que, sans ces attaques préliminaires, le taureau serait trop vigoureux et trop fort pour être combattu par le matador seul.

Bref, les picadores, au nombre de trois, galopent, ou plutôt trottent vers le taureau, chacun à son tour. Le bon picador doit tenir sa lance assez bien et assez fort pour arrêter, du bout ferré, l'élan du taureau qui se précipite, les cornes basses, vers le cheval sans défense et qui a les yeux bandés.

Mais le picador, généralement, manque son coup, la lance glisse sur le garrot de l'animal, et les cornes du taureau éventrent le cheval, ordinairement en plein poitral. Alors, l'enthousiasme devient énorme, les sauvages voient avec délices le sang répandu et le pauvre cheval talonné à coups de bottes, à coups de pieux, galope lourdement, les entrailles pendantes, vers la sortie du ring.

Le premier taureau éventre cinq chevaux en quelque minutes. J'en ai le cœur malade, mais tout le monde est content du taureau et les applaudissements éclatent.

En effet, le taureau est un bon taureau.

Enfin, le dernier picador disparaît, et arrivent les banderilleros, qui sont très gracieux et adroits. Tout le monde sait qu'il s'agit pour les banderilleros de fixer deux banderillas terminées par des fers de lance de cinq centimètres de long, à un même point de l'épine dorsale du taureau. Quelquefois, le banderillero manque son coup, et ce sont alors des huées sans fin. Ce travail est joli et demande beaucoup d'adresse et d'agilité, car le banderillero doit éviter les cornes du taureau en bondissant de côté pendant qu'au même instant il fixe les deux banderillas dans le cou de l'animal.

Le taureau nanti de deux ou trois paires de banderillas, est alors presque mûr pour la mort, et le toréador fait son entrée, s'avance vers le président et débite un petit discours disant qu'il lui offre le taureau et qu'il va le tuer selon toutes les règles de l'art. Pendant ce temps, les capadores occupent l'attention du taureau, qui pourrait bien profiter du discours du toréador pour lui allonger un coup de corne dans le dos, à titre d'applaudissement.

Une fois qu'on est délivré du spectacle des chevaux éventrés, le reste des courses de taureaux est des plus empoignants. Le matador joue avec la mort, et seul, à cinquante centimètres du mufle de la bête, il l'excite de sa muleta, lui fait des passes, l'évite d'un mouvement de hanche ; il est agile comme un chat et adroit comme un singe. Le moindre faux mouvement, un pied qui glisse dans le sable mouillé suffirait pour qu'il reçut un coup de corne, avant qu'aucun des capadores, qui se tiennent à bonne distance, n'ait le temps d'intervenir.

Enfin, le matador va tuer le taureau: Une émotion poignante s'empare de l'assistance.

Droit sur ses jarrets, fixe et regardant le taureau dans les yeux, le matador pointe son espada longue d'un mètre et tranchante comme un rasoir, vers le garrot du taureau, et, au moment précis où celui-ci va s'élancer tête baissée contre la muleta rouge, le matador lui enfonce sa lame jusqu'à la garde dans le corps.

Le taureau mugit, recule, fléchit peu à peu sur ses jambes, le mufle est plein de sang; il cherche encore des yeux un capador, un toréador, et, tournant à demi sur lui-même, il s'effondre et expire en lançant un grand souffle.

L'enthousiasme touche au délire: l'adroit toréador fait le tour de la piste, saluant de la main, du sourire, envoyant des baisers: la piste se couvre de chapeaux, de cigares, d'éventails. Les mules arrivent et traînent le taureau mort.

Voilà la première course finie; il y en a six dans la journée. Les suivants sont semblables, mais dans deux courses, les taureaux envoyés ne veulent rien savoir: ils ne bougent pas plus que d'inoffensifs boeufs, et le public crie de toutes ses forces: "Vaca, vaca," On fait alors entrer un troupeau de vaches qui entraînent le taureau, lequel voit son trépas reculé de quelque temps, et sa mort glorieuse sera remplacée par celle plus prosaïque de l'abattoir.

Puis, quelques toréadors sont maladroits: on les hue. Dans une course, le toréador touche quatre fois le taureau de son espada : chaque fois, la lame étroite rencontre la colonne vertébrale et rebondit en l'air à dix mètres. Mais le taureau a été blessé à mort, et il se traîne misérablement dans tout le ring, jusqu'à ce qu'un toréador arrive avec un couteau pointu, long de vingt centimètres qu'il lui enfonce jusqu'au manche dans le cou. C'est fini.

Pour compléter le dégoût de la mise à mort des chevaux, j'ai vu le spectacle des coulisses, qui est aussi très saisissant.

Dans le fond de la grande cour tenant au corral, sous un hangar, vingt-cinq ou trente chevaux attendent leur tour d'aller en piste. Les chevaux de fiacre les plus rosses de Paris ne peuvent donner une idée de l'aspect de ces bidets efflanqués, de poil sale et gris, aux jambes torses, l'œil terne.

Déjà trois cadavres de chevaux éventrés sont étendus. Devant moi, car nous allons entrer pour la troisième course, on recoud le ventre d'un cheval qui retourne à la course suivante recevoir le coup de corne définitif.

Quelle que soit ma répugnance, je regarde... Le cheval vient de rentrer de la piste, terrifié, haletant d'angoisse et ses entrailles pendent de vingt centimètres d'un trou gros comme la tête. Trois hommes tiennent les jambes du cheval pour l'empêcher de ruer et pour le faire tomber à terre. Une fois le cheval sur le sol, incapable de remuer un homme lui rentre les entrailles dans le corps, et on recoud la peau. Le cheval est vigoureusement bouchonné, on lui donne à boire un liquide alcoolique, et, dans dix minutes, il va retourner au massacre.

Voilà une économie de vingt-cinq piastres.

Charles AUBERT.

NOS MINES : Des capitalistes américains intéressés dans la Montreal Coal and Towing Company sont de retour d'un voyage d'exploration au Cap-Breton, où ils ont acquis soixante milles carrés de terrain minier de charbon, près de la rivière Mira, où passe le chemin de fer du Cap-Breton. Le docteur Seward Webb et M. R. W. Campbell, de New-York, sont, paraît-il, à construire de Hawkesbury à Louisbourg et Sydney.


**Le voyage de Québec à Roberval et Chicoutimi par voie ferrée, à travers les magnifiques paysages de lacs et montagnes des Adirondacks Canadiennes, descendant la rivière Saguenay et revenant à Québec par bateau à vapeur, touchant à toutes les jolies places d'eau du bas du fleuve, est sans aucun doute l'un des plus agréables et des plus variés que l'on puisse faire sur ce continent. Le voyage se fait de jour aller et retour. Aucun touriste ne devrait le manquer. Tout le confort désirable à l'hotel Roberval. Billets pour ce voyage : seulement Dix Dollars chacun. Un joli guide illustré gratis sur demande faite à ALEX. HARDY, Québec.**

154-e o d

La Lycée Catholique Parc Belmont, sera ouvert de nouveau mardi, le 3 septembre. Pour prospectus et autres renseignements, veuillez vous adresser à

A. J. HALES SANDERS,
Principal.

BREVETS D'INVENTION — CANADA ET ETRANGER

BEAUDRY & BROWN

INGÉNIEURS CIVILS ET ARPENTEURS

107 RUE ST. JACQUES, MONTREAL

ALP. GAGNIER

Successeur de H. A. Miller

Peintre de Maisons et d'Enseignes

Doreur, imitateur, vitrier, Blanchisseur, etc. TAPISSIER et DÉCORATEUR.

648 St-Laurent, Montréal

149-N

O. DUFRESNE, Jr. & FRERE

BOIS DE SCIAGE, EN GROS. . . .

2388, rue Notre-Dame

MONTREAL

## Places d'Eté

### Bolton Sulphur Spring House

La Bolton House est située dans la chaîne des montagnes Vertes, dans le comté de Brome, P.-Q., à trois heures de Montréal, sur la ligne du chemin de fer Pacifique Canadien. La rivière Missisquoi est près de l'hôtel, excellents endroits pour la pêche de la truite, paysage magnifique, et beaux chemins pour promenades en voiture, jeu de paume—croquet et autres divertissements, un bon pianiste est aussi attaché à la maison. Le lac Memphremagog, long de 30 milles, n'est qu'à 3 milles de distance. Le steamer "Lady of the Lake" fait des excursions tous les jours sur le lac. Les excursionnistes partent le matin et peuvent revenir à l'hôtel le même jour. L'hôtel a été complètement renouvelé et possède toutes les améliorations modernes. Bains sulfureux chauds, chambres de toilette, etc., à l'hôtel. Prix modérés. Pour renseignements complets, s'adresser à D. A. KNOWLTON, Bolton Sulphur Spring House, South Bolton, Qué. Ecurie de louage à l'hôtel. 142-3m.

## Cartes Professionnelles

### AVOCATS

F. J. BISAILLON, C. R.
ARTHUR BROSSARD, L. L. B.
HECTOR ROANNES BISAILLON, L. L. B.

**Bisaillon & Brossard**
— AVOCATS —
11 ET 13 CÔTE DE LA PLACE D'ARMES,
1a MONTREAL.

**McGibbon, Casgrain, Ryan & Mitchell**
AVOCATS
Bâtisse de la Canada Life,
Rue St-Jacques, Montréal.

**J. Cléophas Lamothe, L.L.B.**
AVOCAT
Bâtisse de "LA PRESSE," chambre 13
Rue St-Jacques, coin St-Lambert
Téléphone Bell Main 3555 307-1as

### NOTAIRES

Tél. des Marchands 115. Tél. Bell 1874.

**LEANDRE BELANGER**
Notaire, Comptable et Commissaire . . .
58, RUE ST-JACQUES,
116 RUE VISITATION, MONTREAL.
50-1an.

### DENTISTES

**Le Dentiste GENDREAU**
22, Rue St-Laurent, Montréal
BELL TÉL. M. 2818 15-1a

**Arthur Lemieux**
CHIRURGIEN-DENTISTE
Gradué du Collège Dentaire de Philadelphie. 187 rue St-Denis
MONTREAL
Tél. Est 1224. 43-1an

**R. A. BRAULT**
CHIRURGIEN-DENTISTE
537 rue St-Denis
TEL. BELL E. 1745
Heures de Bureau : de 9 hrs à 6 hrs
293-1no

### HOTELS

**HOTEL ST-JAMES**
En face du Dépôt G. T. R. et tout près du Dépôt C. P. R.
PLAN EUROPEEN ET AMERICAIN
Munie de toutes les améliorations modernes.
THEO. LANCTOT, Propriétaire.
68 1no

**HOTEL RIENDEAU**
J. ARTHUR TANGUAY, Prop.
(Près le Palais de Justice et l'Hôtel de Ville)
58-60 Place Jacques-Cartier
MONTREAL 15

VITAL RABY. J. E. MOTARD
**RABY & MOTARD**
Comptables, Auditeurs et Commissaires et Agents Généraux
30 Rue St-Jacques, Montréal
BELL TEL. MAIN 1254 Jon

**D.PARIZEAU**
BOIS DE SCIAGE ET
BOIS DE CHARPENTE
BUREAU PRINCIPAL ET CLOS: 512, rue Lagauchetière
Bell Tél. Est 1678. Tél. Mchds 731.
Clos, rue St-Laurent, St-Louis du Mile-End
Tél. Mchds 1941.

ATELIER DE MARBRE ET GRANIT
**J. BRUNET**
Manufacturier et Importateur de Monuments funéraires, ouvrages de bâtisses et de cimetières, etc., de toutes descriptions EN GROS ET EN DETAIL. Estimations données sur demande. Propriétaire des Carrières de Granit rouge, rose et gris. Venez demander nos prix avant de placer vos commandes ailleurs.
BUREAU et ATELIER
COTE DES NEIGES, MONTREAL.
Téléphone Bell Up 1486.
Connection gratuite pour Montréal.

**Lumière Electrique et... Force Motrice**
Au Meilleur Marché

La LACHINE RAPIDS offre les taux les plus bas pour la lumière électrique et la force motrice.

Des contrats seront pris pour n'importe quelle période, au choix du client, au même prix par an, que ce soit pour un an ou pour dix ans avec bénéfice de la réduction qui pourrait être faite plus tard avant l'expiration du contrat.

Courant fourni pour:
Eclairage de Maison, Eclairage de Magasin, Annonces, Lampes à Arc, Eventails, Ascenceurs.

Force motrice pour:
Manufactures, Registres de ventes, Emmagasinage à froid, etc.

Venez à nos bureaux voir la liste des moteurs qui sont mûs à l'heure présente par le courant fourni par cette compagnie.

Voyez nos pratiques et vous serez convaincus que nos moteurs et notre service sont sans égaux.

**Lachine Rapids Hydraulic & Land Co.**
LIMITE
88 CARRE VICTORIA

# CHEZ LES COMMISSAIRES DU PORT

## Il n'y aura pas de surintendant général des travaux

### M. GIBSON AURAIT UN "SCHEEME." LES ELEVATEURS

L'assemblée régulière des commissaires du port, hier avant-midi, a été exceptionnellement courte et, contre l'attente, la question des élévateurs n'a pas été discutée.

C'est maintenant réglé, la nomination d'un surintendant général des travaux du port, avec un salaire annuel de $2,000, par année, a été remise aux calendes. M. Bikerdike, motivant les occupations multiples de M. Kennedy, ingénieur du port, propose la nomination d'un surintendant, mais sa motion a été soumise au vote et à l'amendement. M. Crathern ne voit pas l'untilité d'une telle nomination, les travaux du port avançant à la satisfaction générale. Le vote pris sur l'amendement étant de quatre à quatre, le président vote et la motion Bikerdike se trouve rejetée.

M. David Seath, secrétaire, lit une communication de la Montreal Shipping Conference qui se plaint de la lenteur du secrétaire de la commission du port, dans la perception des taux de quaiage.

Cette lettre donne lieu à une vive discussion entre MM. Crathern et Reford d'une part, et le reste des commissaires de l'autre.

Un M. Robert M. Gibson, d'Ottawa, écrit à la commission relativement à l'importation des céréales dans le port de Montréal. Suivant lui; il pourrait révolutionner le commerce entier du St-Laurent. La grande récolte du grain dans le Manitoba et le Nord-Ouest aura pour effet d'accroître considérablement ce commerce à Montréal. M. Gibson aurait un "scheeme" qui pourrait amener vers notre ville tout le grain de l'Ouest.

C'est justement l'homme que les commissaires recherchent et qu'ils feront venir ici avec tous ses projets.

L'honorable M. Tarte a manqué l'occasion de rencontrer le capitaine Wolvin, en partant pour les fêtes de Memramcook. Le ministre des Travaux publics ne sera pas ici avant samedi prochain.

Le capitaine Wolvin, et quelques uns de ses associés sont attendus à Montréal ce matin, pour conférer avec les commissaires à 2 heures cet après-midi; dans le but de discuter des concession que veulent obtenir certains capitalistes de Duluth, pour l'érection d'un élévateur à la Pointe du Moolin à Vent. On ne croit pas qu'une décision soit prise à cette réunion, vu l'absence de l'honorable M. Tarte.

La commission de port n'est pas disposée à embellir la Ville, avec les fonds qu'elle a versés podr la décoration du port.

Le secrétaire a reçu une lettre du secrétaire privé du maire Préfontaine, demandant que la commission érige un arc en l'honneur du duc et de la duchesse d'York, et que cette décoration soit l'emblème de la navigation.

L'idée n'a pas plu aux commissaires. M. Crathern fait remarquer que la Ville avait voté de l'argent pour décorer l'Hôtel de Ville et l'on veut maintenant que la commission du port participe à leurs préparatifs de fête.

Les commiseaireae ont quelques $1,500 à disposer pour la réception du duc de Cornouailles et d'York, mais on ignore encore comment sera employé cet argent.

Il est tout probable que les principaux édifices du port et les steamers qui y seront amarrés, auront leur part dans les décorations. Il y aura aussi feu d'artifice.

A 11 heures la séance était levée.

# COURRIER DE QUEBEC

Une épée d'honneur au colonel Pelletier -- Journalistes en voyage--Le contrat des Plaines d'Abraham sera-t-il jamais signé ?—Pour la réception du duc d'York--Une nouvelle proposition : une flotte de guerre à Québec—La liquidation de l'Association Athlétique de Saint-Roch—Série d'accidents--Les noces d'or à l'Académie des Sœurs de Charité, à Québec -- Distingués visiteurs--Pèlerinage héroique.

**Québec**, 14. (Spécial).—La présentation d'une épée d'honneur au lieutenant-colonel Oscar Pelletier, en récompense des services qu'il a rendus en Afrique, aura lieu à l'hôtel de ville, mardi le 20 août courant, et sera faite par le lieutenant-gouverneur Jetté en son nom et aux noms de tous ceux qui prendront part à cette démonstration.

—Le Syndicat de la Presse de la province de Québec, fera, à la fin de la semaine, une excursion aux lacs des Commissaires et Bouchette. Le départ s'effectuera à la gare du chemin de fer du Lac St-Jean vendredi matin à 8.30 heures. Les journalistes seront accompagnés de six délégués de la société de colonisation de Saint-Sauveur, la fondatrice de la colonie du Lac des Commissaires. Les membres du syndicat de la Presse veulent constater par eux-mêmes des progrès de la colonisation dans cette région.

—M. Louis Fontaine, ingénieur civil, qui a été blessé à la jambe par une balle, il y a quelques semaines, près d'Edmonton, Territoire du Nord-Ouest, est de retour dans sa famille à Lévis depuis hier. M. Fontaine est assez bien ; sa blessure est presque guérie.

—Le contrat des Plaines d'Abraham n'est pas encore signé, et il est bien possible qu'il ne le soit pas de sitôt. Ce que je vous disais, à ce sujet, il y quelques semaines, semble se confirmer en tous points. Il paraît qu'une nouvelle difficulté vient de surgir, et qui pourrait bien faire échouer le projet complètement: Avant de signer le contrat de vente, les Dames Ursulines voudraient obtenir de la ville de nouveaux privilèges. Sans cela, elles refuseraient de se départir de leur propriété. On ignore quelle est la nature de ces privilèges. Dans tous les cas, cette nouvelle pierre d'achoppement qui surgit tout à coup ne surprend personne, car il est bien connu du public que les Dames Ursulines ne seraient pas fâchées de garder leur propriété. Et si cela arrivait, adieu la belle transaction de Marchmont!

—En attendant que le programme de la réception du duc et de la duchesse de York, en cette ville, soit définitivement arrêté, on continue à faire des suggestions. La plus récente est à l'effet, non-seulement d'illuminer les hauteurs de Lévis, mais aussi de faire sur le cap, au moyen de lampes électriques, une inscription lumineuse sur laquelle on pourrait lire de Québec le mot "Welcome" écrit en lettres de feu. Il paraît que la Compagnie électrique est disposée à offrir aux autorités municipales le courant électrique nécessaire pour cette inscription, qui, vue de Québec, produirait certainement le plus bel effet.

Québec aura la visite d'une flotte guerrière à l'occasion du séjour du duc et de la duchesse de York en cette ville. Le maître du port, M. James C. Sullivan, vient de recevoir du capitaine S. C. Colville, du croiseur "Crescent", une lettre l'informant que six vaisseaux de guerre anglais arriveront à Québec le 4 ou le 5 septembre prochain. Voici les noms de ces vaisseaux : "Crescent", "Palas", "Proserpine", "Indefatigable", "Psyche", et "Tribune". Ils mouilleront en face de Québec dans le même ordre que je viens de les nommer, à partir de l'ouest. Lorsque l'"Ophir", portant les visiteurs royaux, arrivera, il jetera l'ancre à l'ouest de cette flotte. Tous les vaisseaux de guerre étrangers qui se trouveront dans notre port à cette occasion, iront prendre place à l'est de la flotte anglaise.

—Les hons. MM. Turgeon et Duffy sont de retour à Québec.

—L'hon. M. Déchène, revenu en cette ville lundi, est retourné dans son comté hier. Il est attendu à Québec aujourd'hui.

—Le prince Albert de Broglie, le prince Jaquis de Broglie et le vicomte Granada sont au Frontenac. Ces distingués visiteurs arrivent des Etats-Unis. Ils passeront quelques jours à Québec.

—Dans l'affaire de l'Association Athlétique de St-Roch, insolvable, le liquidateur, M. George Darveau, a présenté une pétition hier à la cour à l'effet d'obtenir l'autorisation de vendre l'édifice de l'association pour au moins $5,000. La pétition a été accordée.

—Lundi soir, un homme du nom de Boisvert, s'est cassé une jambe, à l'île d'Orléans, en tombant dans un escalier. Il a été transporté à l'Hôtel-Dieu de cette ville.

—Le coroner Belleau a tenu une enquête ce matin à Lévis sur le corps de l'infortuné Arcade Côté qui s'est fait tuer hier après-midi à la gare de l'Intercolonial.

Verdict : "Mort accidentelle".

—Hier soir, une salve d'artillerie a été tirée à la citadelle à l'occasion des funérailles de l'impératrice douairière Fréderic d'Allemagne, la sœur d'Edouard VII.

—Un jeune étranger du nom de Ryan s'est fracturé une jambe hier soir vers 10 heures, en tombant près des casernes. L'ambulance l'a transporté au Jeffery Hale Hospital.

—M. Henri Menier est parti pour l'île d'Anticosti ce matin, à bard de son yacht la "Bacchante".

—La famille de M. R. Guichereau, cultivateur de St-François, île d'Orléans, est bien cruellement éprouvée depuis quelque temps.

Du 16 mars au 4 août courant elle a vu sept de ses enfants descendre dans la tombe, et aujourd'hui la mère de cette famille est presque mourante.

—Hier soir M. Henri Menier, le propriétaire de l'île d'Antiscoti a honné un dîner à bord de son yacht la "Bacchante" en l'honneur de l'hon. S. N. Parent, premier ministre.

—Lundi dans la nuit, une grange de Charlesbourg appartenat à M. McWilliam, a été détruite par les flammes, ainsi que tout ce qu'elle contenait.

—Hier soir, un jeune homme passait en bicycle sur la rue St-Jean lorsqu'en arrivant près de la rue d'Auteuil il a failli venir en collision avec un tramway.

M. Louis Gagné, le conducteur évita l'accident en faisant dévier le bicycle en lui imprimant, au passage, une vigoureuse poussée.

Le bicycliste l'a échappé belle.

—Les anciennes élèves de l'Académie des Sœurs de la Charité à Lévis se sont réunies dans la salle du Conseil de Ville lundi après-midi, dans le but d'organiser une démonstration, pour le 10 septembre prochain, à l'occasion des noces d'or de profession religieuse de deux vénérables doyennes de l'enseignement, des RR. MM. St-Pierre et Marie du Bonsecours. Ce sont les deux sœurs. Elles sont encore au couvent de Lévis. La Mère St-Pierre a été la fondatrice de l'Académie des Sœurs de la Charité de Lévis.

A cette réunion, on a tracé les grandes lignes du programme des fêtes du 10 septembre.

Toutes les anciennes élèves seront invitées par la voix des journaux.

Le matin à 9 heures, il y aura messe solennelle. Après la messe, banquet ; et le soir salut solennel du T.-S. Sacrement.

La veille, il y aura séance au couvent, avec présentation d'adresse et de cadeaux.

Cette fête fera époque dans les annales de cette maison d'éducation.

—S. G. Mgr l'archevêque Hennessey, du Kansas et S. G. Mgr KKeane, du Missouri, sont de passage en cette ville.

—Le constable Allaire a arrêté hier soir près du site du pont, un individu accusé d'avoir volé une boîte contenant de l'argent. Le sergent McCarthy, de la police provinciale, prévenu par téléphone, s'est rendu à Sillery et a ramené le prisonnier à Québec. L'enquête sera commencée cette après-midi.

—Un pénible accident est arrivé hier après-midi. Un ouvrier de Beauport, nommé Poulin, s'est fait enlevé plusieurs doigts et a été gravement brûlé aux bras et à la figure par l'explosion d'une cartouche.

—Un jeune homme de 29 ans du nom de Justinien Tétreault, fils de M. Olivier Tétreault, cultivateur à l'aise de Papineauville, district d'Ottawa, l'une des plus florissantes paroisses sur la ligne du Pacifique Canadien, est arrivé à Québec hier soir à 6 heures de retour de Ste-Anne de Beaupré, ayant fait le trajet, la distance de 260 milles, à pied.

Ce pèlerin d'un nouveau genre qui est tailleur de son état, souffre depuis quelques années d'une paralysie du nerf optique qui l'empêche de voir suffisamment pour pouvoir travailler. Confiant dans la grande Thaumaturge, M. Tétreault a décidé de faire le pèlerinage de Papineauville au sanctuaire de Ste-Anne de Beaupré, à pied, en demandant sa nourriture et son logis sur la route sans vouloir accepter un seul sou et sans en dépenser un seul durant le trajet.

Le jeune pèlerin est parti de sa paroisse natale le 30 juillet au matin, revenant de Ste-Anne de Beaupré hier soir à 6 heures. En suivant la voie du chemin de fer du Pacifique Canadien, le pèlerin a traversé les paroisses de Montebello, Pointe-au-Chêne, Calumet, St-Philippe, Lachute, St-Hermas et de là suivant le tracé du chemin de fer le Grand Nord, il a traversé St-Canut, St-Jérôme, Ste-Sophie, New-Glasgow, Ste-Julienne, St-Alexis, St-Jacques, Montcalm, la ville de Joliette, Ste-Elizabeth, St-Norbert et de nouveau sur la voie du Pacifique les paroisses de St-Cuthbert, St-Barthélemi, Maskinongé, Louiseville, Yamachiche, Pointe du Lac, la cité de Trois-Rivières, Champlain, Batiscan, Ste-Anne de la Pérade, Grondines, Deschambault, Portneuf, St-Bazile, Pont Rouge, Bélair, Lorette, puis Québec, sur la ligne du chemin de fer Québec et Montmorency, Beauport, l'Ange-Gardien, Château Richer, et Ste-Anne de Beaupré.

Le vaillant pèlerin n'a qu'à se louer de l'affabilité et de l'hospitalité qu'il a rencontrés de la part des personnes à qui il s'est adressé sur la route pour obtenir soit le logement ou un repas. A deux reprises seulement on l'a refusé et il a dû se passer de dîner ces jours-là. En général, les personnes où il s'est arrêté l'ont prié d'arrêter de nouveau à son retour. A Joliette, le chef de police lui a gracieusement offert le canapé de son bureau à la station où le pèlerin a passé une excellente nuit. Le seul accident qui lui est arrivé jusqu'à présent est une chute sur un mauvais trottoir, non pas à Québec quoiqu'il y en ait en quantité qui sont dangereux, mais dans le village Château-Richer, à son retour, hier.

Le pèlerin est muni de deux lettres de recommandations qui sont en même temps des certificats, de la part du Révérend E. Rochon, curé de Papineauville et du médecin de l'endroit, le Dr J. E. D'Amours. Le jeune Tétreault ne semble pas du tout fatigué de son long trajet. Il est reparti ce matin à 8 h. pour continuer sa marche et il espère être de retour dans sa famille vers le 24 courant. Il a une confiance illimitée en Ste-Anne de Beaupré et il est fermement convaincu que la grande patronne des affligés lui rendra la vue avant qu'il ait terminé son long pèlerinage. M. Tétreault a passé la nuit dernière chez son cousin, M. P. H. A. Gravel, contremaître de la manufacture de cigares de M. H. D. Barry, rue Sutherland.

# UN NOUVEL HOPITAL WESTERN

## Les gouverneurs de cette instutition se reconstruiront à Westmount

Les gouverneurs du Western Hospital sont à étudier les plans d'un nouvel hôpital dont le prix sera d'environ $100,000.

Depuis plusieurs années, le résultat financier des opérations a été très satisfaisant et les intéressés sont d'avis que le moment est propice à l'érection d'un édifice moderne plus en rapport aux demandes de la population toujours croissante de la partie ouest de la Ville.

Les plans maintenant soumis à l'approbation des gouverneurs seront tout probablement adoptés. Ils représentent quatre grandes ailes réunis par des corridors aériens, pouvant être complètement isolées les unes des autres.

On avait d'abord songé à construire l'hôpital sur le terrain vacant, à côté de l'hôpital actuel, à l'angle des rues Essex et Dorchester, mais il a été décidé de bâtir sur un terrain moins dispendieux et de vendre le site actuel qui a beaucoup de valeur, et d'employer les profits de la vente à la construction.

Le nouvel hôpital sera construit à Westmount, aux environs de la rue Dorchester. Les gouverneurs désirent intéresser la corporation de Westmount à la construction. Depuis longtemps cette dernière désire faire bâtir un hôpital pour les maladies contagieuses, et ce serait une bonne idée que de joindre cet hôpital au Western.

M. H. A. Hodgson, un des gouverneurs de l'Hôpital Western, a approché à ce sujet la corporation de Wetsmount qui a pris le projet en considération.

Il y aura cet après-midi une assemblée du Bureau des Gouverneurs à laquelle le Maire Lighthall et les conseillers J. R. Walker, J. H. Redfern et T. C. Bulmer assisteront comme représentants de Westmount.

Le projet sera étudié à fond pour en arriver à une décision sans trop de retard, car les gouverneurs ont l'intention de commencer la construction du nouvel hôpital le plus tôt possible.

**Le bonheur du ménage dépend souvent de la femme**

Après une rude journée de travail, lorsque le mari harassé par les affaires, revient à la maison le soir, il n'y a pas de plus grand bonheur que d'être attendu et reçu par une épouse proprette, rayonnante de santé et pouvant lui faire oublier les tracas des affaires par sa bonne humeur et sa gaieté. Tandis que, si, au contraire, il est reçu par une femme pâle, pouvant à peine se traîner, ayant la tristesse empreinte sur la figure, se plaignant sans cesse de douleurs, migraine, etc., etc., la vie, pour cet homme, est bien sombre et monotone, puis souvent découragé, il s'en va chercher dans les amusements des clubs l'oubli de sa peine.

Jeunes femmes qui voulez le bonheur de votre mari, aussi bien que le vôtre, ne négligez donc pas votre santé, et prenez du Vin St-Michel aussitôt que vous vous sentez faibles ou mal disposées. Ce tonique énergique et bienfaisant vous conservera votre air rayonnant de santé, votre gaieté et la vie, alors, s'écoulera douce et heureuse sans soucis de la maladie.

# LES HORTICULTEURS

La réunion d'été de la Pomological and Fruit Growing Society de la province de Québec, aura lieu à l'hôtel de ville de Fraserville, (Rivière du Loup en bas) mardi et mercredi, les 20 et 21 courant.

Parmi ceux qui adresseront la parole, on remarque le prof. W.T. Macoun, horticulteur, Ottawa; MM. Auguste Dupuis, Village des Aulnaies; J.C. Shapais, St-Denis, W.M. Fisk, Abbotsford; N.E. Jack, Châteauguay Basin; W. Mead Pattison, Clarenceville; E. Pouliot, huissier de Témiscouata; R. Brodie et W. Whepherd, de Montréal.

# CARNET DE LA POLICE

TROP VITE: Wm. Rembold, laitier, a comparu devant le recorder sur l'accusation d'avoir conduit son cheval à une allure trop rapide. Il a été condamné à $10 d'amende et aux frais ou à un mois de prison.

L'AFFAIRE DU PUITS: La cause de Hormidas Turcot et de sa femme, Julie Desjardins, accusés de conspiration contre Alexandre Lacroix, s'est instruite hier matin en cour de Police.

Alphonse Lecavalier dit que Turcot lui a montré la lettre lui annonçant que du pétrole serait jeté dans son puits. Turcot lui dit: "C'est grâce à moi, s'il n'y a pas d'huile jetée dans vos puits."

Siméon Legault, cultivateur de St-Eustache, dit: "Je n'ai jamais dit au notaire Fauteux que les accusés m'avaient demandé de mettre le feu à la propriété de Lacroix, ou d'y commettre d'autres déprédations." Le témoin est le beau-père de l'accusé Turcot, mais d'après lui, il n'a jamais été question de la terre.

Louis Ladouceur témoigne qu'il a examiné le puits du plaignant Lacroix, et qu'il s'est aperçu de la présence d'huile de charbon. Les pierres en étaient tachées.

Ladouceur déclare que pour désinfecter le puits, il faudrait le démolir. Les dommages seraient de $60 environ.

Après avoir entendu les plaidoiries de MM. Brossard et St-Pierre, le juge Lafontaine a pris la question en délibéré.

AU BAGNE : Le voleur de chevaux, Joseph Piché, a été condamné à 6 ans de pénitencier, et Geo. Woods, pour vol de $30 à ses patrons, à 15 jours de prison.

TRAVAUX FORCES : Deux matelots, arrêtés pour avoir déserté le bord ont été condamnés chacun à deux semaines de travaux forcés.

FUYEZ LA GALANTERIE : Dimanche dernier, une jeune fille sortant de l'église St-Jean-Baptiste, après la messe, rencontra un jeune homme de sa connaissance, Omer Gadbois.

Après les salutations d'usage, le jeune homme désirant se montrer galant, demanda à la jeune fille la permission de porter le porte-monnaie qu'elle avait à la main. Celle-ci le lui remit.

Arrivés au coin de la rue Cadieux, le galant cavalier s'absenta une minute, prétextant qu'il avait affaire à parler à un ami. Le cavalier disparut et ne revint plus. La compagne a fait émettre un mandat d'arrestation contre le trop galant cavalier.

QU'ON LA SAUVE ! Une malheureuse femme est venue supplier les officiers de police, d'arracher des mains d'une femme de mœurs légères, sa nièce, âgée de 15 ans à peine.

L'enfant est disparue depuis dimanche de chez sa tante, et ce n'est qu'hier qu'on a appris où elle se cachait.

LES ASSISES : Le terme des Assises ne s'ouvrira à l'avenir que le 10 septembre au lieu du 2 comme cela se faisait auparavant.

ILS NOUS REVIENNENT : La nouvelle que plusieurs audacieux défonceurs de coffres-forts qui ont été condamnés au bagne pour une période de cinq années, allaient, dans quelques jours, recouvrer la liberté, leur terme de condamnation étant expiré, a créé une certaine sensation chez la police. Avant d'être pincés, les forçats que le préfet du pénitencier va nous renvoyer ont été pendant longtemps la terreur de Montréal et des environs. Il n'y a aucun doute que ces cambrioleurs, lorsqu'il leur sera donné de respirer l'air pur de la liberté, vont tenter de se remettre à la pratique de leur métier, car ils vont être en grand besoin d'argent pour se payer des jouissances dont ils ont été si longtemps privées dans les cellules.

C'EST POUR LES ANGLAIS ! Depuis quelques jours, le steamer "Reaburn", affrété par le gouvernement anglais, est dans notre port. On y embarque des chevaux pour le Transvaal ; 900 chevaux pour les Anglais de l'Afrique-Sud, doivent partir samedi matin.

Un grand nombre de journaliers sont employés à bord. Or, il paraîtrait que quelques-uns d'entre eux ont enfoncé des caisses et ont fait ample provision. Les détectives ont été prévenus, et hier McLaughlin rencontrait Légaré, rue Craig, au moment où il essayait de vendre quatre étrilles et un licou. Il proteste de son innocence et s'efforce d'expliquer comment il se trouve en possession de ces effets.

# LES ITALIENS

## Hommages au nouveau consul-général Le pique-nique annuel

La colonie italienne de Montréal, représentée par ses membres les plus distingués, a présenté ses hommages au nouveau consul-général d'Italie au Canada, M. le comte Mazza.

La délégation était composée de MM. Alberto Dini, président de la Société italienne de secours mutuel ; G. Savalino, président des Bersagliers ; G. Leclaire, G. M. Viglino, interprète officiel ; R. Mondy, D. Wagna, A. Gianno, Alex. Fenoglia et J. Mazziotta.

M. le comte a promis de prêter son concours le plus effectif dans l'intérêt des Italiens du Canada entier, et de Montréal surtout.

C'est dimanche prochain, le 18 août, que tous les amis de la colonie italienne se réuniront au Parc Electrique, au Sault, pour prendre part au pique-nique annuel.

L'orchestre Blasi, au grand complet, est chargé de la partie musicale, de concert avec la fanfare des Bersagliers.

M. le consul-général, le comte Mazza, a promis d'honorer de sa présence cette brillante démonstration.

Le comité d'organisation a pour président M. Alberto Dini, et MM. G. Savalino, G. Leclaire, G. M. Viglino, R. Mondy, D. Mogna et A. Gianno.

# LE ROLE DE SAINT-LOUIS

A la dernière assemblée du conseil municipal de Saint-Louis du Mile-End, le secrétaire, M. Vincent, a reçu une requête demandant que le rôle d'évaluation soit changé quant aux propriétés de M. Louis Beaubien. La chose a été référée à M. Bisaillon, avocat de la municipalité, qui y a répondu en contestant la chose.

Il fait lecture du rapport de la commission des évaluateurs, et le conseil, à l'unanimité, déclare homologué le rôle d'évaluation de la ville de St-Louis.

CHEVILLE BRISEE: — M. M. Sullivan, employé aux usines du C.P.R., à Hochelaga, transportait hier, avec des compagnons, des poutres qui servent à soutenir les ressorts des wagons et qui pèsent environ 400 livres.

Sullivan, en faisant rouler un de ces coussins, se fit prendre un pied dessous et se brisa la cheville.

A l'hôpital Général.

# LE TIR A LA POINTE-AUX-TREMBLES

## Le concours se continue en présence d'une assistance considérable des notabilités de Montréal

### Médailles d'argent et de bronze remportées par J. Drysdale, J. T. Peddie, le soldat Godin et M. R. Binmore

Le grand concours de tir de l'Association des Carabiniers de la province de Québec s'est continué hier matin. Le temps était splendide et se prêtait admirablement aux exercices.

Cependant, il n'y a eu qu'une seule partie dans l'avant-midi. C'est la série A extra, à 500 verges, score maximum de 25 points, qui en a fait les frais. En voici le résultat :

| | | |
|---|---|---|
| $20.00 | Caporal J. Y. Clarke, 1er P.W.F. | 25 |
| 15.00 | Sergent de couleur, W. H. Davidson, 1er P.W.F. | 24 |
| 7.30 | Soldat J. T. Peddie, 5e R. S. | 24 |
| 7.30 | Canonnier G. W. Sharpe, 2e R.C.A. | 24 |
| 4.00 | Capitaine N. R. Moffatt, 79e Régiment | 21 |
| 4.00 | M. R. Binmore, Vics. Res. | 23 |
| 4.00 | Major Speering, 53e Régiment | 23 |
| 4.00 | Canonnier P. Greenfield, 2e R.C.A. | 23 |
| 4.00 | Sergent C. G. Desaulniers, 85e Régiment | 23 |
| 3.00 | Soldat J. Currie, R.S. | 23 |
| 3.00 | Sergent Morrison, 11e Régiment | 23 |
| 3.00 | Capitaine W. H. Davidson, 8e R.R. | 23 |
| 3.00 | Soldat J. Drysdale, V.R. | 23 |
| 3.00 | Sergent Broadhurst, 8e R.S. | 23 |
| 3.00 | Sergent d'état-major Bethune, R.S. | 23 |
| 3.00 | Sergent d'état-major F. J. Bell, 2e R.C.A | 22 |
| 3.00 | Soldat Morrice, 1er P.W.F. | 22 |
| 3.00 | Soldat J. W. Marks, 1er P. W.F. | 22 |
| 3.00 | Caporal de couleur, J. Kambrerry, 5e R.S. | 22 |

Quatre concurrents ayant un score de 22 points chacun, ne reçoivent pas de prix.

Il y a eu à midi, assemblée du conseil de l'association, sous la présidence du lieutenant-colonel Brosseau.

La plupart des anciens officiers vont été réélus, à l'exception de quelques-uns. Voici les noms de ceux qui composent le bureau de direction pour l'année qui commence:

Président, lord Strathcona, G.C.M.G.

Vice-président, le lieut.-col Brosseau, Laprairie; l'hon. R.R. Dobell, de Québec, choisi pour remplacer le lieut.-col. J.W. Cooke; le lieu.-col. Fraser, de Sherbrooke.

Secrétaire, le major Blaiklock, assistant-secrétaire, M. T.C. Elliott, trésorier, le lieut.-col D. Torrance Fraser, réélus.

Le conseil se compose comme suit:

Le lieut.-col., Roy, commandant du district, président, membres électifs : lieutenants-colonels S. Starke, D.T. Fraser, Labelle, E.D. Ibbotson, major W.M. Blaiklock; lieut.-col., Burland; major Finlayson, lieut, Desbarats, E.L. Membres affiliés, le major Carrière, remplaçant le major des Troismaisons; le lieut.-col, F. Massey; le lieut.-col E. B. Busteed; major F.S. Mackay; le capitaine Wynne; le lieut.-col Rainville.

COMITE EXECUTIF

Lieut.-col. Massey, président, le lieut. col, G.R. Starke; le major W.M. Blaiklock; le major F.S. Mackay; le lieut.-col. E.B. Ibbotson; le major Finlayson; le capitaine Wynne; le lieutenant E. Desbarats, R.L. le major Carrière, remplaçant le lieutenant Cooper.

Dans l'après-midi, les terrains avoisinant le champ de tir présentaient un coup d'œil très animé. Les tentes étaient remplies de spectateurs intéressés; il y avait aussi beaucoup de dames. C'était du dernier "select."

Remarqués entre autres: l'honorable docteur Borden, ministre de la milice; le major-général O'Grady-Haly, M. Raymond Préfontaine, le maire de Montréal, M. R. Wilson-Smith ex-maire de Montréal.

Au nombre des officiers des régiments canadiens-français, se trouvaient le lieutenant-colonel Brosseau, le major Carrière, le capitaine Brosseau, le major Carrière, le capitaine T. Paguelo, le lieutenant-colonel D. Aubry, le lieutenant Godin, tous du 85e régiment, en outre de l'équipe de ce régiment composée comme suit:

Le major Carrière, le capitaine Rainville, le capitaine H. R. Bisaillon, le capitaine Grothé, le lieutenant Rainville, le lieutenant Bourassa, le sergent d'état-major Clarke, le sergent d'état-major Archambault, le sergent d'état-major Désaulniers.

Cette équipe du 85e a fait fort bonne figure, hier; ses membres ont remporté les deux tiers des prix.

[illegible] le lieutenant-colonel s'était désintéressé de la conduite du régiment, nos soldats avaient négligé l'exercice du tir; mais le major Carrière, de concert avec le capitaine Bisaillon, en a fait revivre le goût, et les soldats canadiens ont fait fort bonne figure dans le concours actuel.

Le 65e aurait figuré avec plus d'avantage, si le major Mackay avait pu prendre une part active au concours, mais il en a été empêché par des circonstances particulières.

Il importe aussi de faire observer que nos soldats n'étaient pas familiarisés avec la nouvelle carabine qu'on leur a mise entre les mains. Cependant, cette carabine a été jugée très bonne par tous ceux qui ont eu occasion de s'en servir, et c'est là une bonne note en faveur de cette fameuse carabine Tupper, achetée quelque temps avant les élections de 1896 et contre laquelle les adversaires du gouvernement d'alors ont tant crié.

Les concurrents ont dû se servir des cartouches dum-dum qui leur ont été fournies par le gouvernement et qui leur offrent un désavantage réel.

Le gouvernement devrait encourager davantage le tir à la cible, en facilitant aux concurrents l'entrée aux concours. Car il est à remarquer qu'il n'est pas permis à tout le monde de prendre part à ces concours annuels, et ceux qui sont jugés dignes d'y prendre part ont une forte somme à payer pour être admis au nombre des concurrents.

Au nombre des officiers du 65e on remarquait le lieut.-col. Labelle, le major Peltier, retour d'Afrique, le cap. Beauchamp, le cap. Larocque, le major Mackay, le lieutenant-colonel Labelle.

Etait aussi présent, le capitaine Lefebvre, paie-maître du 1er régiment des Carabiniers du Prince de Galles et plusieurs autres militaires bien connus.

Dans leurs conversations particulières avec les officiers de l'Association, l'hon. docteur Borden et le major-général O'Grady-Haly se sont déclarés très satisfaits de la disposition et de l'installation du nouveau champ de tir.

La fanfare des Royal Scots a fait de la musique dans le cours de l'après-midi.

Voici les scores obtenus dans les parties qui ont eu lieu. :

EXTRA, SERIE "C", 800 VERGES.

| | Score. | Prix. |
|---|---|---|
| 1 Sergent d'état-major D. Betgune, 8e Royal Scots | 25 | $17.50 |
| 2 Cannonnier G. W. Sharpe, 2e R. C. A. | 25 | 17.50 |
| 3 Caporal J. G. Clarke 1er P. W. F. | 24 | 10.00 |
| 4 Soldat F. Godin, 1er P. W. F. | 24 | 4.50 |
| 5 Soldat W. Marks, 1e P. W. F. | 24 | 4.50 |
| 6 Soldat J. Drysdale, 3e V. R. C. | 24 | 4.00 |
| 7 Cap. R. S. Davidson 8e R. R. | 24 | 4.00 |
| 8 Soldat E. M. McNab 3e Vics. | 24 | 4.00 |
| 9 Soldat J. Peddie, 5e R. S. C. | 23 | 4.00 |
| 10 Major E. W. Wilson. 3e Vics | 23 | 3.00 |
| 11 Soldat E. Fleming, 8 R. R. | 23 | 3.00 |
| 12 Cap. Hall, 79e | 23 | 3.00 |
| 13 Sergent Broddart, 5e R. S. C. | 23 | 3.00 |
| 14 Serg. J. J. Bell, 2e C. A. | 23 | 3.00 |
| 15 R. Binmore, Vics. Res | 23 | 3.00 |
| 16 Sergent Desaulniers, 85e | 23 | 3.00 |
| 17 Sergent F. H. Jordan, 3e Vics | 22 | 8.00 |
| 18 G. K. Lannigan, Vics Res | 22 | 3.00 |
| 19 Canonnier Greenfield, 2e R. C. A. | 22 | 3.00 |

La partie de la milice active était ouverte à tous les membres de la milice canadienne, officiers de service ou en retraite qui ont gardé leur rang et militaires qui font partie de l'association des Carabiniers de la province de Québec directement ou par l'entremise de toute autre association affiliée. Chaque concurrent avait 7 coups à tirer, à 200, 500 et 600 verges.

Voici le score et les prix obtenus.

| | 200 vgs | 500 vgs | 600 vgs | Total. 502 vgs |
|---|---|---|---|---|
| Sergent Drysdale | 25 | 27 | 27 | 79 |
| Soldat Morrice | 28 | 31 | 27 | 88 |
| Soldat Godin | 23 | 32 | 29 | 84 |
| Soldat W. Marks | 28 | 32 | 28 | 88 |
| Cap. Cooper | 28 | 28 | 24 | 80 |
| Soldat Clarke | 28 | 28 | 27 | 83 |

8e ROYAL RIFLES

| Total | | | | 486 |
|---|---|---|---|---|
| Cap. W.H. Davidson | 29 | 29 | 27 | 85 |
| Cap. R.J. Davidson | 30 | 30 | 33 | 93 |
| Sergent F. S. Coolican. | 23 | 25 | 29 | 77 |
| Sergent W. Sadler | 29 | 27 | 21 | 79 |
| Sergent J. Murray | 27 | 28 | 25 | 80 |
| Soldat E. Fleeming | 25 | 28 | 21 | 74 |

3 e équipe:

5e ROYAL SCOTS

| Total | | | | 468 |
|---|---|---|---|---|
| Sergent d'état-major J. Broadhurst | 31 | 31 | 24 | 86 |
| Sergent d'état-major, D. Bethune | 23 | 30 | 27 | 80 |
| Cap. J. Cambery | 24 | 29 | 30 | 83 |
| Soldat R.P. Eiven | 6 | 24 | 27 | 57 |
| Soldat J. Peddie | 24 | 29 | 32 | 85 |
| Soldat J. Currie | 20 | 29 | 28 | 77 |

4e VICTORIA RIFLES

| Total | | | | 462 |
|---|---|---|---|---|
| Major E. W. Wilson | 27 | 28 | 26 | 81 |
| Sergent de couleur E. Thomas | 23 | 25 | 26 | 74 |
| Soldat J. Drysdale | 30 | 28 | 31 | 89 |
| Soldat W. Mills | 25 | 27 | 19 | 71 |
| Soldat H.J. Morton | 22 | 27 | 20 | 69 |
| Soldat F. Weary | 24 | 32 | 22 | 78 |

1er CARABINIERS DU PRINCE DE GALLES [illegible] EQUIPE

| Total | | | | 443 |
|---|---|---|---|---|
| Sergent de couleur Davidson | 23 | 32 | 25 | 80 |
| Soldat Watt | 30 | 30 | 26 | 86 |
| Soldat Martin | 24 | 31 | 20 | 75 |
| Sergent quartier-maître, Foot | 20 | 25 | 18 | 63 |
| Soldat Loyd | 16 | 23 | 24 | 63 |

2e ARTILLERIE CANADIENNE

| Total | | | | 422 |
|---|---|---|---|---|
| Sergent major J. J. Bell | 28 | 31 | 24 | 83 |
| Canonnier G.W. Sharpe | 27 | 28 | 28 | 84 |
| Canonnier P. Greenfield | 27 | 26 | 23 | 76 |
| Canonnier C. Carey | 20 | 23 | 19 | 62 |
| Canonnier W. Fraser | 20 | 23 | 19 | 62 |
| Sergent major de com. C.E. Ward | 17 | 23 | 13 | 53 |

| 7o.—85e Régiment. | | | | Total. 299 |
|---|---|---|---|---|
| Capitaine Rainville | 20 | 22 | 21 | 63 |
| Lieutenant Rainville | 21 | 15 | 13 | 47 |
| Lieutenant Bourassa | 17 | 13 | 11 | 41 |
| Sergent Désaulniers | 24 | 19 | 20 | 63 |
| Sergent Archambault | 11 | 22 | 19 | 52 |
| Sergent Clarke | 15 | 12 | 6 | 33 |

MILICE ACTIVE

| | 200 vgs. | 500 vgs | 600 vgs | Total. | Prix |
|---|---|---|---|---|---|
| 1 Capitaine R. J. Davidson, 8e R. R. | 30 | 30 | 33 | 93 | $20.00 |
| 2 Soldat J. Drysdale, 3 Vics | 30 | 28 | 31 | 89 | 15.00 |
| 3 Sergent A. P. McNaughton, 6e P. W.F. | 28 | 30 | 30 | 88 | 12.00 |
| 4 Soldat S. L. Morrice 1er P.W.F. | 28 | 31 | 29 | 88 | 10.00 |
| 5 Soldat W. Marks, 1er P. W. F. | 28 | 32 | 28 | 88 | 8.00 |
| Soldat J. Watt. 1er P.W.F. | 30 | 30 | 26 | 86 | 6.00 |
| 7 T. S. Sergent J. Broadhurst, 5e R.S.C. | 31 | 31 | 24 | 86 | 6.00 |
| 8 Soldat J. T. Peddie, 5e R. S. C. | 24 | 29 | 32 | 85 | 5.00 |
| 9 M. R. Binmore, Vics Res | 28 | 28 | 29 | 85 | 5.00 |
| 10 Capitaine W. H. Davidson, 8e R.R. | 29 | 29 | 27 | 85 | 5.00 |
| 11 Soldat T. Godin, 1er P. W. F. | 23 | 32 | 29 | 87 | 5.00 |
| 12 Canonnier G. Sharpe, 2e C. A. | 27 | 28 | 29 | 84 | 5.00 |
| 13 Capitaine J. Kambery, 5e R. S.C. | 24 | 29 | 30 | 83 | 5.00 |
| 14 Soldat N. M. McLeod 3e Vics | 25 | 31 | 27 | 83 | 5.00 |
| 15 Caporal J. W. Clarke, 1er P.W.F. | 28 | 28 | 27 | 83 | 5.00 |
| 16 Sergent-d'état-major J. J. Bell, 2e C. A. | 28 | 31 | 24 | 83 | 5.00 |
| 17 Soldat G. Copping, 3e Vics | 26 | 28 | 28 | 82 | 5.00 |
| 18 Capitaine Hall, 79e | 27 | 30 | 25 | 82 | 5.00 |
| 19 Major R. J. Shearing, 53e | 26 | 32 | 24 | 82 | 4.00 |
| 20 M. G. K. Lannigan, Vics Res | 21 | 30 | 30 | 81 | 4.00 |
| 21 Major R. W. Wilson, 3e Vics | 27 | 28 | 26 | 81 | 4.00 |
| 22 Sergent d'état-major D. Béthune 5e R.S.C. | 23 | 30 | 27 | 80 | 4.00 |
| 23 Sergent W. H. Davidson, 1er P.W.F. | 23 | 32 | 25 | 80 | 4.00 |
| 24 Serg. J. Murray, 5e R, S, C. | 27 | 28 | 25 | 80 | 4.00 |
| 25 Cap. J. Cooper, 1er P. W. F. | 28 | 28 | 24 | 80 | 4.00 |
| 26 Cap. N. R. Moffatt 79e | 23 | 28 | 28 | 79 | 4.00 |
| 27 Serg V. Drysdale, 1er P. W. F. | 25 | 27 | 27 | 79 | 4.00 |
| 28 Sol. T. A. Veary, 3e Vics. | 24 | 32 | 22 | 78 | 4.00 |
| 29 Serg. F. S. Corlican, 8e R. R. | 23 | 25 | 29 | 77 | 4.00 |
| 30 Soldat J. Currie, 5e, B. S. C. | 20 | 29 | 28 | 77 | 4.00 |
| 31 Lieut.-col. F. B. Ibbotson | 27 | 23 | 27 | 77 | 4.00 |
| 32 Serg. W. Sadler, 8e, R. R. | 29 | 27 | 21 | 77 | 4.00 |
| 63 Cap. F. N. Carrow, 8e, R. R. | 28 | 30 | 19 | 77 | 4.00 |
| 34 M. E. A. Cleveland, 5e | 24 | 26 | 26 | 76 | 4.00 |
| 35 Quartier-maître E. Foot, 1e P. W. F. | 26 | 25 | 25 | 76 | 4.00 |
| 36 Can. P. Greenfield, 2e, C. A. | 27 | 26 | 23 | 76 | 4.00 |
| 37 Serg. d'E.-M. C. H. Clarke. 53e | 29 | 24 | 22 | 75 | 4.00 |
| 38 Sol. W. Martin 1er P. W. F. | 24 | 31 | 20 | 75 | 4.00 |
| 39 Major W. Rodden, 3e Vics. | 23 | 24 | 27 | 74 | 4.00 |
| 40 C. Serg. E. Thomas, 3e Vics. | 23 | 25 | 26 | 74 | 4.00 |
| 41 Soldat E. Fleming 8e, R. R. | 25 | 28 | 21 | 74 | 3.00 |
| 42 Lieut.-col S. W. Cameron, D. S. O. 5e R. S. C. | 24 | 28 | 21 | 73 | 3.00 |
| 43 Sol. E. M. McNab, 3e, Vics | 21 | 27 | 23 | 71 | 3.00 |
| 44 Sol. W. Mills, 3e Vics | 25 | 27 | 19 | 71 | 3.00 |
| 45 Sol. H. J. Norton, 3e Vics | 22 | 27 | 20 | 69 | 3.00 |
| 86 Serg. E. B. Hall 5e Dragons | 22 | 30 | 17 | 69 | 3.00 |
| 47 Major Jeckill | 22 | 26 | 20 | 68 | 3.00 |
| 48 Lieut.-col J. Hood, R. O. | 23 | 26 | 16 | 65 | 3.00 |
| 49 Serg. Jordan 3e Vics. | 23 | 30 | 13 | 66 | 3.00 |
| 50 Can C. Carey, 2e C. A. | 16 | 28 | 20 | 64 | 3.00 |

La médaille d'argent offerte par le gouverneur-général à celui qui a obtenu le plus grand nombre de points dans les parties, 2, 3 et 4 à 600 verges a été remportée par J. Drysdale, du 3e Vics, par un score de 74.

La médaille de bronze offerte par Son Excellence a été remportée par le soldat J. F. Peddie du 5e R. S. C., par un score de 89.

La médaille d'argent offerte par Son Honneur le lieutenant-gouverneur à celui qui a obtenu le plus grand nombre de points dans les parties, 2, et 4, à 500 verges, a été remportée par le soldat Godin, du 1er Prince de Galles, avec un score de 66.

La médaille de bronze offerte par Son Honneur a été remportée par M. R. Binmore, Vics Res., avec un score de 62.

# LES CHINOIS ET LA FRONTIERE

M. McLaughlin, inspecteur en chef des douanes, au port de Montréal, depuis quelques jours surveille les Chinois qui arrivent dans notre ville.

La loi exige que chaque Chinois qui vient résider au Canada paie $100 d'entrée, au gouvernement. Si un Chinois ne fait que passer ici pour se rendre aux Etats-Unis ou dans d'autres pays, on lui permet alors de rester 90 jours ; mais s'il dépasse cette limite de temps, le gouvernement le fait alors payer son droit d'entrée ou le renvoie en Chine.

Le Pacifique Canadien prend généralement charge des Chinois qui vont aux Etats-Unis, donnant un cautionnement de $100 par tête pour garantir qu'ils ne demeureront pas au Canada. Si un Chinois fraude et demeure au Canada, le gouvernement force alors le Pacifique Canadien à verser $100.

Il appert que les autorités douanières ont découvert qu'un grand nombre de Chinois ont demeuré à Montréal plus longtemps que les 90 jours qui leur sont alloués et M. McLaughlin s'occupe actuellement de cette affaire.

Le résultat a été une levée en masse de Chinois récalcitrants et ils sont expédiés de l'autre côté de la frontière avec la plus grande célérité.

Mardi soir, 24 sont partis pour New-York où ils ont été remis aux inspecteurs américains qui les ont envoyés à la prison de Plattsburg, N.-Y., en attendant qu'on examine leurs papiers et qu'on décide s'ils doivent rester en Amérique ou être envoyés en Chine.

Une autre bande de Chinois est partie hier matin pour Malone, N. Y., où ils seront aussi retenus jusqu'à ce qu'on décide de leur sort.

**Sir William Laird décédé**

Glasgow, 14.—Sir William Laird, le grand métallurgiste, est décédé. Il était né en 1830.

**Tolstoi en Crimée**

Saint-Pétersbourg, 14. — Une dépêche de Moscou dit que le comte Tolstoi va partir prochainement pour la Crimée. Le ministre des chemins de fer a mis un wagon spécial à sa disposition.

# FINANCE & COMMERCE

## LA CAMPAGNE DE HAUSSE

### Le Pacifique et le Twin City sont très actifs et gagnent plusieurs points

### LE MARCHE EST TRES FERME

**Le Street, le Richelieu, le Toronto, le Power et le Coton sont en progression**

(Des bureaux du "Journal")

Mercredi, 14 août.

On conviendra que la hausse actuelle est saine et est de celles qui s'appuient sur des faits ; il n'est donc plus permis d'entretenir un doute sur sa continuation.

La période des vacances tire à sa fin et il se prépare pour la rentrée une belle campagne d'affaires, qui dédommagera la spéculation de la monotonie de ces dernières semaines, pendant lesquelles, cependant, se sont exécutés des placements nouveaux et avantageux, à la faveur des cours relativement bas, où ont été maintenus nos grands titres de spéculation.

Pour le moment, le Pacifique Canadien et le Twin City, sont seuls à jouir de cette reprise notable que l'on constate sur notre place, mais de nouveaux facteurs ne tarderont pas à rentrer en scène, qui faciliteront le relèvement de toute la cote.

Quand nous faisons cette affirmation, nous ne sommes que l'écho fidèle des dernières nouvelles, qui courent dans les milieux bien informés.

Le "Street", le Richelieu, le Toronto et le Montreal Power seront les prochains chevaux de bataille et l'on attend beaucoup d'eux. Le Dominion Cotton, dont on a fait silence depuis longtemps devra être aussi de la partie.

Le Pacifique Canadien a donc aujourd'hui conquis une nouvelle avance, et le titre s'est négocié ferme de 111 3-4 à 112, clôturant à 111 7-8, soit en progression de 2 1-2 sur hier. Le Twin City a été très actif à la hausse et a gagné 1 5-8 à 98 1-8. Le Street a gagné 1 1-4 à 291 1-4, le Richelieu 1-4 à 117 et le Power 1-2 à 94. Le Toronto est ferme à 109 1-4 et le Coton à 80.

Les marchés étrangers sont en excellentes conditions et favorisent les vues optimistes de la haute spéculation.

### BOURSE DE MONTREAL

MM. L. J. Forget et Cie, courtiers, 1713 rue Notre-Dame, nous fournissent le rapport suivant:

| VALEURS | Demande 13 Août | Offre 13 Août | Demande 14 Août | Offre 14 Août |
|---|---|---|---|---|
| Pacifique Canadien | 109¾ | 109½ | 112 | 111½ |
| Tramways U., Détroit | | | | |
| Duluth Com | 12 | 9 | 12 | 10 |
| Do pref | 20 | 17 | 20 | 17 |
| S.R'y, Montréal | 290 | 289½ | 291½ | 291 |
| Do Do nouv. | 290 | 286 | 290 | 289½ |
| Do Toronto | 109½ | 109 | 109½ | 109 |
| Do Halifax | 95 | 93 | 95½ | 93 |
| Do St-Jean | | 113 | | 113 |
| Twin City Transit | 97 | 96½ | 98 | 97½ |
| Do do préf | | 140 | | 140 |
| Tram. Elec., Winnipeg | 117½ | 116 | 120 | 115 |
| Cie Rich. & Ont | 117 | 116½ | 117 | 116½ |
| Cable Commercial | 185 | 180 | 185 | 180 |
| Télégraphe Montr'l | 178 | 170 | 178 | 170 |
| Téléphone Bell | 175½ | 173 | 175½ | 172 |
| Mont. Heat Light Power | 93¾ | 93 | 94¼ | 94 |
| Coton, Montréal | 134 | 128 | 135 | 128 |
| Do Dominion | 80 | 76 | 81½ | 80 |
| Do Can. Coul. | 70 | 62 | 70 | 62 |
| Do Marchands | 115 | 100 | 111 | 100 |
| Do Montmorency | | | | |
| Laurentide Pulp Co | | | | |
| National Salt | | | 43 | 41 |
| Do do pref xd. | | | | |
| Can. Gen. Elec. Co | | | | |
| Dom. Iron Steel | | | 28 | 22 |
| Do do pref | | | 80 | |
| Royale Electrique | | | | |
| Gaz, Montréal | | | | |
| **MINES** | | | | |
| War Eagle | | | | |
| Republic | 6 | 4 | | |
| Payne | 25 | 15 | 16 | 14 |
| Montreal London | | | | |
| Virtue | | | | |
| North Star | | | 60 | 50 |
| Dominion Coal Com. | 40 | 38½ | 38½ | 38 |
| Dom. Coal Com préf. | 117 | 115 | | |
| Inter. Coal Com | 50 | | 60 | |
| Do do pref | | | | |
| **BANQUES** | | | | |
| Banque de Montréal | | 251 | | 256 |
| do Ontario | | 122½ | | 122½ |
| do Molsons | 210 | 205½ | 210 | 208 |
| do de Toronto | | | | |
| do B.N.A. | | | | |
| do des Marchands | 155 | 152 | 155 | 151½ |
| do Royale xd. | 180 | 175 | 180 | 175 |
| do de la N.E. | | | | |
| do des Cant. de l'Est | | | | |
| do Commerce | | 155 | 159 | 155 |
| do Hochelaga | 140 | 135 | 140 | 135 |
| do Union | | 103½ | | 103½ |
| do de Québec | | 155 | | |
| do Ottawa | | | | |
| do Nationale | | | | |
| **DEBENTURES** | | | | |
| Com. Cable Coupon | 102 | 155 | 102 | |
| Do do Reg | 101 | | 101 | |
| Peoples Heat & Light | | | | |
| Halifax Electric Ry | 104 | | 104 | |
| Land Grant | | 110 | | 110 |
| Can. Col. Cotton Bds | 100 | | | |
| Dominion Coal Bds | | | | |
| Laurentide Pulp | 105 | | 105 | |
| Bell Téléphone | | | | |
| Dom. Iron Steel | 81 | | 80½ | 80 |
| N.W. Land pfd | | | | |

### VENTES DE L'AVANT-MIDI :—

Can. Pac., 25 à 111 3-4, 25 à 111 7-8, 450 à 112, 25 à 111 3-4, 150 à 111 7-8, 50 à 111 3-4, 25 à 111 7-8, 5 à 111 1-2, 50 à 111 3-4, 25 à 111 7-8, 5 à 112, 25 à 111 7-8, 25 à 112, 475 à 111 7-8, 25 à 112, 2 à 111, 100 à 112, 125 à 112, 50 à 111 3-4, 50 à 111 7-8.

Twin City, 25 à 97 3-4, 100 à 97 7-8, 275 à 98, 50 à 97 7-8, 2 à 98 1-2, 125 à 97 3-4, 25 à 97 7-8, 50 à 98, 25 à 98 1-8.

Payne, 3500 à 15.

Dom. Caol Com. 50 à 38 1-4, 150 à 38 1-2.

Mont. St. Ry., 150 à 290, 25 à 190 1-2, 100 à 291, 200 à 291 1-4.

Mont. Power., 250 à 93 1-2, 50 à 94.

New Mont. St., 150 à 289 3-4.

St-John Ry., 5 à 113.

Mchts Bk., 2 à 152.

Tor. R., 50 à 109 1-4 50 à 109 1-8, 175 à 109 1-4.

Rich et Ont., 225 à 117.

Dom. Cotton., 75 à 80.

Bk et Mtl., 4 à 256.

### BOURSE DE LONDRES

Londres, 14.—L'argent a été peu en demande aujourd'hui et les escomptes ont été facile. A la Bourse les affaires ont meilleure mine sur toute la ligne.

Les consolidés pont été bien tenus. Les valeurs de premières classes ont été en demande. Les chemins de fer domestiques et étrangers ont été tranquilles mais soutenus. Le Rio Tinto a été en baisse. Les valeurs Argentines se sont améliorées, les mines ont été bien tenues. Il s'est fait peu d'affaires sur les valeurs américaines, mais elles ont été actives à la hausse, notamment le St-Paul, sur des rapports de dividende. Les aciéries se sont bien maintenues. Les Grand-Tronc et le Pacifique Canadien ont été fermes toute la journée.

### BOURSE DE NEW-YORK

New-York, 14.—Les affaires aujourd'hui à la Bourse ont pris un air animé et les cowurtiers à commission rapportent une augmentation, dans la demande extérieure. Il ne s'est produit rien de nouveau, au sujet de la situation des récoltes et de la grève et commes ces facteurs perdent rapidement de leur influence première, les haussiers se sont remis à l'œuvre et ont même réveillé des valeurs jusqu'ici obscures, comme le U. S. Leather. Les rumeurs courantes au sujet du St-Paul ont porté cette valeur en premier rang et ses fluctuations ont guidé le reste du marché.

En général toutes les valeurs, qui étaient fermes hier, l'ont été encore aujourd'hui, mais la hausse fut moins prononcée. La grosse somme des transactions de la journée s'est faite dans l'avant-midi, alors que les plus hauts prix ont été atteints. Il s'est fait encore beaucoup d'achats pour le compte de Londres et les vendeurs à découvert se sont couverts sur les grangers et les Pacifics. Après un débuts à la hausse, les cours manœuvrèrent à la baisse, sous l'effort des baissiers.

Le Sucre a été violemment secoué et le U. S. Steel a été lourd. Les cours remontèrent bientôt cependant et gagnèrent de 1 à 2 points. Le St-Paul s'éleva de 2 5-8 à 164 1-8. Dans l'après-midi le marché fut calme et baissa lentement, avec à l'occasion des ralliements, dus aux achats du découvert. Plus tard, sur la fin, les baissiers opérèrent avec succès et la liste en général perdit un point et plus.

La clôture se fit à la hausse, par suite des achats du découvert et le St-Paul remonta à 164 1-8. Le marché clôtura soutenu.

Les cours ont ouverts forts en Analgamated Copper, 113 3-4 ; Atchison, 74 3-4 ; Atchison, préf., 95 3-4 ; Brooklyn Rapid Transit, 74 3-4 ; Erie, 37 3-8 ; Erie, 1ère préf., 65 1-2 ; Louisville, 102 3-4 ; Manhattan, 117 ; Missouri Pacific, 102 ; Norfolk and Western, 53 3-8 ; Ontario and Western, 33 1-2 ; Pennsylvania, 145 ; Reading, 42 ; St. Paul, 162 1-4 à 3-4 ; Sucre, 132 ; Southern, 30 ; Southern, préf., 85 ; Southern Pacific, 56 ; Texas Pacific, 42 ; Union Pacific, 97 1-4 ; U. S. Steel, 43 7-8 ; U. S. Steel, préf., 93 3-8.

M. C. D. Monk, gérant de J. S. Bache et Cie, de New-York, nous fournit le rapport suivant:

| VALEURS | Ouver. 14 Août | Clôture 14 Août | Ouver. 13 Août | Clôture 13 Août |
|---|---|---|---|---|
| Amalgamated Copper | 113¾ | 113 | 113 | 113½ |
| Amer. Tobacco Co | | | | |
| Do do pfd | | | | |
| Am. Sugar Refin. Co | 132 | 131½ | 131 | 133½ |
| Do do pfd | 125 | 125 | | |
| Am. Smelting & Ref Co | 51½ | 51½ | 51½ | 51½ |
| Anaconda Mining Co. | 44½ | 44½ | 41½ | 44½ |
| A. Top & St. Fe. all pd | 74¼ | 74½ | 73½ | 74½ |
| Do do pfd | 95¾ | 95½ | 96 | 95½ |
| Baltimore & Ohio | 98 | 98½ | 97½ | 98½ |
| Do do pfd | | | | |
| Brooklyn Rapid Trans. | 74½ | 74½ | 74½ | 74½ |
| Chic. & Alton Com. | 37½ | 37½ | 37 | 37½ |
| Canadian Pacific | 112½ | 112½ | 109¾ | 111½ |
| Canada Southern | 70½ | 70½ | | 69½ |
| Ches. & Ohio | 46½ | 46 | 44½ | 46½ |
| Chic. Burl & Quincy | | | | |
| Chic. & North-West | 194 | 194 | | |
| Chic. R. I. & Pac. com. | 139½ | 139½ | 139 | 138 |
| Chic. Mil. & St. Paul | 162½ | 162½ | 159½ | 161½ |
| Continental Tob. com | 67½ | 67½ | | |
| Do do Pfd | | | | |
| Consolidated Gas N. Y. | 221½ | 224 | 220½ | 220 |
| Colorado Fuel & Iron | 95½ | 96 | | |
| Cleveland C.C. & St. L. | | | | 91½ |
| Delaware Lack. & W | | | | |
| Delaware & Hudson | 161½ | 161½ | 160½ | 160 |
| Denver & Rio G., pfd | 91½ | 91½ | 91½ | 91 |
| Duluth S. Shore & Atl. | 10½ | 11 | | 10½ |
| Do do pfd | 19½ | 20 | | 19½ |
| Great Northern Ry. pf. | 178½ | 180 | | |
| General Electric | | | | |
| Jersey Central | | | | |
| Kansas & Texas com | 26½ | 26 | 26 | 26 |
| Do do pfd. | 54½ | 54½ | 53½ | 53½ |
| Lake Erie & Western | | | | |
| Do do pfd | | | | |
| Louisville & Nashville | 102½ | 103 | 102 | 102½ |
| Manhattan Elevated | 117 | 117 | 116½ | 116½ |
| Missouri Pacific | | 101½ | 101 | 101½ |
| Metropolitan Traction | | 160½ | | 160 |
| Nor Pacific, com. new | | | | |
| Do do do pfd | | | 96 | 96 |
| N. Y. Central & Hud | 153½ | 154½ | 151½ | 152½ |
| N. Y. Lake Erie & West | 37½ | 37½ | 36½ | 37½ |
| " " II pfd | | | | |
| " " I pfd. | 65½ | 66 | | 65½ |
| N. Y. Ontario & West | 33½ | 33 | 32½ | 33½ |
| Omaha, com | | | | |
| Pacific Mail | 39½ | 39½ | | |
| Pressed Steel, com | | | | 42½ |
| Do do pfd | | | | |
| Peoples Gas | 110½ | 110½ | 110½ | 111½ |
| Phila. & Reading | 42 | 41½ | 41 | 42 |
| Do do I pfd. | 77½ | 77½ | 77½ | 77½ |
| Do do II pfd | 52½ | 52½ | 51½ | 52 |
| Pullman | | | | |
| Southern Ry. com | 30 | 29½ | 29½ | 29½ |
| Do do pfd | | | | |
| Southern Pacific | 56 | 56½ | 55½ | 56½ |
| Tenn. Coal & Iron | 61½ | 61½ | 61½ | 61½ |
| Texas Pacific | 42 | 41½ | 41½ | 42 |
| Twin City | 97½ | 97½ | 96½ | 97 |
| U. S. Leather, com | 13½ | 14 | 13½ | 13 |
| Do do pfd | 80½ | 81½ | 80 | 80 |
| U. S. Steel, com | 43½ | 44 | 43½ | 43½ |
| Do do pfd | 93½ | 93 | 93 | 93 |
| U. S. Rubber, com. | | | | |
| Do do pfd. | | | | |
| Union Pacific, com | 97 | 97½ | 96½ | 96½ |
| Do do pfd | | 89½ | 89½ | 89 |
| Wabash | 21½ | 21½ | 21½ | 21½ |
| Do pref. | 39½ | 39½ | 39½ | 39½ |
| Western Union Tel | 93½ | 93 | 92½ | 92½ |
| Wheeling & Lake Erie | | | | |
| Do do pfd | | | | |
| Wis. Cen., com. | | | | 20½ |
| do pfd | | | | |

## Actualites Financieres

Londres, 14 — Consolidés au comptant, 94 5-8 ; idem, à terme, 94 11-16 ; Anaconda, 9 1-8 ; C. P. R., 114 3-8 ; St-Paul, 167 1-2 ; Louisville, 105 1-2 ; Illinois Central, 147 1-2 ; N. Y. C., 156 ; Pennsylvania, 74 1-4 ; Southern Pacific, 57 3-8 ; U. S. Steel, 44 3-4 ; do préf., 95 1-4 ; Northern Pacific, préf. 99 ; Atchison, 76 5-8 ; do préf., 98 3-4 ; B. & O., 101 3-4 ; Chesapeake and Ohio, 47 1-2 ; Chicago Great Western, 22 1-4 ; Denver & Rio Grande, 43 1-2 ; do préf., 94 ; Erie, 38 1-2 ; do 1ère préf., 66 7-8 ; do, 2e préf., 51 ; Missouri, Kansas & Texas, 27 3-8 ; do préf., 54 1-2 ; Norfolk and Western, 54 3-4 ; do préf., 90 ; Ontario and Western, 34 1-4 ; Reading, 21 3-8 ; do lère préf., 39 1-2 ; do 2ème préf., 26 1- ; Southern Railway, 30 3-4 ; do préf., 87 1-2 ; Union Pacific, 100 7-8 ; de préf., 91 1-2 ; Wabash, 21 ; do préf., 41 ; Quatre Espagnol, 69 3-4 ; Rand Mines, 42 1-8.

Londres, 14 — Argent lingot soutenu à 26 13-16d. de l'once. Monnaie, 1 1-2 pour cent.

Les taux d'escompte sur les billets à courte échéance est de 2 3-8 et sur les billets à 3 mois, 2 3-8 pour cent.

Londres, 14 — Le montant en espèces retiré de la Banque d'Angleterre aujourd'hui a été de £67,000.

Paris, 14 — Le trois pour cent de rentes françaises est coté à 101 francs 55 centimes à terme. Le change sur Londres fait 25 francs 21 1-2 centimes sur lettres de change.

Le Quatre Espagnol, 70.57 1-2.

Berlin, 14 — Le change sur Londres, fait 20 marcs 44 3-4 pfgs sur lettres de change. Les taux d'escompte ont été de 1 1-2 pour cent sur les billets à courte échéance et de 2 1-8 sur les billets à 3 mois.

New-York, 14.—Argent à demande, soutenu de 2 1-4 à 2 1-2 pour cent, dernier prêt, 2 1-2 pour cent.

Premier papier de commerce, 4 1-2 à 5 pour cent.

Change sterling, plus facile à 4.87 3-4 à 7-8, à demande, et 4.85 3-8 à 1-2 à soixante jours.

Billets de commerce, 4.84 3-4 à 4.85.

Taux affichés, 4.86 à 1-2 et 4.88 1-2 à 4.89.

Argent lingot, 58 1-8.

Piastres mexicaines, 45.

Garanties du gouvernement, soutenues.

### MARCHES AUX GRAINS

Les marchés européens sont irréguliers et indécis. Liverpool s'est remis à la hausse, et clôture en hausse de 5.8d à 5s 9 1-2d sur septembre et à 5s 11d sur décembre.

A Paris, le blé est faible mais stationnaire, tandis que la farine avance de 30 centimes sur août, et de 15 centimes sur novembre.

Clôture: blé, août, 22 fr. 70; novembre-février, 23 fr. 65;

Farine, août, 28 fr. 75; novembre-février, 30 fr.

Londres cote le blé No 1 Standard Cala, sur le point d'arriver, 29s 3d ; celui de passage, 29s 3d; No 1 nord du printemps, septembre et octobre, 28 s; Walla Walla de passage, 29s; blé d'Australie, sur juillet et août, 29s 3 d; La Plata, en chargement, 29s 3d.

A New-York, le blé a ouvert ferme, par suite de la hausse des marchés anglais, mais baissa rapidement sous l'effet d'une liquidation subite, et clôtura faible, à 5-8 à 3-4c. en baisse. Septembre, 78 3-9; oct., 78 7-8; déc., 80 1-2, le maïs a suivi le blé à la lettre et après un ferme début, tourna à la baisse, mais il se releva un peu en clôture et ne perdit que 1-8 à 3-8c. Septembre, 63 1-4; oct., 63 7-8; déc., 66. L'avoine a été tranquille et soutenue.

A Chicago, de fortes liquidations causèrent la faiblesse du marché aux grains et le blé clôtura en baisse de 5-8 à 3-4c.

Le maïs perdit 3-4c et l'avoine 3-8c.

A Toronto le blé a été soutenu de 68 à 70c. Le blé du Manitoba a été ferme pour le No 1 dur. La farine est plus ferme en sympathie avec le blé et les patentes sont cotées de $4.00 à $3.70. Le maïs est ferme de 53 cents à 54 cents. L'avoine est en bonne demande et ferme, ainsi que les pois. Les autres grains sont soutenus.

A Montréal la demande est bonne, mais le marché est très calme. L'avoine est ferme de 39 1-2 à 40c. en magasin. Il n'y a pas de demande d'exportation.

Les grains sont soutenus et les farines sont fermes mais sans changement.

Les arrivages sont restreints.

### LA CLOTURE A CHICAGO

Les valeurs ont clôturé comme suit:

Blé, No 2, sept., 73 ; déc. 75 1-4 à 3-8 ; mai, 78 3-4.

Maïs No 2 sept., 59 à 1-8 ; déc. 61 3-8 ; mai, 63 3-8.

Avoine, No 2 sept., 36 1-2 ; déc., 37 5-8 ; mai, 40.

Lard, sept., 14.15 ; jan. 15.45.

Saindoux, sept., 8.75 ; oct., 8.82 1-2 ; janv., 7.97 1-2.

Côtes, sept., 8.05 ; oct., 8.15 ; janv., 7.97 1-2.

### LE FOIN

Le marché local est modérément actif et les prix sont fermes.

Les arrivages sont très restreints et le nouveau foin est facile.

Nous cotons : No 1, $10.50 à $11.00 No 2, $9.50 à $10.50 ; mêlé de trèfle, $8.50 à $9.50 par lots de chars.

### BEURRE ET FROMAGE

Il est arrivé aujourd'hui 3,258 colis de beurre. La demande continue excellente et le marché est ferme. Les produits de choix obtiennent facilement 20 1-2c. La tendance est à la hausse.

Il est arrivé 12,932 boîtes de fromage. Le marché est tranquille et les prix sont soutenus pour le moment du moins. Les marchés de la campagne ne sont ni actifs ni fermes. Sur le marché local on cote le fromage de la province 9 à 9 1-8c, celui d'Ontario 9 1-2 à 9 5-8c. Liverpool cote 46s 6d et 47s 6d.

Picton, Ont., le fromage s'est vendu aujourd'hui 9 5-16 ; à Woodstock, Ont., pas de ventes, prix demandés, 9 1-3c ; à Russell, Ont., pas de ventes, 9 cts offert ; à Napanee, Ont., 9 1-4c.

### PRODUITS DE LA FERME

Il est arrivé aujourd'hui 1,274 caisses d'œufs.

Le marché local est calme, et les prix sont fermes. Les œufs mirés se vendent 11 1-2 à 12 1-2c ; la qualité secondaire fait 10 1-2 à 11c.

Le miel est soutenu. Les prix varient de 8 à 9c.

Les patates se vendent aux commerçants 50c par lots de char et se détaillent de 55 à 60c la poche de 90 livres.

Les fèves sont en grande demande et à la hausse. On cote de 1.95 à $2.00 le boisseau.

### SUCRE

Londres, 14— Sucre de betterave, août, 8s 6 3-4d.

New-York, 14— Sucre brut tranquille et facile : de raffinerie 3 9-16 : Centrifugal 4 1-8; sucre de mélasse 3 5-16; sucre raffiné tranquille.

### COTON

New-York, 14— Les cotons futurs ont ouvert soutenus à la baisse. Aout 7-04, sept. 7.65, oct, 7.17, nov. 7.18; déc. 7.20; Jan. 7.23; mars, 7.26.

Ils ont clôturé très soutenus : Août, 7.13; Sept. 7.15; Oct. 7.23; nov. 7.24; déc. 7.24; Jan. 7.27 ; fév. 7.27; Mars, 7.30 avril, 7.22.

Le coton sur place a clôturé calme middling ups, 8; do golf, 8 1-4; Ventes 200 balles.

### VALEURS MINIERES

Le rapport suivant nous est fourni par M. DeBlois Thibaudeau, courtier en mines, 59 rue St-Sulpice. Tél. Main 3828.

| VALEURS | Dem. 14 Août 12.30 a.m. | Offre 14 Août 12.30 a.m. | Dem. 3.00 p.m. | Offre 3.00 p.m. |
|---|---|---|---|---|
| Payne | 15½ | 14½ | | |
| War Eagle | 18 | 12 | | |
| Republic | 4 | 3 | | |
| North Star | 60 | 54 | | |
| Virtue | | 8 | | |
| Montreal London | 2 | 1½ | | |
| Big Three | 1½ | 1 | | |
| Brandon G. C. | 2 | | | |
| California | 5½ | 4½ | | |
| Canada G. Fields | 5½ | 4½ | | |
| Cariboo Hyd | 165 | 110 | | |
| Evening Star | 10 | 2 | | |
| Gold Hills Dev | 2 | | | |
| Knob Hill | | | | |
| Monte Christo | 2 | 1½ | | |
| Montreal G. F. | 2½ | | | |
| Noble Five | | | | |
| Novelty | 1½ | 1 | | |
| Old Ironsides | | | | |
| Virginia | 2½ | 1½ | | |
| Rambler Car | | 41½ | | |
| Bullion | 25 | | | |
| Morrison | 10 | | | |
| Golden Star | 7 | 6 | | |
| Slocan Sov. | 8 | | | |
| Winnipeg | | | | |
| Deer Trail Cons | 3 | 2½ | | |
| Dupont Mg. Co | 25 | | | |
| **Valeurs Non Inscrites** | | | | |
| Decca | 1 | | | |
| Dominion Con | 1½ | | | |
| Oregon | 5½ | 7½ | | |
| Granby Smelter | 45 | 39 | | |
| Majestic | | 3½ | | |
| Fairview | | | | |
| Giant | | | | |
| White Bear | | | | |
| Grey Eagle | | | | |
| Certainty | | | | |

Ventes de l'avant-midi : Républic— 2000 à 3 3-4.

### A TORONTO

Toronto, 14— Ventes de l'avant-midi: Payne— 1000 à 15 1-2. Golden Star—1,000 à 6, 1,000 à 6. Total 3,000.

### Les funérailles de Crispi

Naples, 14.—Les funérailles de Signor Crispi, qui ont eu lieu aujourd'hui, ont été très imposantes.

Des cordons de soldats bordaient la route par les principales rues et ont présenté les armes au passage du char funèbre. Le char était tiré par huit chevaux noirs avec housses noires.

Les coins du poêle étaient portés par les maires de Rome, Palerme, Naples et Ribera, Sicile, place natale de Crispi, le vice-président de la chambre des députés et autres fonctionnaires de l'état.

Un caisson couvert de drapeaux était suivi d'un char lourdement chargé de fleurs. Dans la procession on remarquait l'aide-de-camp du roi Victor-Emmanuel, représentant le roi; le consul allemand, représentant l'empereur Guillaume, des sénateurs, députés, ministres, généraux, amiraux, sociétés patriotiques, vétérans garibaldiens et détachements de l'armée de terre et de mer.

Les rues, les balcons et les fenêtres, étaient foulés.

Tout le monde se découvrait lorsque le char passait. A l'arsenal, les restes mortels furent transportés à bord du croiseur "Varese" où il y a eu un court service, pendant que des coups de canon étaient tirés de minute en minute. Le "Varese" part à minuit, escorté par le croiseur Marco Polo, et le "El Ettorie", portant la famille de Signor Crispi et les représentants du gouvernement.

### LES SOUS-MARINS FRANCAIS

**Et leur importance**

Paris, 14—Le "Matin" consacre un long article aux récents exploits des sous-marins "Gustave-Zédé" et "Morse." Il dit que les navires de ce genre n'offrent aucun danger pour leur équipage et sont des plus faciles à gouverner. Les sous-marins sont arrivés à lancer leurs torpilles avec la plus grande sûreté et la vie des marins à leur bord est des plus agréables. L'article conclut en disant : "Encore dix-huit mois et la France pourra sans crainte se mesurer avec n'importe quelle marine du monde. Quelque effort que fassent les puissances étrangères, nous avons une telle avance qu'elles ne pourront jamais nous rattraper."

### La population de la France

Paris, 14—Les chiffres du recensement officiel, qui a eu lieu au mois de mai, viennent d'être connus maintenant. La population totale de la France est de 38,641,333 habitants. Cela donne une augmentation de 412,364 individus pendant les cinq années écoulées depuis le recensement précédent. La population s'est accrue dans 28 départements et a diminué dans 49 autres. Les troupes en ce moment en Chine, les marins de la marine militaire et marchande, absents de France depuis le 24 mars, sont compris dans cette énumération.

# DANS NOS EAUX

**Le " Lake Megantic " arrivera ce soir--La ventilation à bord des navires -- La ligne Leyland change son nom -- Un nouveau steamer--Notes générales.**

SONT ARRIVES

Le "Frisia" capitaine Schmidt, de Furness, Withy, venant de Hambourg, avec cargaison générale.

L'"Albanian", capitaine Ridley, de la ligne Leyland, venant d'Anvers, avec cargaison générale.

Le "Cacouna", capitaine M Phail de Kingman & Cie, venant de Sydney avec cargaison de charbon.

Le "Bogstad", capitaine Gillicksen, de Kingman & Cie, venant de Sydney, avec cargaison de charbon.

L'"H. W. Jarslberg", capitaine Kyerland, de Kingman & Cie, venant de Sydney avec cargaison de charbon.

Le "Monte Videan", capitaine Wallace, de H. et A. Allan & Cie, venant de London, avec cargaison générale.

L'"Huronian", capitaine Brodie de Allan & Cie, venant de Glasgow, avec cargaison générale.

SONT PARTIS

La goélette "Charlevoix", capitaine Taylor de Anderson & Cie, parti pour Québec sur lest.

L'"Orcadian", capitaine Imrie de Allan & Cie, parti de London avec cargaison générale.

L'"Aggi", capitaine Hatteberg, de R. Reford & Cie parti pour Leith via Québec et Shearness, avec cargaison générale.

L'"H. W. Jarlsberg", capitaine Kyerland, de Kingman & Cie, parti pour Sydney sur lest.

Le "Bogstad", capitaine Gillicksen, de Kingman & Cie, parti pour Sydney sur lest.

—Le "Cacouna", capitaine McPhail, de Kingman & Cie parti pour Sydney, avec cargaison d'instruments miniers.

Le "Raeburn", capitaine Henning, de Elder Dempster & Cie, parti pour Cape Town, sud-africain, avec cargaison de chevaux.

Le "Buenor Ayrean", capitaine Eastwang, de H. et A. Allan & Cie parti pour Glasgow, avec cargaison générale.

DANS LE PORT

Le "Lake Champlain", capitaine Stewart, Elder-Dempster, près des élévateurs du Pacifique.

Le "Hurona", capitaine Donwood, R. Reford et Cie, au pied de la rue Berri.

Le "Harry Merryday", capitaine Hulliday, Anderson, McKenzie et Cie, au pied de la rue St-Sulpice.

Le "Charlevoix," capitaine Taylor, Anderson, McKenzie et Cie, au pied de la rue St-Sulpice.

Le "Raeburn", capitaine Henning, au pied de la rue Berri, Elder Dempster et Cie, agents.

L'"Aggi", capitaine Hatteberg, en face du Parc Sohmer, R. Reford & Cie, agents,

L' "Orcadian", capitaine Imrie, en face de la Place Jacques-Cartier, H. et A. Allan et Cie, agents.

Le "Northeastern", capitaine Crangle, au pied de la rue St-Sulpice, R. Reford et et Cie, agents.

Le "Buenos Ayrean", à la place Jacques-Cartier, H. et A. Allan, & Cie agents.

La goélette "Moneghan", capitaine Murphy, en face des bureaux de la douane. William Petersen, agent.

—L' "Australasian" capitaine Brown au pied de la Place Jacques Cartier. H. et A. Allan & Cie, agents.

Le "Wassau", capitaine Thomas, à la Place Royale, ligne Franco-Canadienne.

Le "Northtown", capitaine Pedersen, aux élévateurs du Pacifique R. Reford & Cie agents.

Le "Frisia", capitaine Schmidt, en face du marché Bonsecours, Furness, Withy et Cie, agents.

L' "Albanian", capitaine Ridley, en face du marché Bonsecours, ligne Leyland.

Le "Montevidean", capitaine Wallace, à la Place Jacques-Cartier. H. et A. Allan et Cie, agents.

L'"Huronian", capitaine Brodie, à la Place Jacques-Cartier. H. et A. Allan et Cie, agents.

### LE " LAKE MEGANTIC "

Le "Lake Megantic", de la Cie Elder-Dempster, a été signalé à la Pointe au Père, à 12.40 heures hier après-midi, il est attendu dans notre port ce soir. Liste des passagers de première :

Mme Simon, M. W. H. Eichman, M. J. F. Egan, Mme J. F. Egan, M. S. Woods, M. C. N. Brockbank, M. C. E. Ballantyne, le docteur Albertsber, Mlle S. Ritchie, Mlle N. Idington, Dr Blackkader, Mme Blackader, Mlle Blackader, M. N. Blackader, M. Munroe, Mme Munroe, M. F. P. Williams, M. L. Idington, Dr G. A. Hugenin, M. J. F. Cassels, M. S. F. Lamb, Mlle M. Kemp, M. W. H. Dean, Mme T. Hugh Jones, M. T. Hugh Jones, M. W. Scott, Mme W. Scott, M. S. Cole, M. G. Ridout, Mme Ridout, Mlle Ridout, Mlle Dora Ridout, Mlle A. Ridout, M. L. Ridout, M. H. Chipman, le docteur C. G. Saunders, M. S. F. Richardson, M. C. O. Fouberg, M. N. Cuffel, Mme F. Cuffel, Mlle L. Taylor, M. W. Taylor, le docteur E. Pelletier, M. H. Rowlands, Mme Rowlands, M. J. S. Sorley, Mme J. S. Sorley, M. H. P. Buck, Rév. J. C. Brodeur, Mlle R. Brisley, Mlle F. Brisley, M. N. D. Harper, M. Forsythe, le docteur A. Ricard, M. J. M. Robertson, Mme J. M. Robertson, M. D. Ray, M. C. Brisley, M. H. Vinner, M. G. R. Watt, M. B. M. Humble, M. J. A. Ogilvy, M. J. A. Ogilvy, M. F. Mercier, Mlle Sewell, Rev. C. B. Wilkinson, Mlle Wilkinson.

De plus, il y a 50 passagers de seconde et 230 d'entrepont qui sont débarqués à Québec.

LA VENTILATION DES NAVIRES

Le steamer "Marina", de la ligne Donaldson, possède un nouveau système d'aération qui fait certainement honneur à son inventeur. L'éventail se nomme "Sirocco" (comme le vent violent du Sahara); il est inventé par MM. Davidson, de Belfast ; il consiste en une roue cachée à l'intérieur d'une boîte métallique, cette roue, mue par la vapeur accomplit un mouvement de rotation excessivement rapide et aspire l'air chaud qui se trouve à l'intérieur du navire pour le renvoyer ensuite par les ventilateurs qui sont sur le pont.

Chaque compartiment du navire possède un des appareils de ce genre. Quant à la rapidité avec laquelle cet éventail fonctionne, qu'il suffise de dire que la ventilation complète se fait dans 13 à 20 secondes.

### DE LEYLAND EN ELLEMAN

La vieille ligne Leyland, connue jusqu'ici sous ce nom, s'appellera, désormais Elleman.

Lorsque le syndicat Morgan accapara la ligne Layland, les services Montréal-Anvers-méditerranéens ont été maintenus par l'ancienne direction. M. J. R. Elleman, en était le président à cette époque, et il est encore le président de la compagnie nouvellement réorganisée sous le nom de Elleman, ainsi baptisée, en l'honneur de son président.

La ligne Elleman va continuer son service de dix jours entre Montréal et Anvers et ne changera pas, M. Thomas Harling en étant toujours le gérant.

Les steamers de la compagnie qui font le service entre Montréal et Anvers, sont: l'"Albanian," l'"Amerian," le "Belgian," et le "Mexican."

Le bureau principal de la ligne Elleman restera à London.

UN NOUVEAU STEAMER

Suivant une dépêche d'Ottawa, annonçant que le Pacifique Canadien devait conclure des arrangements pour la construction de quatre gros transatlantiques, en vue de remplacer les navires "Empress," M. J. G. Shaugnessy, aurait déclaré qu'on avait émis le projet d'ajouter un steamer à la ligne du Pacifique.

Il n'y a cependant rien de décidé à ce sujet.

### Les prix Nobel

Copenhague, 14—On sait que le grand ingénieur et chimiste suédois, M. Nobel, avait laissé une somme de dix millions pour fonder des prix destinés à l'avancement de la science. Deux de ces prix viennent d'être décernée. L'un au professeur Finsen, du Danemark, pour avoir trouvé le traitement du lupus et l'autre au professeur Payloff, physiologiste russe, pour ses travaux sur la nutrition. Chacun de ces prix est d'une valeur de 200,000 couronnes danoises.

### La propriété littéraire et artistique

Vevey, 12—Le congrès de la propriété littéraire et artistique internationale, qui s'était réuni pour la première fois jeudi, a repris ses travaux aujourd'hui. Il y a eu un débat animé relatif à l'établissement d'un tribunal international chargé de protéger la propriété littéraire et artistique. Rien n'a encore été résolu. Le congrès a décidé que la transmission des œuvres musicales par le téléphone et le phonographe et la reproduction des pièces de théâtre par le cinématographe étaient illégales.

Le congrès actuel a décidé que sa prochaine réunion aurait lieu à Naples au mois de septembre de l'année prochaine.

### LES EXPLOITS D'UN HOMME SANS BRAS

**C'est à désirer d'être infirme**

New-York, 14.—John Fox de Milltown, localité voisine de New-Brunswick (New-Jersey), a eu les deux bras coupés dans une fabrique, il y a 33 ans ; cependant il pêche, il chasse, il laboure et scie du bois. De plus, Fox porte les sacs de la poste à Milltown depuis qu'il a perdu ses deux bras. Il a un crochet attaché à chaque moignon du bras et ainsi équipé il peut faire mieux et beucoup plus d'ouvrage qu'un homme pourvu de ses bras et de ses mains. Fox est le plus habile pêcheur de Milltown. Il amorce luimême sa ligne et la lance avec adresse ; il peut attaquer n'importe quel poisson qui se trouve dans les eaux du village. Quand un poisson s'est pris à son hameçon, Fox l'enlève avec plus de facilité que quand il attache l'amorce. Il manie tout aussi bien le fusil et ne rate pas l'oiseau ou le lapin qui passent à porté de son fusil. Il laboure lui-même le lopin de terre qu'il possède à côté de sa maison. Il maintient la charrue à l'aide d'une corde passée sur ses épaules et avec ses deux crochets il tient les rênes du cheval. Il n'est pas moins habile à couper le bois de chauffage, mais il ne peut se servir pour ce travail que d'une scie. Fox est, enfin, un habile artisan, il a construit seul un pressoir pour faire le cidre : il a découpé les pièces, percé les trous et ajusté le tout sans la moindre difficulté. Fox a aujourd hui 72 ans.

### Les rennes en Amérique

Saint-Pétersbourg, 14. — Des nouvelles de Vladivostock, disent que M. Wallace Berthoif, lieutenant de la marine américaine, a commencé l'embarquement de douze mille rennes que l'on va transporter de Okhtok dans l'Alaska. Le premier chargement aura lieu par le navire "Progrès."

## OU ALLEZ-VOUS ?

Départ des convois de la gare Windsor, pour les principaux endroits de la voie du Pacifique:

Pour New-York, à 8.25 heures a.m.
Pour Toronto et Chicago, à 8.55 heures a.m.
Pour Portland et Boston, à 9 heures a. m.
Pour Valleyfield, à 9.25 heures a.m.
Pour Vancouver, à 9.30 a.m.
Pour Ottawa, à 9.55 a.m. et 4.10 heures p.m.
Pour Newport et Sherbrooke, à 4.30 heures p.m.
Pour Valleyfield, à 5.10 hrs. p.m.
Pour Ottawa, à 6.15 hrs. p.m.
Pour New-York, 7 hrs. p.m.
Pour Boston, à 8 hrs. p.m.
Pour Halifax, à 8.20 p.m.
Pour Toronto et Chicago, à 10 hrs. p.m.
Pour St. Paul Minn., à 10.05 hrs. p.m.

Dimanches seulement:
Train pour Valleyfield, à 9.45 hrs. a.m.
Train pour Plantagenet, à 10 hrs a.m.

Les convois quittent la gare Bonaventure, tous les jours, dans l'ordre suivant:

Convoi de l'Intercolonial, pour Québec, à 7.40 hrs. a.m.
Convoi du Grand-Tronc, pour Toronto, à 7.40 hrs. a.m.
Convoi du Grand-Tronc, pour Ottawa, à 8 hrs. a.m.
Convoi du Grand-Tronc, pour Québec et Portland, à 8 hrs. a.m.
Convoi du Delaware et Hudson, pour New-York, à [illegible] heures a.m., excepté le dimanche.
Convoi du Central Vermont, pour New-York, à 8.40 heures, a.m.
Convoi de l'Intercolonial Limited, pour Chicago, à 9 hrs. a.m.
Convoi du Canada-Atlantique, pour Ottawa, à 9.15 hrs. a.m.

Les dimanches seulement:
Convoi pour Brockville à 9.30 hrs., et pour Sorel, à 9.45 hrs.

Express de l'Intercolonial, pour Halifax, à 12.0[illegible] hrs. p.m.
Express du Grand-Tronc, pour Québec et Sherbrooke, à [illegible] hrs. p.m., excepté le dimanche.
Express du Canada-Atlantique, pour Ottawa, à 4.10 hrs. p.m.
Express de l'Intercolonial, pour Nicolet, à 4.30 hrs. p.m.
Express du Canada-Atlantique, pour Ottawa, à 5.45 p.m.
Express du Central Vermont, pour New-York, à 6.30 hrs. p.m.
Express du Delaware et Hudson, pour New-York, à 7 hrs. p.m.
Express de l'Intercolonial, pour Petit-Métis, tous les mardis, vendredis et samedis, à 7.45 hrs. p.m.
Express du Grand-Tronc, pour Toronto, à 8 hrs. p.m.
Express du Grand-Tronc, pour Québec et Portland, à 8.30 hrs. p.m.
Express du Central-Vermont, pour Boston et New-York, à 9 hrs. p.m.
Express du Grand-Tronc, pour Chicago, à 10.30 hrs. p.m.
Express de l'Intercolonial, pour Québec et Campbellton, à 11.30 hrs. p.m.

Les trains quittent la gare Viger, tous les jours, dans l'ordre suivant:

Convoi pour Ottawa, à 8.20 hrs. a.m., excepté le dimanche.
Convoi, pour Québec, à 8.30 hrs. a.m., excepté le dimanche.
Convoi pour Ste-Agathe, à 9 hrs. a.m., excepté le dimanche.
Convoi pour Labelle, tous les mardis et jeudis, à 9 hrs. a.m.
Convoi pour Joliette, le dimanche seulement, à 9 hrs. a.m.
Convoi pour Labelle, le samedi seulement à 1.25 hrs. p.m.
Convoi pour St-Jérôme, le samedi seulement, à 1.45 hrs. p.m.
Convoi pour Joliette, le samedi seulement, à 1.55 hrs. p.m.
Convoi pour Québec, à 2.50 hrs. p.m. excepté le dimanche.
Convoi pour Québec, à 3.30 hrs. p.m. le dimanche seulement.
Convoi pour Joliette et Trois-Rivières, à 5 hrs. p.m. excepté le dimanche.
Convoi pour Québec, à 11 hrs. p.m. tous les jours.
Convoi pour Ottawa et St-Lin, à 5.45 p. m., excepté le dimanche.


HUILES HUILES

Chez nous sont les grands magasins des . . . . .

Huiles lubrifiantes, Graisses, Huiles de lin, Térébenthine.

Essayez un baril-échantillon d'huile élastique "CARBON" pour votre toiture.

Ecrivez-nous pour prix et échantillons.

THE ATLANTIC REFINING CO.

TORONTO. 190-tf

"Island City"

MARQUE DE COMMERCE.

Peintures Préparées en 56 couleurs

Peintures à Plancher qui sèchent en (8) huit heures

P. D. DODS & Co

Propriétaires des Usines Island City Paint & Varnish Works. 193-n

HUILES.

Employez la marque "Sterling" des

HUILE à Cylindre à Ergin à Dynamo à Machine à Séparateur à Harnais

Graisse à coupe de compression.

Savon d'huile de lin pur.

Graisse à Essieux, etc.

Spécialité : Huiles Marines.

The Grant-Hamilton Oil Co.

(LIMITED)

BUREAUX ET MAGASIN :

27 & 29, Rue Wellington. 196-n

M. Arahill & Co.

IMPORTATEURS ET MARCHANDS - COMMISSIONNAIRES.

16, St-Sacrement,

Tel. Bell Main 2599 MONTREAL. 152-n.

Tout marchand en difficulté avec ses créanciers désire un règlement satisfaisant.

Consultez WILKS & MICHAUD, Bâtisse Banque des Marchands. 188-n

VIGILANCE ÉTERNELLE

..ET..

Sureté.

Les voûtes de la MONTREAL TRUST AND DEPOSIT COMPANY au no. 1707, rue Notre Dame, sont les plus grandes, les plus fortes et les mieux gardées qu'il y ait en Canada.

Les VOLEURS toujours a l'œuvre.

Les FEUX fréquents.

Placez votre vaisselle d'argent, vos bijoux, vos documents importants, etc dans les voûtes de cette compagnie et ils seront en Sureté.

Inspection solicitée. Prix raisonnables.

Accès de 9.30 à 5.30.

Téléphone Main, 1872.

George Hague, esq., président; l'honorable L. J. Forget, vice-président.

A. M. CROMBIE, Gérant.

J.S. BACHE & CIE.

BANQUIERS ET COURTIERS,

16 Rue St-Sacrement, - - Montréal

C. D. MONK, Gerant.

Bureau Principal, 66 Exchange Pl., N.-Y.

Membres de la Bourse du Coton et du Café à New-York, de la Chambre de Commerce à Chicago, des Bourses de Chicago et de Philadelphie.

Rapports et cotes de la Bourse quotidiens du coton et des grains envoyés gratuitement sur demande.

FIL TÉLÉGRAPHIQUE PRIVÉ et DIRECT 197-n

# A Travers la Province

## SOREL ET SES ENVIRONS

**Excursion à Belœil — Un cambrioleur tenace—M. A. P. Vanesse fêté — Le chœur St-Bernard.**

(Spécial au "Journal")

Sorel, 13.

—Jeudi, le 22 août, il y aura une grande excursion de Berthier à Belœil, au Parc Otterburn, par le vapeur "St-Laurent."

La fanfare de Berthier prendra part à cette excursion, ainsi qu'un bon orchestre. Il y aura plusieurs orateurs distingués qui adresseront la parole.

Départ de Berthier à 8 heures a.m. Le bateau arrêtera à Sorel, St-Ours, St-Denis, St-Charles, etc., etc.

Départ de Belœil à 5 heures.

En revenant le bateau arrêtera aux ports ci-haut mentionnés.

—M. le Dr L. A. Fortier, de Saint-David d'Yamaska, est parti dimanche matin pour Détroit, Mich., où il assistera comme délégué de la Court de St-David, à la grande convention des Forestiers Catholiques qui durera toute la semaine.

—M. Rémi Plante est parti samedi le 10 du courant accompagné de sa mère Dme Vve Elzéar Plante, pour les Etats-Unis où ils visiteront leurs parents et amis de Worcester, Providence, Holyoke et Springfield.

—M. le Dr Arsène Lavallée, de Berlin Falls, N.-H., était en ville dimanche dernier, chez son père M. Hubert Lavallée, et ses frères et beaux-frères.

—M. Ménard, marchand, de St-Hyacinthe, a acheté le stock de chaussures de M. J. E. Senécal, et loué pour une période de cinq années le magasin occupé récemment par celui-ci, place du Marché Richelieu. Ce magasin dont l'intérieur a été fortement endommagé par le feu, ces jours derniers, sera réparé sans retard.

—M. l'échevin Alfred Guévremont, N.-P., et son épouse viennent encore d'être cruellement éprouvés par la perte d'un de leurs enfants, Marie-Marguerite-Simone, âgée de onze mois.

Nous leur offrons l'expression de nos sincères condoléances.

Les funérailles auront lieu demain après-midi.

—Dimanche dernier, l'hon. M. Tarte était à Sorel, où il a passé une partie de la journée, en rapport avec les affaires de son département. Pendant les quelques heures qu'il a passées à Sorel, l'honorable ministre des Travaux publics s'est rencontré avec M. le maire Paradis, à qui il a exprimé son vif désir de voir la Compagnie Electrique en voie de formation mettre son projet à exécution, ajoutant que le département des Travaux publics utiliserait certainement la force électrique dont la Cie pourrait disposer, pour l'éclairage et comme force motrice aux usines du havre, à St-Joseph de Sorel. Il s'est aussi déclaré prêt à prendre des intérêts dans cette Cie, avec quelques-uns de ses amis.

—Hier, M. le maire Paradis a été visiter le pouvoir hydraulique de St-François, en compagnie de deux ingénieurs envoyés par la Société Pringle et Sons, pour faire les études préliminaires, et au commencement de la semaine prochaine M. le maire espère avoir le rapport complet que le conseil de ville a chargé ses ingénieurs de lui faire.

—Ce matin, vers les deux heures, M. Arsène Champagne fut éveillé par un bruit insolite qu'il entendit dans la cour de sa maison, rue George.

Etant accouru à la fenêtre, il vit dans l'obscurité un individu qui cherchait à enfoncer la porte de son hangar. Il lui cria alors de déguerpir, mais le voleur répondit effrontément qu'il ne s'en irait pas, et continua de frapper à coups redoublés sur la porte. M. Roy, qui demeure à côté, sortit de chez lui, et tira un coup de carabine pour effrayer le voleur, mais celui-ci ne s'enfuit que lorsqu'il vit arriver un homme de police qu'on avait mandé par téléphone.

—Samedi soir, les membres du chœur de chant de l'église St-Pierre de Sorel, donnaient une jolie fête à leur directeur M. A. P. Vanasse, à l'occasion de son prochain départ pour Détroit, Michigan, où il assiste présentement à la convention générale de l'Ordre des Forestiers Catholiques de l'Amérique du Nord.

Une bourse bien remplie lui fut présentée, accompagnée des souhaits de ceux qui assistaient à cette démonstration, qui, pour avoir été improvisée, n'en a pas moins parfaitement réussi.

Le héros de la fête, vivement ému de ce témoignage de sympathie, remercia les membres du chœur, auxquels s'étaient joints plusieurs autres amis, sur l'invitation des organisateurs de la démonstration, MM. Alfred Lussier et Chs Lord.

Il y eut d'autres discours, suivis de chant et de musique.

Cette réunion inspira l'idée d'organiser d'une manière permanente le chœur de chant de l'église paroissiale.

Après que les assistants se furent constitués en assemblée régulière sous la présidence de M. Richard Bernard, organiste, M. Alfred Lussier agissant comme secrétaire, M. J.-B. Vanasse, appuyé par M. J. J. O. Fortier, propose qu'un chœur de chant soit fondé à Sorel, sous le nom de "Chœur St-Bernard", et que M. le curé J. C. Bernard soit prié d'en accepter le patronage.

Cette motion est adoptée avec enthousiasme.

Sur la proposition de MM. Damase Matte et G. Albert Lacombe, M. A. P. Vanasse est élu directeur du chœur.

MM. F. X. A. Paradis, C. H. Beaulieu, Emile Rajotte, Charles Tremblay, A. Mondou et autres, proposent que les officiers suivants soient élus:

Président: M. Richard Bernard; vice-président, M. Damase Matte; secrétaire, M. H. de Grandpré; trésorier, M. J. J. O. Fortier; bibliothécaire du chœur St-Bernard, M. Alfred Lussier; organiste, M. Richard Bernard.

MM. Dr J. F. R. Latraverse, Alfred Guévremont, N.-P., J. F. F. Boulais, Joseph Pratte et J. B. Vanasse sont élus membres du bureau de direction.

Après l'adoption de diverses autres résolutions il fut décidé que le nouveau chœur se réunira le mercredi, 28 du courant dans la salle des Forestiers Catholiques, maison Dupré, pour rédiger les règlements qui devront être adoptés.

Ainsi, cette démonstration aura donné naissance à une organisation qui ne saura manquer de rehausser l'éclat de nos fêtes religieuses, sans compter les avantages qu'en retireront ses membres, qui désormais étudieront le chant et la musique à des répétitions régulières et pourront, de la sorte, se perfectionner dans cet art aussi utile qu'agréable.

## ECHOS DES BOIS FRANCS

(De notre correspondant)

14 août 1901.

—Un bazar aura lieu à Eastman, vers la fin du mois. Tous y travaille avec entrain sous la direction de leur zélé pasteur. Il y a quatre candidats à la popularité, ce sont Mlles Anna Lachambre et Mabel Lussier, et MM. Phidime Lefebvre et Charles Mongeau.

—Dans la nuit de mercredi la foudre a tombé sur la maison de M. J. Tellier, de Stanfold, brisant plusieurs châssis et lacérant le tuyau qu'elle mit à peu près hors d'usage. Des chaudières de fer-blanc et autres vaisseaux dans la maison furent défoncés et une foule d'autres dégâts furent constatés après le passage de la terrible visiteuse. Heureusement, tout le monde était couché et il n'y a pas eu d'accident à déplorer. Un chien qui s'était blotti sous un lit eut le poil brûlé par le courant électrique, après quoi celui-ci quitta la maison, suivit une corde à linge qui était tendue, réduisit en miettes le poteau auquel elle était attachée et se perdit dans le sol.

—Il y a eu à Waterloo une assemblée des médecins du comté de Shefford. Le but de cette réunion était de s'entendre sur la préparation d'un tarif uniforme raisonnable et sur la meilleure méthode à suivre pour faire la collection.

Etaient présents à cette assemblée: MM. les docteurs Brun, de West Shefford, Lessard et Mathieu de Granby, Ethier, de Valcourt, Geoffrion, de Lawrenceville, Boisvert de St-Joachim, Phelan, Page, Martin et Corcoran, de Waterloo.

Nous croyons savoir qu'un comité a été chargé de préparer un tarif qui sera communiqué d'abord à chaque médecin pour examen, puis soumis à tous les médecins pour approbation.

—La Compagnie Minière "The Sunday Mining Co." dont le bureau principal est Waterloo vient de terminer la vente de sa première émission, au montant de 100,000 parts. Le bureau de direction devait s'assembler au bureau de la compagnie pour décider de placer sur le marché une nouvelle émission de parts ou actions. Le rapport de l'ingénieur étant des plus encourageants et des plus satisfaisants, il est probable que la nouvelle vente de parts sera plus élevée que la précédente.

—Les dames de Waterloo sont à l'œuvre pour le bazar annuel qui aura lieu dans le mois prochain. Il y aura lutte de popularité entre Mesdames Jos. Bernard et J. H. Boudreau, et Mesdemoiselles Rachel Simard et Amanda Larocque. Nous souhaitons à ces dames beaucoup de succès dans la cabale qu'elles ont déjà commencée.

—M. A. Herbert, de Granby, a été victime d'un vol de $26.00. D'après certains indices, le vol a été commis par quelqu'un qui connait les aires de la maison.

## COURRIER DE ST-ANTOINE

(De notre correspondant)

Le club des Amateurs de Saint-Antoine est a organiser une soirée pour le 18 courant. Le mérite de nos acteurs est bien connu; aussi, espérons-nous qu'ils recevront les encouragements promis.

—Dimanche le 4 août, tout le public qui s'occupe un peu de sport, eut une déception. Il devait y avoir grande partie de base-ball entre le club de Chambly et le nôtre, mais le premier ne put se rendre sur le terrain, où nos joueurs se faisaient fort de les y rencontrer. Cependant le capitaine de notre club, M. Marcotte, E.E.M., sut dédommager les spectateurs, en organisant une autre partie entre les clubs de la place. Pour son activité, il mérite une fois de plus toutes nos félicitations.

—La vacance qui suit toujours son cours, ne semble pas à terme, tant elle est rendue gaie par les aimables visiteurs de notre beau Richelieu. Pour nous jeunes disciples, qui sommeillons encore à l'aurore de toute une année d'étude, il nous est utile de bien se munir avant la réveil de rêves de ce genre.

—Sont en promenades:—Mlle Corinne Charland, fille de M. le juge Charland de St-Jean, chez M. le notaire Archambault.

—Mme Dr. Brunelle et ses demoiselles Antoinette, Berthe et Marguerite, et leur frère Armand chez M. Coderre.

—Mme Beausoleil, Madame Bourdon, Mademoiselle Bourdon, Mlle B. Audette, Mlle J. Gadbois, (toutes de Montréal), le docteur A. Archambault, et Mme Archambault, de Worcester, chez son père.

—Mlles Pauline et Alice Cartier, filles du docteur Cartier, le docteur Cartier, de Ste-Madeleine, sont en promenade, dans la famille de leur père.

—M. l'abbé A. Archambaulr, de Montréal,

—Etaient de passage ces jours derniers:—R. Daignault, F. Raymond, P. Richer, A. Turcotte, de St-Hyacinthe.

—Mlles Louisa, Anna Maria Sénécal, M. Félix Sénécal E.E.M., de Verchères.

—Sont de retour dans leur demeure: M. l'abbé Archambault, après un long voyage aux Etats-Unis.

—Mlle Albina Lareau partie depuis plusieurs mois déjà, pour une promenade dans sa famille, à St-Jean, etc.

## COURRIER de JOLIETTE

**Procès et sentence—Sages conseils—La loi des licences — Villégiature et promenades — Mariage—Le supplément—Personnel—Travaux avancés. Voyage interrompu — L'excursion à Mantawa : de 1863 à 1901—Joliette à la campagne—Classes laborieuses, sans vacances.**

(Spécial au "Journal")

13 août 1901.

—La cause de M. Edmond Cottenoire contre Adhémar Corbeille a été instruite sommairement hier soir devant Son Honneur Charles Dorion, magistrat de district. La salle d'audience était remplie, comme aux journées du procès de J. R. Hooper, accusé du meurtre de sa femme.

M. Camille Piché, l'un des protonotaires-conjoints, conduisit la cause pour la poursuite, et M. J. Alex Guibault, fut chargé de la défense. Environ 25 témoins furent entendus tant en demande qu'en défense, et les plaidoieries orales ne furent terminées que vers 11 heures du soir.

Le savant et impartial magistrat décida que d'après la preuve produite, il n'était pas convaincu que le jeune accusé, âgé de 10 ans, eût—en supposant qu'il aurait enlevé la montre, objet du vol, l'eût fait avec l'"intention criminelle" de voler.

La plainte fut renvoyée, et le jeune client de M. l'avocat Guibault fut déclaré acquitté.

M. le magistrat Dorion profita de la présente cause, pour rappeler aux parents la grande obligation qui leur incombe, de surveiller surtout la conduite de leurs jeunes enfants.

Environ 500 personnes assistaient à ce procès, et tout l'auditoire a été profondément impressionné des sages conseils et des remarques appropriées du zélé président de la Cour.

Cette cause a été encore une de celles qui s'instruisent le soir. C'est un inconvénient pour plusieurs. Pourquoi ne pas siéger le jour ? Il est vrai que la nuit porte conseil.

—Une autre action pour vente, le dimanche, des boissons enivrantes va être prochainement intentée contre un de nos commerçants. Ce serait, dit-on, la première offense commise de la part de ce prétendu violateur de la loi. Je ne puis vous donner le nom de la partie inculpée.

—M. Albert Gervais, madame Gervais et mademoiselle Maria Gervais, leur fille, avec leur jeune famille, sont allés passer quelques jours de villégiature à St-Esprit, chez M. Jos. Rivest, leur beau-frère.

—Mademoiselle Alice Desmarteau, professeur de musique, de Montréal, est en promenade à Joliette, depuis quelques jours, chez madame veuve Robitaille, mère de feu M. Louis Robitaille chez qui le père de mademoiselle Desmarteau a été employé plus de 12 ans comme assistant-pharmacien.

Mademoiselle Desmarteau a aussi visité bon nombre d'amies qu'elle compte toujours à Joliette.

—Ce matin à l'église paroissiale a été célébré, avec les honneurs dus aux Congréganistes Enfants de Marie, le mariage de mademoiselle Marie-Anne Chébroux de Latendresse à M. Charles Edouard Auger, d'Holyoke.

Félicitations et souhaits de bonheur aux jeunes époux.

—Le suppléant dû dans notre paroisse sera recevable la semaine prochaine, durant les heures de bureau depuis 10 heures du matin.

—M. Pierre Chevalier continue à prendre du mieux et tout porte à croire que la santé de notre concitoyen va se rétablir promptement et complètement.

—Les travaux à l'Hôtel Gravel et ceux à l'Hôtel Boucher au Grand Nord avancent rapidement.

M. Gravel et M. Boucher espèrent avoir leur hôtel ouvert pour le samedi précédent l'Exposition Agricole et Industrielle du comté de Joliette, No 1 qui aura lieu le 17 septembre prochain.

Ces deux hôtels seront très spacieux et bien aménagés pour le confort à offrir au public voyageur.

Nous avons cinq excellents hôtels, capables de recevoir les étrangers et la pratique locale ; mais avant 1 mois deux autres leurs seront adjoints ; ce sera l'occasion de dire l'abondance de biens ne nuit pas quoique les Anglais, disent: "Too much of a good thing is good for nothing".

—Le voyage du R. P. Léger, C. S. V., de Joliette et de M. J. Adhemar Rivet, avocat, de Montréal, a été forcément interrompu par des circonstances imprévues.

Nous sommes tous aussi fâchés du contre-temps que les excursionnistes eux-mêmes. Ce n'est que partie remise.

—M. l'abbé Provost prépare avec les meilleurs encouragements, reçus de plusieurs parts, son expédition colonisatrice de la Ville de la Mantavaisée pour le 19 de septembre.

Ce vaillant pionnier de la Colonisation aimerait à faire visiter les établissements qu'il a, en compagnie de MM. les abbés Brassard, fondés en 1863, dans les Cantons Provost et Brassard.

—M. J.A.A. McConville, l'un de nos protonotaires, passe les vacances à sa villa de campagne, à 6 milles d'ici sur les bords de la rivière de l'Assomption; la famille de notre ami dont le R. P. F. Freddy McConville, de la communauté des Clercs St-Viateurs, est en villégiature, à cette demeure solitaire et enchanteresse.

—M. J.H. Renaud, marchand quincailler de Joliette, a transporté ses pénates depuis les premiers jours de la belle saison, à sa gentille villa Agreste, à 3 milles de Joliette, sur la rive nord-est de la même rivière. Sa famille et son jeune fils M. l'abbé J. Henri Renaud, du Noviciat des RR.PP. C. S. V., ont passé quelques douces journées dans ce délicieux chalet rustique, d'où chaque dimanche, ils se rendent à la messe en gondole canadienne.

—M. C.G. Hector Beaudoin, N.P., qui aime le chant, la musique et presque tous les autres arts d'agréments, s'est fait construire, lui aussi, sur les bords de la même rivière, une résidence d'été, où il s'est installé avec sa famille depuis le commencement de juin. C'est de là, que chaque soir, il sait mêler au doux murmures des flots les mélodieuses symphonies de son art musical.

Si les temps mythologiques revenaient on verrait les nymphes, les dryades et des naiades accourir en foule aux pieds de ces chalets charmants.

"Unda levi somnum suadebit minire susurro." (Virgile).

—Pendant ce temps-là, la gent industrielle et mercantile qui ne prend ni vacance et grâce à Dieu, ni chômage, poursuit vigoureusement sa carrière laborieuse, gagnant courageusement le pain de sa famille à la sueur de son front.

Loin de moi, l'idée de laisser croire que ceux qui vont prendre les bains et goûter du doux repos de la campagne, ne l'ont pas gagné, ni mérité par un labeur opiniâtre et les pénibles assiduités que requiert la vie du barreau, du marchand ou de l'employé public.

"A chaque jour suffit son pain" (Lafontaine).

Dans moins d'un mois, le grand règne de l'activité commerciale, industrielle ou professionnelle aura repris son cours.

Une seule classe à mes yeux ne se repose jamais,—quoiqu'indépendante toujours, c'est l'immense classe des cultivateurs; mais l'indépendance leur suffit.

Vivez tous heureux !

VELOX.


## "Dardanelles"

Le moyen le plus sûr de se former une opinion sur les "Dardanelles," une cigarette égyptienne absolument pure, est d'en essayer un paquet. Une fois essayée, toujours fumée. En vente partout, 15 cts le paquet. 175 e-o-d


## SHERBROOKE

(Spécial au "Journal")

Sherbrooke, 14 août 1901.

—Il y eut grand émoi, à l'hôtel Grand Central, dimanche soir, lorsqu'on découvrit que le feu avait pris à l'arrière de la bâtisse.

Heureusement que ce ne fut rien; la "brigade du feu" de l'hôtel parvint à maîtriser l'incendie sans l'aide de nos vaillants pompiers.

—Monseigneur E. C. Tanguay, du Séminaire Saint-Charles-Borromée, est allé passer une couple de semaines de vacances aux Etats-Unis, avant la réouverture des classes.

—M. Samuel Dean, anciennement de Sherbrooke, mais qui occupe maintenant une belle position à Toronto, dans un établissement de hardes faites, est de passage en notre ville, avec sa famille.

—M. John Edwards est parti pour un voyage au Nord-Ouest, Los Angeles, Cal., Vancouver et Buffalo.

—Le premier dimanche de septembre, Sa Grandeur Monseigneur Paul Larocque présidera la cérémonie d'ordination à la prêtrise des ecclésiastiques du Séminaire Saint-Charles-Borromée.

—Notre magistrat de district, le juge Mulvena, est toujours très occupé de ce temps-ci; les délinquants ne lui font pas défaut.

Voici une liste de ceux dont on a disposé samedi:

—Jos. F. Morkill et al., Revenu Provincial vs Labbé, pour vente de liqueur sans licence, $30.00 et les frais.

—Jos. F. Morkill vs Adolphe Lauzon, même offense, $30.00 et les frais.

—Charles Foucher, (chef de police de Magog), vs Louise Lemaire, et W. Boivin.

Pour contravention à la loi de fermeture à bonne heure. Sentence suspendue à la demande de la Corporation.

—M. G. G. Bryant prend sensiblement du mieux ; hier il a pu quitter sa chambre.

—M. R. Legendre, du Lac Mégantic, était de passage ici cette semaine, en visite chez son gendre et neveu MM. R. et Eugène Labadie.

M. Legendre qui est âgé de 80 ans, est cependant vigoureux.

—La grosse pluie de samedi a endommagé nos rues en plusieurs endroits, ainsi que la voie des chars urbains, surtout près des terrains de l'exposition, où il était impossible d'avancer.

—On a, hier matin, trouvé sur le bord de la voie du Grand Tronc, en bas du pont de la rivière Magog, en arrière de la maison Shannon, le corps d'un homme que l'on a découvert ensuite se nommer Pierre Boucher, de Windsor Mills.

Le corps fut trouvé par trois jeunes garçons qui passaient.

Lapolice fut avertie et le corps transporté à la morgue, où il fut examiné par le docteur F. Gadbois, député-coroner.

La jambe gauche était écrasée et l'on trouva des lambeaux de chair le long de la voie.

Il a été évidemment blessé dimanche soir, après neuf heures, car on dit l'avoir vu vers ce temps-là.

Une enquête a eu lieu hier soir à 7.30. heures.

—Léon Pepin, un jeune homme, main-d'œuvre aux usines Jenckes, a été blessé hier matin.

On était à lever une lourde feuille de fer au moyen d'une poulie lorsque celle-ci tourna sur elle-même et frappa Pepin sur le haut du nez.

Il tomba inconscient. On manda l'ambulance et celle-ci conduisit le blessé chez ses parents, rue St-Antoine.

Malgré que les blessures soient très douloureuses, il n'y a aucun danger.

—A la dernière assemblée du conseil du village de Waterville lundi soir on a considéré un rapport pour l'érection d'un système d'eau et d'égouts pour Waterville.

Le rapport fut accepté et l'on commencera la construction du nouveau système sous peu on estime le coût entre $4000 à $5000.

—Le Révérend Frère Antoine, directeur de l'Académie du Sacré-Cœur de Haverhill Mass., vient d'être nommé directeur de l'Académie des Frères du Sacré-Cœur de Sherbrooke en remplacement du Révérend Frère Octavius, qui a été nommé directeur du collège commercial d'Arthabaskaville.

—M. Alfred Gendron de la maison John Murphy et Cie Montréal, est en ville en cvacance chez ses parents.

—M. James Houston, de Danville, est entré à l'emploi de la Canadian Rand-Drill, en ville.

—Madame J.C. St-Aubin et Mademoiselle Florence St-Aubin sont de retour de Montréal où elles étaient allées accompagner le corps de feu J.C. St-Aubin, pour inhumation.

—La fanfare du 53e Régiment a donné un concert en plein air vis-à-vis de la résidence de M. G.A. LeBaron, rue Moore, hier soir en conjonction avec le "lawn social" en aide aux pauvres.

—M. James Lipter de Montréal, gérant provincial de l'assurance Great-West est en ville par affaire.

M. Lipter est très bien connu ici, où il a démeuré pendant nombre d'années.

—Madame J. J-B Verret et sa famille sont de retour d'un séjour de quelques semaines à Rimouski.

—Le Lt.-colonel King, est l'hôte de M. John Baxter, sur sa ferme près de Sherbrooke.

Le Colonel n'ayant pas été très bien depuis quelque temps, a pensé que le changement lui bénéficerait.

—Le jeune fils de M. Charles C. Cabana, avocat est décédé dimanche. Ses funérailles ont eu lieu hier.

Il y a seulement cinq mois que M. Cabana a perdu sa jeune femme.

La sympathie des citoyens canadiens est offerte à M. Cabana dans son deuil.

—M. John Allen, de Lennoxville qui fait partie de la cavalerie Américaine à Fort Ethan Allen, est chez ses parents en vacances.

—La construction de notre salle d'opéra avance avec rapidité. On espère qu'elle sera en partie terminée pour l'exposition.

## COURRIER DE LONGUEUIL

(De notre correspondant)

14 août.

—L'ambulance de l'Hôpital Notre-Dame est traversée ici hier, pour ramener M. R. St-Michel, cocher de cette ville, retenu à sa chambre depuis quelques jours par une assez grave indisposition.

—Les régattes annuelles du "Longueuil Boating Club," auront lieu samedi prochain et commenceront vers les trois heures de l'après-midi. Si la température continue à être belle comme ces jours-ci, on peut être sûr qu'elles seront intéressantes et qu'il y aura foule.

Le programme est splendide.

—On remarque beaucoup d'activité à l'Hospice Saint-Antoine, où les travaux de construction sont poussés avec vigueur.

## VICTORIAVILLE

(Spécial au "Journal")

14 août 1901.

Tout un émoi a été causé samedi par un assaut brutal commis sur la personne d'un Syrien, par plusieurs jeunes gens échauffés par la boisson. Les chapeaux de deux de ces jeunes gens ont été reconnus. La police est aux trousses des malfaiteurs. La victime Thomas Carrey, a eu sa bourse soulagée de $25. Que justice soit faite et que ces misérables soient punis comme ils le méritent.

—MM. les abbés Massicotte, vice-chancelier de l'évêché de Trois-Rivières, et Denoncourt, ecclésiastique, passent quelques jours de vacances chez M. l'abbé Bourbeau.

—M.le Alice Roy, de Québec, passe quelques jours en promenade chez Mlle Eva Létourneau, sa cousine.

—La kermesse bat son plein. Une foule de visiteurs s'y rendent tous les soirs. Paraît-il que dimanche soir les recettes se sont élevées au joli montant de $147.

—MM. George Tourigny et Eugène Beauchesne partent samedi prochain pour Buffalo, où ils visiteront en détail l'exposition pan-américaine.

—De magnifiques courses ont eu lieu à Plessisville, hier.

## NUPTIAL

Le 23 du mois dernier, à l'église paroissiale du coquet petit village de Saint-Justin, avait lieu le mariage de Mlle Flora Duhamel, avec M. Alphonse Béland, de Saint-Barthelemi.

La mariée était accompagnée de son grand'père, le capitaine Amable Sévigny, âgé de 83 ans.

M. Zéphyr Béland servait de témoin au marié.

La bénédiction nuptiale fut donnée par le Révd Alphonse Clément, curé de Fitzdale, Mass., parent de la mariée et récemment de retour d'un voyage en Terre-Sainte.

Le chœur de chant, sous l'habile direction de M. E. M. Chapdelaine, notaire de l'endroit, fit entendre ses morceaux les mieux appropriés.

Au milieu de la messe, Mlle Zéphirine Héneault, organiste de Saint-Barthélemi, et dont la réputation n'est pas à faire, se surpassa dans un magnifique solo.

Mlle Alice Duhamel, nièce de la mariée, une fillette de 8 ans, avait aussi préparé son petit morceau dont elle s'est acquittée à merveille. Au retour de l'église, un splendide déjeuner attendait les convives, parmi lesquels on remarquait:

M. et Mme Dr Alfred Duhamel, M. et Mme Clément, M. et Mme Dr Télesphore Duhamel, M. et Mme Déziel, M. et Mme Joseph Duhamel, Dame Veuve Béland, M. et Mme Massé, Dame Veuve Duhamel, M. et Mme Elliott, Delle Duhamel, Delle Lafresnière, Mlle Gauvreau etc.

Après quelques heures d'amusements, où les souhaits heureux de bonheur pleuvaient de tous côtés, les mariés durent partir pour un voyage à la vieille cité de Champlain.

Les cadeaux furent nombreux.

Nous souhaitons au nouveau couple, tout ce que le cœur ressent de beau et de bon.


# MAISON LABONTÉ

**Angle Ste-Catherine et Montcalm**

## A vous, Messieurs !

Nous voulons que vous soyez des nôtres, voici des marchandises dont les prix vous amuseront ::: ::: ::: ::: ::: :::

**CHAUSSETTES** en coton noir, garanties ne pas rougir au lavage . . . **10c**

**CORPS et CALEÇONS,** très bonne qualité, en bleu-pâle . . . **35c**


## COURRIER DE GASPE

(Spécial au "Journal")

Percé, 11.

—C'est lundi dernier, par une splendide matinée, la Constance, portant sir Wilfrid et Lady Laurier, M. et Mme Rodolphe Lemieux, MM. David et Dansereau, mouillait à l'ombre du Rocher Percé.

La foule n'était pas épaisse à leur débarquement, ni à la lecture des adresses et à l'audition des discours qui suivirent.

Le parti n'étant pas sitôt attendu, la population n'a pas eu le temps de se réunir; et en outre, les travaux des champs, et la pêche en ont retenu un grand nombre.

Le club libéral—celui des purs—a lu la première adresse à sir Wilfrid. Vint ensuite celle des citoyens, les mélangés: libéraux modérés, libéraux des temps nouveaux, et conservateurs bienveillants et sympathiques.

Le Député eut la sienne en troisième lieu.

—De Percé, la Constance fila sur les 3 heures p.m., vers le Bassin de Gaspé, où les hôtes furent aussi fêtés et banquetés jusqu'au lendemain.

—Durant leur voyage sur la côte, les distingués visiteurs ont joui de la plus agréable température.

—On travaille avec activité au quai de Percé, dans l'anse du nord-est. Le contracteur Smith espère le terminer dans deux mois. Ce sera tant mieux pour les vaisseaux, les passagers et leurs agents. — Le débarquement en chaloupe n'est pas toujours agréable. Obstacle qui éloigne nombre de touristes de Percé, l'endroit le plus pittoresque de la Gaspésie.

—Les travaux de la nouvelle église de la paroisse progressent de leur côté, et les paroissiens désirent voir bientôt la sacristie logeable, et la vieille église disparaître pour permettre d'élever le plus possible avant l'hiver, les nouveaux murs.

—La municipalité est maintenant dotée d'une fromagerie, dont les résultats sont tout à fait satisfaisants. C'est une heureuse inauguration due à l'initiative de M. le curé secondé par plusieurs notables, auxquels toute la classe agricole devra être reconnaissante dans l'avenir, pour cette nouvelle industrie. Espérons que l'an prochain, les habitants de la paroisse voisine, l'Anse du Cap, se joindront à ceux de Percé pour assurer définitivement l'existence de cette nouvelle source de revenu.

—A Barachois, dans la paroisse de St-Pierre de Malbaie, voisine à l'est de la nôtre, on fait subir des réparations au presbytère et on y ajoute une aile.— Suivra l'achèvement de l'intérieur de l'église. A St-George de Malbaie, mission de la paroisse précédente, on y construit un presbytère neuf.—Tous ces travaux de Percé, de Barachois et de St-George sont faits par MM. Morin, de Trois-Pistoles.

—La moisson du foin est abondante dans tout le comté; mais elle s'est faite lentement et un peu difficilement à cause d'averses quotidiennes.—Celle des grains : avoine, orge, blé est d'une très belle apparence.

Les légumes ne font pas défaut non plus.

—La pêche a été très bonne, à venir à trois semaines, alors que les chiens de mer ont fait leur apparition. Ce sont des chasseurs de morue et les destructeurs des engins de pêche.—Il est à désirer qu'ils prennent vite une autre direction.

En somme, l'espérance de la récolte de mer et de terre est très encourageante pour les gaspésiens.

—Le gouvernement fédéral fait construire au Bassin de Gaspé, du côté d'York, sur la propriété de M. Horace LeBoutillier, un établissement pour la propagation du saumon dans la baie.—Ce serait une affaire de $20,000. Le surintendant de cette conception saumoneuse serait M. Robt. Lindsay, à un salaire dans les $1,500; le directeur des travaux actuels serait M. Fred Veit.

—A la rivière au Renard, on est à faire 300 pieds d'un brise-lames qu'on destine à prolonger jusqu'à 900.

On en construirait aussi un à la grande Vallée, l'an prochain.

—Des quais—on n'en manquera point.—Mais, à quand le chemin de fer?

—M. l'avocat Perron, Madame Perron et leur enfant,—et Mlle Perron, ont passé une quinzaine à Percé. Durant leur séjour ils ont eu la visite de M. l'avocat Chalifour.

—L'entrepreneur du quai, M. Smith d'Ottawa, est à Percé avec toute sa famille.

—Un assez bon nombre de touristes vont et viennent cette année, sur la côte,— laquelle serait sans doute beaucoup mieux appréciée si nous avions des communications plus rapides.

—Mme Chs LeBoutillier et Mlle Hélène LeBoutillier, et quelques amies, passent les vacances à l'Anse-au-Griffon, une des belles solitudes de Gaspé.

—M. le curé Lavoie de Percé, est arrivé samedi soir de la première retraite ecclésiastique. La seconde commence demain.

—On dit que le Dr James Pidgeon, revenu des Etats-Unis, s'est définitivement fixé à la Grande-Rivière.

—L'honorable M. Flynn est attendu ici, à la fin du mois, en visite chez sa mère.

## WALDERSEE ET GUILLAUME

**Ce que le Feld-maréchal dit de son chef**

Berlin, 14.—Le maréchal de Waldersee a prononcé les paroles suivantes à une réception donnée en son honneur, à Hanovre:

"C'est seulement grâce à l'empereur Guillaume que j'ai pu réussir dans une certaine mesure, en Chine. L'on saura sous peu cequi a été fait en Chine pour l'Allemagne."

Parlant des troupes allemandes sous ses ordres, le maréchal de Waldersee s'est exprimé ainsi:

"L'artillerie montée a fait des prodiges inconnus jusqu'à ce jour. Nos amis ont appris à nous respecter plus que jamais et nos ennemis savent ce que nous pouvons faire. Ils savent qu'une guerre contre l'Allemagne serait dangereuse pour eux et que l'empereur est à la tête d'une grande puissance.

"C'est à l'empereur seul que l'on doit tout ce qui a été fait pour l'amélioration du commerce et de l'industrie allemande. D'autres noms pâlissent tandis que le nom allemand a été porté maintenant plus haut que jamais."

## AVIS

**MM. Louis Bourgeois, Camille Trempe et J. P. Morin, sont nos agents voyageurs pour la Province de Québec. Ces messieurs sont conséquemment autorisés à solliciter des abonnements au "JOURNAL" et à en percevoir le paiement.**

L'ADMINISTRATION.


## FOIN A VENDRE.

**Foin de l'année pressé ou non pressé. S'adresser à**

The Lachine Rapids Hydraulic & Land Co. (Lt'd),

38, Carré Victoria, Montréal. 196-jno


## AVIS DE BREVET

La National Railway Specialty Company, de Chicago, Ill., E.-U., propriétaire du brevet canadien No 64,433, protégeant des perfectionnements dans les portes de chars est disposée à accorder des licences pour l'emploi de telle invention brevetée, ou autrement, fournir.

Les demandes doivent être faites à Owen N. Evans, solliciteur de brevets et expert. Temple Building, Montréal. 203-3.


ON DEMANDE. — Des filles de table d'expérience. S'adresser au maître d'hôtel, Hôtel "Turkish Bath". 203-3.

ON DEMANDE des bons steamfitters. S'adresser à M. Thomas Moll, No 2103 rue Notre-Dame. 204-3.


PROVINCE DE QUEBEC. — DISTRICT DE MONTREAL. — Cour de Circuit. No 2880.—Jos. Nantel, demandeur, vs. E. Collette, défendeur. — Le 24e jour d'août 1901 à dix heures de l'avant-midi, au domicile dudit Défendeur, au No 318 ave. Delorimier, en la Cité de Montréal, seront vendus par autorité de Justice les biens et effets dudit Défendeur saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage.— Conditions: argent comptant.—J. S. Bourassa, H.C.S.—Montréal, 14 août 1901. 204-1.

PROVINCE DE QUEBEC. — DISTRICT DE MONTREAL. — Cour de Circuit.— No 9772.— Phœnix Bridge and Iron Works, demandeur, vs. E. S. Manny, défendeur.— Le 24e jour d'août 1901, à dix heures de l'avant-midi, au domicile dudit Défendeur, au No 188 rue Berri, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de Justice les biens et effets dudit Défendeur saisis en cette cause, consistant en un piano, etc. —C. T. Jetté, H.C.S.—Montréal, 14 août 1901. 204-1.


**Les Teintures Electriques**

sont certainement les meilleures Teintures connues pour teindre la laine, coton, soie, effets laine et coton, etc., etc.

— Essayez-les —

Elles sont en vente partout.


## AUX HOTELS

Sont au St. James:

Verguiville Caymond, Limoges, France; William Estrolin, St-Maigrin, France; M. Gordon et dame, New-York; T. W. Wilson, Port Hope, Ont.; R. H. Beaulieu, Bay City, Mich.; H. Doucet, Ottawa; A. Ouellet, Montmagny; Samuel J. Roy et Dame, Sabrevois, P.-Q.; L. E. Thibeaudeau, Dlle G. Thibaudeau, Plessisville; P. Blair Robb, Moncton, N.-B.; Frank Collette, Spencer, Mass.; Léon Massonnet, Boston, Mass.; C. C. Deal, New-York; C. W. Renell et Dlle, Rouses Point; L. Marquette, Québec; S. Landry, Portland, Me.; G. Leduc, J. H. Doray, Valleyfield; R. W. Marks et dame, Perth, Ont.; D. Linahen, Sherbrooke; C. Leslie Wilson, Toronto, Ont.; H. Paquet et dame, L'Assomption; J. E. Doherty, Hamilton; J. N. Whitney, Putney, Vt.; W. S. Clark, Paris,Int.; H. Bélanger et dame, Lowell, Mass.

Sont au Viger:

J. B. White et dame, C. J. Prince, Boston; Mlle Becker, Fred. W. MacBeth et dame, New-York; John M. Carson et dame, Jas. H. Saville et dame, Mlle Saville, Washington; Mlle Heiderheimer, L. W. Lévy et famille, Galveston; Mme E. Newbanen, Hanston; Mme E. Solomon, Mme Frank Ocumpangle, Rochester; Mme A. P. Nowell, Mme F. M. Creadick, A. N. Creadick, Philadelphie; Cora E. Vadnais, Frances Awens, North Adams; W. A. Richards et dame, Hackensack; W. H. Halback et famille, Oskaloosa; H. Dalton et dame, Providence; S. M. Heuter et dame, Cleveland; A. H. Pease et dame, Springfield; W. L. Camp et dame, Winsted; W. B. Becktel, dame et fille, Reading.

Sont au Richelieu:

N. P. LaSueur et dame, Nashville, Tenn; Mme N. B. Davis, Birmingham, Ala.; T. Hall et dame, Chicago; T. E. Telby et dame, Cincinnati, Ohio; A. B. Clark, Deadwood; Geo. Dubrule, Vaudreuil; M. L. Johnston et dame, Boston; G. W. Gates et dame, O. Hughes et dame, Chicago; O. I. Taft, V. Kiinefelter et dame, Baltimore, Ind.; M. J. Aitken et dame, Lincoln, Neb.; T. H. Byson et dame, Mashoning, Pa.; M. A. Smith, Geo. S. Marshall, L. T. Sater, Columbus, Ohio; R. Gherhard et dame, New-York; Jno. C. Thomas, Baltimore, Ohio; A. Mefnen, Philadelphie; E. I. Bennett, W. Steele, Richmond; G. B. Coleman, Reading, Pa.


# Travailleurs Surmenes

Quel grand nombre d'hommes et de femmes pâles, faibles et débiles épuisent leur vitalité en travaillant de longues heures dans des ateliers et des usines dont la ventilation est mauvaise. Le sang s'appauvrit et se vicie, la digestion est mauvaise, les nerfs deviennent agités et épuisés, les maux de tête, du dos sont fréquents, puis vient la fatigue que le repos de la nuit ne fait point disparaître. Découragés et n'espérant plus recouvrer leur force et leur vigueur, la vie devient un fardeau aux travailleurs qui ne peuvent trouver le repos dont ils ont tant besoin.

Le système demande un secours extraordinaire. Il exige exactement l'aide que procure le mieux l'emploi régulier du Dr Chase's Nerve Food, le grand constructeur des tissus et restaurateur des nerfs. Des milliers d'hommes et de femmes faibles et épuisés sont retournés au travail avec une force nouvelle et un courant de vie nouvelle circulant dans leurs veines après avoir employé ce traitement. Leur jugement est plus clair, leurs nerfs sont plus calmes, leur digestion est meilleure et ils accomplissent plus facilement leur travail.

## Dr CHASE'S NERVE FOOD

50 cts la boite, 6 boites pour $2.50; chez tous les marchands ou chez Edmanson, Bates & Co., Toronto.

Aux Etats-Unis, le "Dr Chase's Nerve Food" est vendu sous le nom de "Dr Chase's Nerve Pills" et fabriqué uniquement par la "Dr A. W. Chase Medicine Co.," Buffalo, N. Y. Méfiez-vous des imitations. (5)

# Les Chemises à Coupe Parfaite

DE

# R. J. TOOKE

**Pas de Meilleures....**

**Pas de Meilleur Marché**


# LE PONT DE LONGUEUIL

**Et les combinaisons gigantesques auxquelles sa construction donne lieu**

### UN PLAN DE VANDERBILT

Le public peut s'attendre à voir des changements importants s'effectuer dans l'administration du chemin de fer de la Rive Sud. La voie est maintenant pratiquement sous le contrôle du New-York Central.

51 pour cent du stock du chemin de fer de la Rive Sud a été récemment acheté par M. Robert Campbell. M. Campbell est le président de la Cape Briton Construction Co., dont le docteur Seward Webb, du New-York Central, est le vice-président. Cette compagnie est à construire un chemin de fer de Canso à Louisburg. On dit que M. Campbell a payé $300,000 pour les actions.

Avant-hier soir, les directeurs du chemin de fer de la Rive Sud ont eu une assemblée. le juge Choquet démissionna comme président, et M. Arthur Meyer fut élu président, et M. Campbell, vice-président.

Cette transaction est d'une vitale importance pour la construction du pont Royal Albert. Le New-York Central en achetant le chemin de fer de la Rive-Sud a de grands projets en vue. Il a déjà une voie de Caughnawaga à New-York. Il reliera cette voie à sa nouvelle acquisition qu'il améliorera et continuera jusqu'à Lévis, puis de Lévis à Canso.

Tout naturellement, le New-York Central veut s'émanciper de la tutelle du Pacifique Canadien. Pour cela, il lui faudra une entrée, à lui, dans Montréal, et les gens bien informés prétendent que les Vanderbilt fourniront les fonds nécessaires à la construction du pont en question.

En attendant, H. Hudge, gérant du trafic de la Rutland Railway Co., vient de prendre un bref d'injonction contre les successions Tourville et Joël Leduc, et MM. H. Beauchemin, de Sorel, et J. M. Fortier, de Montréal, pour le transport de leurs droits sur le chemin de fer de la Rive Sud, à M. Campbell.

Cette transaction n'est que le premier pas de l'exécution du grand projet de Vanderbilt. Quand il possèdera une voie de New-York à Louisbourg, touchant à Montréal, Lévis, et Canso, il établira une ligne rapide entre Louisbourg et l'Angleterre, et ainsi monopolisera peut-être le transport océanique du fret et des passagers. Car une ligne rapide entre Louisbourg et Queenstown accomplirait la traversée en moins de [illegible]

# CARNEGIE et les OUVRIERS

**L'Union des Mouleurs repousse l'offre du roi de l'acier et croit que Montréal n'a pas besoin de ses livres**

### CARNEGIE N'EST PAS SYMPATHIQUE AUX OUVRIERS

Il paraîtrait que Carnegie, le millionnaire américain, n'est pas en odeur de sainteté dans lee unions ouvrières et notamment chez les mouleurs en fer et chez les ouvriers des aciéries de Homestead, (Pensylvannie). L'assemblée régulière des mouleurs en fer, hier soir, a révélé que l'ancien maître d'acieries devrait disposer de son argent, à des fins plus utiles.

M. Peter Henley présidait l'assemblée qui a eu lieu dans les salles des Odd Fellows, rue Notre-Dame. Le comité du prochain pique-nique de l'Union, qui doit avoir lieu au parc Queens, a fait un rapport très satisfaisant et tout annonce un succès sans précédent. L'Union des mouleurs a décidé de participer à la Fête du Travail, et de prendre part à la parade.

Le secrétaire a lu une correspondance d'une union ouvrière de Homestead, qui a été laissée sur la table. Cette association ouvrière, ayant appris qu'il était question de doter la ville de Montréal, d'une bibliothèque publique, grâce à la générosité de M. Carnegie, a écrit au secrétaire de l'Union des Mouleurs en fer, un lettre laissant percer leur méconeentement au sujet de l'offre de M. Carnegie.

Ces ouvriers pennsylvanniens constitués en union puissante, ne voient pas comment la ville de Montréal pourra consentir à payer $15,000 annuellement pour l'entretien d'une bibliothèque, quand la cité devrait plutôt se lancer sur l'entretient de nos rues.

L'état des finances municipales ne permet pas à la ville de faire de telles dépenses pour une nouvelle bibliothèque, ajoutée à toute celle que possède actuellement la ville et dont le nombre est plus que suffisant pour instruire et amuser la population entière.

Ces ouvriers de Homestead se rappellent encore la terrible catastrophe qui s'est produite, il y a quelques années. dans une usine dont M. Carnegie était le chef, en cet endroit, et qui avait fait une trentaine de victimes. Autant de veuves sont restés sans secours ni appui, M. Carnegie aurait fait preuve de plus de générosité en assistant ces délaissées.

# AU SECOURS DES COLONS

**Deuxième liste de souscription pour l'école de la Ferme Neuve**

### NOUVEL APPEL DES JOURNALISTES

La souscription pour l'école que les journalistes et leurs amis ont entrepris de donner aux colons de la Ferme Neuve marche bien et l'on va redoubler d'efforts. Une réunion du comité a eu lieu hier après-midi et la liste suivante, qui est incomplète, car certaines listes pr vées n'ont pu être rapportées à temps, a été dressée. On verra que la souscription générale dépasse déjà $200.

1ère LISTE

| | |
|---|---|
| Hon. Treffié Berthiaume | $10.00 |
| Hon. Lomer Gouin | 10.00 |
| Banque d'Hochelaga | 10.00 |
| Hon. J.D. Rolland | 5.00 |
| Hector Lamontagne & Cie | 5.00 |
| A. Robitaille & Cie | 5.00 |
| Duchesneau & Duchesneau | 3.00 |
| A. E. Poirier | 5.00 |
| Honoré Gervais | 5.00 |
| La "Patrie" | 5.00 |
| Amis de l'Education | 3.00 |
| J. Royal | 2.00 |
| M. McDonald | 2.00 |
| J.A. Carufel | 2.00 |
| Solange du "Journal" | 1.00 |
| Omer Héroux | 2.00 |
| Amédée Denault, (Pionnier). | 1.00 |
| Gustave Comte | 1.00 |
| J.B. Dumont | 2.00 |
| L. J. Dastous | 1.00 |
| L. E. Arth. Beauchesne | 5.00 |
| Bisaillon & Brossard | 2.00 |
| Henri Auger — | 1.00 |
| Joseph Marier | 1.00 |
| Raphaël Bellemare | 1.00 |
| Ulderic Tremblay | 1.00 |
| Chs E. Emard, E.E.D. | 1.00 |
| P. E. Ranger | 1.00 |
| A. Millette | 1.00 |
| J. Helbronner | 1.00 |
| Marc Sauvalle | 1.00 |
| A. Bouesnel | 50 |
| J. A. Christin | 1.00 |
| Victor Christin | 1.00 |
| L'abbé Geo. Dugas | 1.00 |
| J. G. Boissonnault, avocat | 1.00 |
| Damase Parizeau | 1,00 |
| Ami des colons | 50 |
| Pour favoriser l'éducation | 50 |
| Godfroy Langlois | 2.00 |
| Hector Garneau | 1.00 |
| Ed. Charlier | 1.00 |
| J. N. Chevrier | 1.00 |
| Louis V. Filteau | 1.00 |
| B. Wilson | 1.00 |
| L. Farnelart | 25 |
| Olivar Asselin | 2.00 |
| H. Mercier | 1.00 |
| J. A. Gauthier | 25 |
| Wilfrid Gascon | 1.50 |
| Ch. Robillard | 25 |
| R. Dandurand | 2.00 |
| L. P. Brodeur | 2.00 |
| Gonzalve Désaulniers | 2.00 |
| R. B. | 50 |
| Philippe Demers | 2.00 |
| G. Deserres | 1.00 |
| Paul G. Martineau | 1.00 |
| A. E. Brunet | 1.00 |
| Dr F. de Martigny | 1.00 |
| | $127.25 |

2e LISTE

| | |
|---|---|
| Son Honneur le maire Préfontaine | $10.00 |
| Mgr Z. Racicot, P.A., V. G., vice-recteur de Laval, prés. de la Commission des Ecoles Catholiques | 5.00 |
| M. le juge Lanctôt | 5.00 |
| Echevin H. Laporte | 5.00 |
| Echevin O. Faucher | 5.00 |
| Toussaint Préfontaine | 5.00 |
| Institut Dentaire Franco-Américaine | 5.00 |
| Le Musée Eden | 5.00 |
| C. B. Major, M. P. P. | 5.00 |
| S. J. B. Rolland (Saint-Jérôme) | 5.00 |
| Echevin Brunet | 5.00 |
| Echevin Rochfard | 2.00 |
| " Jos Lespérance | 1.00 |
| " L. A. Lapointe | 1.00 |
| " Ed. Chausse | 1.00 |
| " L. A. Lavallée | 1.00 |
| " S. D. Valliéres | 1.00 |
| " Turner | 1.00 |
| " Smith | 1.00 |
| " Frank J. Hart | 1.00 |
| " Larivière | 1.00 |
| " L. Ouimet, fils | 1.00 |
| Un ami de l'Education | 1.00 |
| " " " " | 1.00 |
| L. H. Sénécal | 1.00 |
| Geo. Tétrau | 1.00 |
| Ch. Joiette | 0.25 |
| O. Trempe | 1.00 |
| Dr R. Boulet | 2.00 |
| A. P. Simard | 2.00 |
| J. A. Goyer, prés. de la Pharmacie Laborieuse | 1.00 |
| Jos. Langlois, Ste-Scholastique | 1.00 |
| Dr. C. | 2.00 |
| Zélateur de la Colonisation. | 10 |
| L. A. Bernard | 1.00 |
| C. E. Authier | 25 |
| J. E. Fournier | 25 |
| P. Leclerc | 1.00 |
| C. A. Chênevert | 1.00 |
| G. W. Parent | 1.00 |
| R. Chartrand | 1.00 |
| C. A. Vallée | 1.00 |
| A. C. St-Amour | 1.00 |
| H. T. Cloran | 1.00 |
| J. O. Labrecque | 1.00 |
| Louvigny de Montigny | 2.00 |
| Dr Adolphe Lefebvre | 1.00 |
| Dr J.E. Prévost | 1.00 |
| P.J. Gunn | 50 |
| J.E. Migneron, pharmacien. | 50 |
| | 99.85 |

Rapelons que M. L.E. Carufel, de la Société de Colonisation, est le trésorier général du comité. Des listes de souscriptions sont déposés dans les bureaux de tous les journaux français. Toutes les listes en circulation sont signées de M. Godfroy Langlois ou de M. P. Arthur Côté.

Une réunion du comité aura lieu vendredi à quatre heures pour préparer une troisième liste et s'occuper de l'organisation générale. Une réunion générale des journalistes aura lieu samedi midi, aux bureaux de la "Patrie."

Les membres du comité sont en relations avec M. Gauvreau, du théâtre National Français, qui a offert de donner une séance au profit de l'œuvre. Ils ont aussi reçu des offres du propriétaire du musée Eden.

M. Christin est actuellement dans le Nord et fait du travail pour l'œuvre.

En somme le succès obtenu jusqu'ici est très encourageant, mais il faut doubler l'effort, car le temps presse et les petits de là-bas attendent. Camarades, au travail!

Patriotes, soyez généreux.

# LE CAPITAINE BERNIER

**Donne une précieuse indication aux navigateurs du golfe**

### IL EXISTE UN TRES DANGEREUX COURANT AU CAP RACE

Les marins doivent prendre garde au Cap Race; il y existe un courant polaire extrêmement dangereux. Le capitaine Bernier a déclaré, au cours d'une entrevue que la découverte de ce courant et de sa direction est le fruit de longues observations.

"Depuis ma suggestion de l'établissement de signaux au Cap Race, dit le capitaine Bernier, il s'est produit plusieurs sinistres à cet endroit. Il y a plusieurs courants en approchant ce point, mais le plus dangereux de tous est celui qu'on peut appeler "un courant polaire". Il vient du nord-est et pousse infailliblement à la côte les capitaines qui s'aperçoivent trop tard de son existence. En deux jours il peut faire dériver un navire de 24 milles au sud-ouest. Ceci explique tous ces naufrages, parce qu'alors les capitaines se croient en haute mer et bien loin du Cap Race, tandis qu'ils en sont re ativement près.

"Ce courant ne se manifeste qu'après plusieurs jours de grand vent, d'une façon tangible. Quand il n'y a pas eu de vent, le courant agit quand même, mais il est impossible de le sentir à la surface. Il est à souhaiter que le gouvernement de Terreneuve place une sirène sur les rochers de Fairy Land, pour les cas de brouillard. De plus, il faudra changer celle qui est au Cap Race, pour qu'on ne la prenne plus pour les sifflements de détresse des navires. Il faut marcher avec le progrès, et il ne sera plus possible de se servir des anciens signaux de nos pères. On devrait lancer un code international de signaux, basé sur le nombre d'appels des sirènes. Ces appels aussi devraient être plus fréquents. Un appel, deux ou trois appels, indiqueraient pour tous les navires la direction prise par le navire qui donne le signal. Il n'y aurait plus de question de drapeaux et par conséquent, moins de confusion.

"Les signaux doivent être entendus plus souvent, parce que les navires d'aujourd'hui sont plus rapides que ceux d'autrefois, et que dans telle circonstance où il était alors possible de se garer, la chose n'est plus possible aujourd'hui, à cause de la grande rapidité de deux steamers marchant en ses inverse."

### SCIERIES FERMEES

Toutes les cieries des Trois-Rivières sont fermées à cause du manque de billots. L'eau est tellement basse que le transport des billots est impossible.

# LA VOIE FERREE

**Un vieillard se fait tuer par une locomotive près de Vaudreuil**

Un pauvre vieux de soixante ans, Edouard Allard, a été frappé par un train du Grand Tronc, hier après-midi, entre Vaudreuil et Ste-Anne. Il marchait sur la voie ferrée et ne prit pas garde aux signaux du train qui s'avançait sur lui. Il fut frappé dans le dos, par la locomotive et projecté à une vingtaine de pieds.

Le train arrêta et le vieux fut placé dans un wagon et amené à Montréal. Il fut transporté à l'hôpital Général où il mourut hier soir, à sept heures et demie.

Le moribond n'a pu que donner son nom, sans autres indications. Il avait déjà été la victime de quelqu'autre accident, car tous les doigts des deux mains lui manquaient.

# COUPS DE TELEPHONE

**Un nouveau musée**

Le département des Travaux Publics, à Ottawa, se met au large. On ajoutera une aile au bureau de poste tandis que sera terminé pour l'arrivée des visiteurs Royaux, un nouveau musée sur la côte du parc Major. On y installera les collections dont sir Sanford Fleming a fait le cadeau au gouvernement.

**Pas cliches!**

Hier, à Guelph, Ont., on a posé la pierre angulaire de la nouvelle salle Massey et de la bibliothèque devant être ajoutées au collège d'Agriculture. M. Massey lui-même présida la cérémonie. Plus de $40,000 avaient été précédemment fournies par les principaux citoyens.

**Tant que ça?**

On s'attend, à Ottawa, à recevoir des milliers d'étrangers à l'occasion de la visite de Leurs Altesses, le mois prochain. La ville et le gouvernement veulent éclipser tout ce qui s'est fait, jusqu'ici.

**Il aime l'Afrique**

Après deux ans de guerre d'Afrique, les sergents Mole et Parker, sont arrivés hier à Woodstock, Ont., leur patrie Mole veut retournér en Afrique pour s'y établir.

**Les conservateurs d'Ontario**

Depuis hier, les conservateurs de Toronto sont réunis en convention à la salle de l'Albany Club, sous la présidence de M. J. P. Whitney. Ils ont décidé que tous les conservateurs d'Ontario se réuniraient à Toronto le 3 septembre prochain.

**Un commandant canadien**

L'"Evening Telegram", dit que le successeur du major général O'Grady-Haly, sera officier canadien.

**La picote**

On a découvert un cas de picote dans le canton de Hincks, au lac Ste-Marie, sur la Gatineau.

**Le recensement**

Les premières épreuves du recensement seront tirées demain, à l'imprimerie du gouvernement. On considère comme inspiré l'article de la "Patrie" de mardi, qui annonce que le recensement de 1891 à été bourré. C'est pour préparer l'opinion à une surprise désagréable. Il pourrait en effet se faire que le chiffre de 5,400,000 donné à peu près par M. Johnson, l'an dernier, et répété par les journaux la semaine dernière, soit assez exact.

### LA SOIREE DES MUSICIENS

Au bas mot, vingt mille spectateurs au Parc Sohmer, hier soir.

Vingt mille wagnériens, alors! puisque tout le programme musical ne contenait que du Wagner!

Ça! c'est raide. Et j'aime mieux croire que les éléphants instruits ont donné un rude coup d'épaule à la renommé du maître de Beyruth, ceci, sans crainte d'offusquer les cendres de ce dernier.

On n'a pas d'idée de la drôle d'impression que ça nous cause, d'entendre du Wagner à distance, au milieu du va-et-vient, du brouhaha d'une foule, des halètements assourdissants des locomotives, sous les arbres, très loin du chef de musique et de la musique elle-même, du Wagner, par bouffées, selon que la brise porte ou ne porte pas de votre côté. La marche et l'ouverture du "Tannhaüser" m'ont paru avoir été scrupuleusement exécutées, ainsique la sélection de "Lohengrin."

Dans les "forte", l'effet, bien que lointain, parvenait à notre groupe avec assez de netteté pour nous permettre d'admirer certains détails, que M. Lavigne a fait ressortir, juste au degré voulu. Ainsi, dans la marche du "Tannhauser," il n'a pas noyé dans la masse des autres instruments, le splendide dessin de la basse, lors de la reprise du thème initial; défaut dont n'a pu se garder M. Sousa dans la même pièce, alors que j'entendis sa musique, il y a un mois, dans le kiosque de l'exposition pan-américaine.

Cet arrangement de l'orchestration de Wagner pour musique militaire, m'a semblé consciencieusement fait. On n'y sent pas les vides.

Entrevu dans la foule la plupart des figures coutumières des mercredis. Toutes paraissaient également ahuries de cette affluence trop nombreuse, qui empêchait de voir et d'entendre.

Ca ne fait rien, les employés du tramway et les directeurs du Parc ont dû récolter une jolie cagnotte, hier soir.

Ça leur sera un encouragemtn, (aux directeurs au Parc), à toujours bien faire.

Tant mieux!

GUSTAVE COMTE.

# OBITUAIRE

**J. B. Vilandré**

Hier, décédé à Sorel, à l'âge de 67 ans, M. J.B. Vilandré, pendant plusieurs années second à bord du vapeur Québec, de la Cie Richelieu.

Le défunt appartenait à l'Union St-Joseph et St-Michel.

**R. H. Simpson**

Rollo Houghton Simpson, fils aînée de M. James Simpson, le constructeur bien connu, est décédé hier à l'hôpital Western. Il a succombé à l'appendicité à l'âge de 24 ans.

### JAMBE FRACTUREE

Un matelot du steamer "Rueburn," T. Jones, 30 ans, natif de Liverpool, s'est fracturé la jambe droite la nuit dernière en tombant à l'angle des rues McGill et Notre-Dame. A l'hôpital Général.




CIGARE DE L'UNION 14-1-no


# AVIS IMPORTANT.

**Messieurs Is. Turcot et H. Casavant ne sont plus autorisés à faire de la sollicitation ou de la collection pour "Le Journal."**

L'ADMINISTRATION.

# NOTES MUNICIPALES

**Les assurances du Board of Trade**

Les compagnies d'assurances intéressées dans l'incendie du Board of Trade ont déposé, en Cour Supérieure, les montants qu'elles ont à payer, laissant au tribunal le soin de déclarer si ces sommes doivent être payées aux directeurs ou aux actionnaires de cette institution. Voici comment se répartissent les sommes ainsi déposées:

| | |
|---|---|
| North America | $18,750 |
| Liverpool & London & Globe | 18,750 |
| Law, Union & Crown | 2,250 |
| London & Lancashire | 4,500 |
| Aetna | 4,500 |
| Commercial Union | 37,500 |
| Royal | 9,750 |
| Phoenix, London | 187,500 |
| Caledonian | 9,750 |
| London Assurance Corp. | 12,750 |
| Queen | 3,950 |
| Guardian | 46,500 |
| North British & Mercantile | 112,500 |

**An Conseil de Ville de Westmount**

Il avait d'abord été entendu que le conseil de ville ne se réunirait pas en août, mais on a changé d'idée. On a discuté à la dernière assemblée, deux questions importantes: celle de l'achèvement des chemins de Westmount et celle d'avoir cet automne, un chemin de fer électrique qui gravira la montagne. On a aussi soulevé la question d'un hôpital civique, pour les maladies contagieuses. La ville de Westmount est prête à fournir et poser ses rails, si la "Street Railway Co." veut accorder les passages à deux cents. La question a été [illegible] comité des chemins, en attendant une lettre de la compagnie.

**Les examens des plombiers**

MM. Chaussé, inspecteur des bâtiments, et J. W. Hughes, expert en plombiers sont tenus de passer, dès cer à faire subir les examens que les plombiers sont tenus de passers, dès qu'ils auront reçu les formules imprimées pour cette fin.

**L'étiquette de la réception. Leurs Altesses visiteront le McGill, Villa-Maria Westmount, etc**

Le comité de la réception de Leurs Altesses, s'est occupé de l'étiquette, après avoir décidé que le nombre des invitations serait limité à 800 seulement.

Le secrétaire du gouverneur-général a écrit pour faire connaître certains détails de l'étiquette à suivre. Par exemple, le bouquet qui sera présenté devra être de préférence en roses blanches. La couleur des gants sera facultative: noir ou blanc, mais il faudra des gants, tout de même. Les hommes devront porter leur costumes officiel lorsqu'ils appartiendront au barreau, à la magistrature, etc., Les autres seront en grande tenue. Quant aux dames, elles devront porter une toilette demi-deuil, à raison de la mort de l'impératrice douairière d'Allemagne.

Dans la soirée de l'arrivée, il y aura réception à l'hôtel de ville. Les visiteurs royaux seront sous le dais, avec le maire Préfontaine et Mme Préfontaine. Il n'y aura pas de serrement de mains, mais les invités se contenteront de donner leurs cartes aux aide-de-camp.

Après la représentation, Leurs Altesses Royales se retireront dans le salon de Son Honneur, où des rafraîchissements leur seront servis.

Pour éviter le tohu bohu dans les rues lors de la réception royale, les troupes feront cordon le long des rues du parcours. Le convoi qui amènera le duc et sa suite arrivera à la gare Viger à 3.30 p. m.

Leurs Altesses seront reçues par de maire et les hauts fonctionnaires publics, et seront conduites à la résidence de lord Strathcona.

Mgr Racicot, recteur de l'Université Laval, a écrit au comité de réception que les étudiants des différentes facultés seront massés en face de l'institution et feront une ovation à Leurs Altesses, lors de leur passage.

Le lendemain, il y aura visite du McGill à 10 a m lunch, visite du Laval, promenade sur la montagne, visite du Villa Maria, réception probable à Westmount, démonstration militaire à l'Aréna, distribution des médailles commémoratives aux soldats d'Afrique, feu d'artifice dans la soirée.

Le lendemain, départ de Leurs Altesses pour Ottawa.

### A OUTREMONT

Hier a eu lieu à Outremont, la nomination des candidats aspirant à recueillir la succession du conseiller Brunet. M. George Francis Shortley a été le seul candidat qui se soit présenté, et le président de l'élection l'a déclaré élu par acclamation.

### ETUDIANT CHINOIS

M. P.K.C. Twan, de Honolulu, est de passage à Montréal. Ce jeune homme est le fils d'un riche Chinois établi aux îles Hawaü depuis quelques années et désireux de l'américaniser. C'est ainsi qu'il envoit son fils terminer ses études au collège de London, Ont.

M. Twan est âgé de 20 ans. Il cause parfaitement l'anglais... et le chinois.

# AU PROCTOR

"Moth's", de Ouida, conserve encore tout son intérêt auprès du public et la production de cette pièce au Proctor attirera de nombreux spectateurs.

Les rôles exigent pour être bien rendus des interprètes hors-ligne, et nous pouvons assurer le public que les acteurs sont dous à la hauteur de la situation.

—L'hon. M. J. I. Tarte est parti hier midi pour assister aux grandes fêtes acadiennes de Memramcook. Il sera de retour samedi.

# LA TEMPERATURE

Bureau météorologique, Toronto, 14.— 8 P. M.

Il fait beau dans tout le Canada et les conditions sont encore favorables à la continuation du beau temps.

Températures minima et maxima:—

Victoria, 56-78; Kamloops, 46-80; Qu'Appelle, 52-78; Winnipeg, 54-80; Port Arthur, 54-69; Parry Sound, 62-82; Toronto, 58-86; Ottawa, 60-84; Montréal, 60-82; Québec, 56-80; Halifax, 62-76.

Vallée d'Ottawa et région de Montréal: Vents légers à modérés; beau et encore chaud; quelques orages épars avec tonnerre probable le soir.

Région de Québec et Golfe:

Vents modérés à frais, de sud à sud-ouest; généralement beau et chaud, avec quelques averses éparses ou tonnerre.

### OU ALLEZ-VOUS?

En sixième page l'heure des trains d'aujourd'hui.

### AUJOURD'HUI

Proctor — "Moths" et "In a dressing room" et vaudeville.

Théâtre National Français— "Martyre".

Théâtre Royal — "The American Girl".

Théâtre Français — "Under two flags".

Parc Sohmer — Festival des employés de tramway.

Parc Riverside—Vaudeville et musique.

TIR—Grand concours militaire à la Pointe-aux-Trembles.

SPORT—Baseball: Deux parties de baseball: Providence vs Montréal, 1ère partie, 2 heures p.m.

Tir—Troisième et dernière journée du concours militaire, un nouveau champ de tir de la Pointe-aux-Trembles.

### DES INCENDIES

Hier soir, vers 7.25 heures, les pompiers du poste No 7 ont été appelés pour éteindre un incendie insignifiant, près du square Chaboillez. Le feu s'était déclaré dans une maison de pension tenue par une dame Corner.

A 11.55 heures, le feu se déclarait chez Mme Charbonneau, 70, St-Louis. Peu de dommages.

A 12.42 heures, ce matin, il y eût nouvel appel à la boîte d'alarme 211. Le feu était au coin des rues St-Hyppolite et Roy. Dommages légers.

A 1.30 heure, ce matin, les pompiers du poste No 14 sortirent pour une fausse alarme.

**La Société des Arts du Canada (à responsabilité limitée)**

Il y aura une assemblée générale spéciale des actionnaires de la Société, au siège d'affaires, No 1666 rue Notre-Dame, Montréal, le 27 août prochain, à 2 heures P.M., pour prendre connaissance des affaires, adopter, s'il y a lieu de nouveaux règlements et procéder à l'élection des administrateurs.

Le directeur-gérant,

H. A. A. BRAULT.

Mlle Loranger, Coteau Landing, Mlles Eva et Bernadette Gauthier, des Trois-Rivières, sont en promenade chez le capitaine et Mme Pouliot à "Bijou Villa".


**Photo-Gravure...**

Vignettes et Gravures pour Catalogues, Pamphlets, Livres Illustrés, Journaux, etc.

Spécialités: Demi-Ton Half-Tone)(

J. L. Smeaton 1784 NOTRE DAME ST

Toutes vos commandes sont exécutées dans le plus court délai possible. 50-n-mi s

**CHAPELETS**

Des RR. PP. CROISIERS

Ce célèbre chapelet — bénit par les révérends Pères — est offert à ceux qui enverront — Dix centins — pour payer les frais de transport et d'empaquetage. Adressez:

**NAPOLEON GIROUX**

LIBRAIRE-IMPORTATEUR

1641 RUE NOTRE-DAME, - MONTRÉAL

**FRUITS... LEGUMES**

**M. CONNOLLY**

**25 et 26 Marché Bonsecours**

177 **EL. M. 604**

Fils et Filet en Fil de Fer toutes les dimensions en stock.




THE Thos FORRESTER CO
320 rue St-Jacques, Montréal

MALADIES DE LA

**Peau, du Cuir Chevelu**

et des Organes Genito-Urinaires

Acné, Eczéma, Psoriasis, Pellicules, Chute des Cheveux, POILS FOLETS, MOLES, détruits par Electrolyse. Impuissance, Varicocèle, Pertes séminales, Cystite, Gonorrhée, Gleet, Stricture traités par

**Dr H. J. BRODEUR**

Spécialiste de Paris—130 RUE BLEURY. Office: 10 à 12 hs, 1.30 à 5 hs, 7 à 8.30 hs. Dimanche, 1.30 à 3 hs. Bell Tel. 4183 Main. 178-x

**$1,500.00 PAR ANNEE**

Désirez-vous gagner ce montant? Avez-vous de l'intelligence, du tact et de l'énergie? Etes-vous bien connu? Alors écrivez à

J. HENRY MILLER,

Gérant pour Québec et l'est d'Ontario, 144-jn.co 103 Temple Building, Montréal.


Le "Journal" est publié par la Compagnie d'imprimerie Electrique, Limitée, propriétaire Milton McDonald, gérant, 75 rue St-Jacques.

### ENCORE UNE FOIS

Malgré notre avertissement plusieurs fois répété, nous recevons tous les jours des communiqués sans nom responsable.

Encore une fois, nous disons qu'il est de règle invariable de jeter au panier, toute communication qui ne porte pas un nom responsable.

# FEU LE JUGE CHARLAND

**Ses funérailles auront lieu demain matin**

Une dépêche de Saint-Jean d'Iberville nous informe que les funérailles de feu le juge Charland ont été fixées à dix heures demain matin.

# L'AFFAIRE DELPIT

**Dame Jeanne Coté obtient d'ester "in forma pauperis"**

L'honorable juge Loranger s'est hier rendu à une requête de Maîtres Taillefer et Hébert demandant pour "dame Jeanne Côté, épouse contractuellement séparée de biens de Edouard Delpit," permission d'ester en justice en cette cause et à le faire "in forma pauperis".

Dans sa déclaration, dame Jeanne Côté allègue que le défendeur Edouard Delpit l'a abandonnée sur le pavé, sans ressources, et qu'il a déserté.

### UNE BONNE NOMINATION

M. J. E. Beaudry a accepté la position de gérant de la succursale que la Banque Provinciale a établie au quartier St-Jean-Baptiste, rue Rachel.

M. Beaudry demeure dans le quartier St-Jean-Baptiste depuis bientôt trente ans, il est avantageusement connu et respecté de toute la population du quartier dont il possède l'entière confiance.

### LES FORESTIERS CATHOLIQUES

La grande convention internationale des Forestiers Catholiques dont nous avons parlé hier se tient à Détroit. On sait que les Forestiers Catholiques de la province de Québec y sont représentés par 29 délégués.


**Arrête la diarrhée et les crampes de l'estomac**

Le véritable Angostura Bitters, importé du Dr Seigert.


# Des Constables à Cheval

**Pour la visite de Leurs Altesses Royales**

La commission de police s'est réunie hier pour la dépêche des affaires courantes. Elle a profité de l'occasion pour accepter la démission du lieutenant Watson, du poste No 11, et celle du constable LeBeuf.

Le chef Legault a soumis un rapport demandant la nomination de 100 constables spéciaux, dont 12 à cheval, pour la prochaine visite du duc de Cornouailles et d'York.

Ce rapport sera présenté à la commission des finances.

### IL A L'EPINE DORSALE FRACTUREE

Le malheureux Hyacinthe Charette, tombé d'un échafaud avant-hier, rue Notre-Dame, est mourant à l'hôpital Général. Il a l'épine dorsale fracturée.

### LE JUGE ROULEAU

Nous avons le plaisir d'apprendre que le juge Rouleau qui était sérieusement malade était beaucoup mieux hier soir. Le Père Lacombe le voit tous les jours, à un hôpital privée avenue McGill, 49.

### JOURNALISTES EN BALADE

Les membres de l'association de la Presse Canadienne, pour la plupart d'Ontario, et qui ont organisé une excursion aux Provinces Maritimes partiront à Montréal à midi aujourd'hui, pour Québec et le golfe. Leur voyage durera une quinzaine.

### LE PACIFIQUE ET L'INTERCOLONIAL

S'il faut en croire les déclarations de personnes bien informées, l'harmonie la plus parfaite règne entre le Pacifique et l'Intercolonial. Les difficultés entre ces deux chemin de fer ont fait beaucoup de tort au port de St-Jean, l'hiver dernier. Le Pacifique trouvait qu'il ne faisait pas d'argent en transportant du fret aux vaisseaux, puisqu'il fallait ramener ses wagons vides.

Mais les affaires sont maintenant arrangées à la satisfaction générale et le commerce du port de St-Jean sera énorme cet hiver. Les compagnies de navigation et de chemin de fer font de grands préparatifs. Le Pacifique a fait agrandir ses hangars à fret et a augmenté le terrain qu'il occupe près des quais.


COUPON DE PRIMES

**"La Madone de Siegel"**

**(EN DIX COULEURS)**

**...SIX COUPONS POUR UNE IMAGE...**

(SÉRIE D'AOUT 1901)

A la demande d'un grand nombre de lecteurs du JOURNAL, nous continuerons jusqu'au 31 août la publication de nos coupons de prime. Toute personne qui se présentera à nos bureaux, à Montréal, avec six coupons du JOURNAL, recevra en prime, une copie de cette magnifique image.

Les personnes résidant en dehors de Montréal et qui nous enverront des coupons pour recevoir leurs images par la malle, devront nous envoyer un timbre de deux sous pour les frais de poste, cette condition est de rigueur.

DÉTACHEZ CE COUPON.